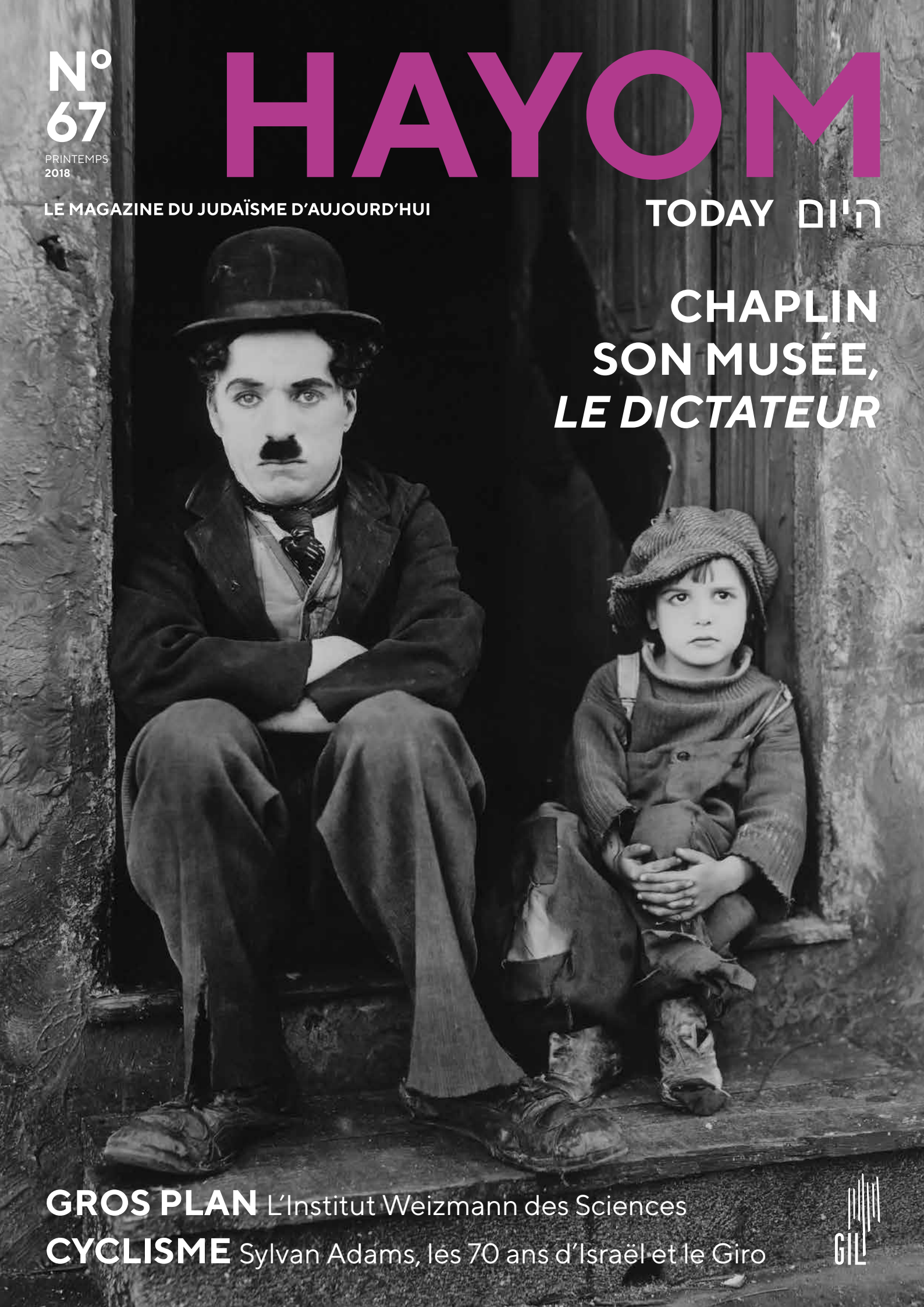
N° 67
PRINTEMPS 2018

HAYOM

TODAY היום

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI



CHAPLIN SON MUSÉE, *LE DICTATEUR*

GROS PLAN L'Institut Weizmann des Sciences

CYCLISME Sylvan Adams, les 70 ans d'Israël et le Giro

GIL

“Luck shouldn’t be part of your portfolio.”

HYPOSWISS
PRIVATE BANK

Expect the expected

Hyposwiss Private Bank Genève SA, Rue du Général-Dufour 3, CH-1204 Genève
Tél. +41 22 716 36 36, www.hyposwiss.ch

67

LIFTING...

«La folie, c’est de faire toujours la même chose
et de s’attendre à un résultat différent.»
Albert Einstein

Quel meilleur moment que le sacre du printemps pour redonner un coup de jeune à notre magazine communautaire ? Si tant est – me direz-vous – qu’il en avait besoin...

«Pour s’améliorer, il faut changer. Donc, pour être parfait, il faut avoir changé» arguait Winston Churchill. Loin de vouloir rejoindre la perfection qui, comme chacun le sait, n’est pas de ce monde, nous sommes partis du principe primaire que les changements peuvent être bénéfiques. Ils permettent de relancer la machine, de redonner un coup de fouet aux équipes, de refixer des objectifs, de rêver de nouveaux horizons, d’élaborer, en groupe, des embryons d’idées ou d’envies. Puis de les faire partager. Car évidemment, notre désir est de continuer à vous séduire et de vous permettre, à chaque nouvelle parution, de vous offrir le meilleur de nous mêmes.

Nous espérons donc que ce 67e numéro, savamment lifté, vous offrira des instants de lectures enrichissantes. Et nous en profitons pour vous remercier de votre fidélité et de vos encouragements qui nous parviennent régulièrement. Merci, également, de retourner la page que vous êtes en train de parcourir. Car sans vous – qui faites aussi partie de notre équipe – rien n’est possible...

Hag Sameah

D.-A. P.

WE NEED YOU (BIS)

Curieux ou déjà abonnés, vous avez opté pour un virage à 180 degrés...

Déjà, dans le numéro précédent, nous vous informions que les ressources économiques de *Hayom* déclinaient, à l’instar de celles des publications européennes.

Votre soutien, aussi modeste soit-il, nous permettra donc non seulement de poursuivre une aventure débutée il y aura bientôt 17 ans, mais aussi de continuer à vous offrir, quatre fois par année, un magazine de qualité composé d’articles de fond, d’interviews ou de reportages à travers des regards différents sur les courants et les idées qui traversent notre société.

Pour nous témoigner votre soutien, vous pouvez faire un don à Hayom au moyen des coordonnées ci-dessous:
Hayom / Gil - 1200 Genève
Compte postal 17-275301-9
IBAN CH73 0900 0000 1727 5301 9

MERCI

67

Acuitis
Maison d'Optique et d'Audition

Genève • Lausanne • Nyon • Morges • Sion • Vevey

acuitis.ch

N° 67

sommaire

HAYOM TODAY היום

HAYOM N°67 – PRINTEMPS 2018

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Printemps 2018 / Tirage: 4'500 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture:
Roy Export Company Establishment

Prochaine parution:
Hayom#68 / Été 2018
Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel:
3 avril 2018

Communauté juive libérale de Genève
GIL 43, route de Chêne – 1208 Genève,
Tél. 022 732 32 45 – Fax 022 738 28 52,
hayom@gil.ch, www.gil.ch

Rédacteur en chef
Dominique-Alain PELLIZARI
dpellizari@sunrise.ch

Responsables de l'édition & publicité
Jean-Marc BRUNSCHWIG
Dominique-Alain PELLIZARI
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur, des textes à nous faire parvenir? N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL – HAYOM – Courrier des lecteurs
43, route de Chêne – 1208 Genève
hayom@gil.ch

Graphisme mise en page
Transphère agence de communication
36, rue des Maraîchers – 1211 Genève 8
Tél. 022 807 27 00
www.transphere-com.ch

MONDE JUIF

1	**ÉDITO**	Lifting… / We need you (bis)
4	**PAGE DU RABBIN**	Si je t'oublie Jérusalem…
5	**JUDAÏSME LIBÉRAL**	La femme, une disqualifiée?
6	**TALMUD**	Traité théologico-hérétique
8-9	**RENCONTRE**	Yves Bokshorn, un survivant hongrois raconte
10	**ARIEL**	Ariel
11	**ASSOCIATION**	L'école Hatikva, une école de l'espérance
12-13	**J'AIME TLV**	La ligne rouge
14-15	**EXPO**	Les Klarsfeld, un combat sans fin
17-21	**GROS PLAN**	L'Institut Weizmann, vaisseau amiral de la science israélienne
22-27	**NEWS & EVENTS**	Kesher day 2017 / Seul à seul avec Dieu / Entre Budapest et Genève: la saga d'une famille juive en spectacle musical / Commémoration annuelle de L'ASJJAC / Journée de solidarité judéo-chrétienne à Lausanne / Un concert pour le GSI / Géraldine Roux: Maïmonide ou la nostalgie de la sagesse / Benjamin Orenstein témoigne devant des élèves.
28-30	**ASSOCIATION**	Negba: enfants et adolescents construisent l'avenir
37-39	**HISTOIRE**	Trier, une fabuleuse histoire millénaire!
40-42	**CYCLISME**	Pour son soixante-dixième anniversaire, l'État d'Israël s'offre le Giro
43	**CICAD**	La CICAD et le Salon du livre, une histoire qui s'écrit dans le temps

GIL

31	**TALMUD TORAH**	Hanoukah
32-33	**DU CÔTÉ DU GIL**	La vie de la communauté
35	**ABGs**	Le coin des ABGs
36	**IN MEMORIAM**	Barbara Katz Sommer

CULTURE

44-47	**CULTURE**	Notre sélection printanière
48	**DVD**	Sélection des sorties en DVD
49-51	**EXPO**	Le testament vestimentaire de Ronit Elkabetz
52-54	**DE VOUS À MOI**	De l'autre côté du tableau…
55	**BUZZ**	Le «pas de deux» du pâtissier israélien Tal Spiegel

PERSONNALITÉS

56-57	**PEOPLE**	Les news
58-59	**FOCUS**	Lev Yachine, le cœur battant du football russo-soviétique
61-64	**CHAPLIN**	Pas si Charlot que ça

17
L'INSTITUT WEIZMANN

49
RONIT ELKABETZ

© Gabriel Bahariña-2011

55
TAL SPIEGEL

61
CHAPLIN

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. *La rédaction*

SI JE T'OUBLIE JÉRUSALEM... (PSAUME 157:5)

Comment oublier Jérusalem alors que cette ville est devenue, à la fin de l'année dernière et au début de cette année, un centre d'intérêt ou de crispation? Suite à la déclaration du président des États-Unis, les mouvements de foule ont été peu nombreux en rapport aux attentes de certains, même si les paroles de responsables politiques, et la presse, ont essayé de remplir ce vide. Mais, dans le fond, que change cette déclaration? Peu de choses en vérité.

Rappelons certains faits.
Jusqu'en 1919, la Palestine est une région de l'Empire ottoman comme toutes les autres. Elle n'apparaît pas sur les cartes comme une entité géographique et politique distincte. Jérusalem est une ville provinciale qui n'a le statut ni de Damas, ni de Beyrouth, ni d'Acco qui sont les «capitales» de régions identifiées comme telles au sein de l'Empire ottoman. Jérusalem acquiert une visibilité administrative en 1873 seulement, devenant un district administratif autonome dépendant directement du Ministère de l'Intérieur à Constantinople. Le 9 décembre 1917, la conquête britannique de Jérusalem met fin à cet état. Cinq ans plus tard, elle deviendra pleinement une capitale politique lorsque la Société des Nations accorde aux Britanniques le Mandat sur l'Irak, la Transjordanie et la Palestine, comme elle accorde à la France Mandat sur le Liban et la Syrie.

En 1948, l'ONU vote un plan de partage de la Palestine avec Jérusalem comme ville internationale, démilitarisée. Un Conseil de tutelle doit aboutir à un texte permettant de définir le statut de Jérusalem. Les discussions n'aboutiront jamais et aucune résolution, à ce sujet, ne sera approuvée par le Conseil de sécurité. Entre temps, à Rhodes, le 3 avril 1949, un accord d'armistice est conclu entre Israël et la Transjordanie et cosigné par le Conseil de sécurité le 11 août suivant. Ainsi, «*l'ONU se retrouve donc face à un paradoxe. Alors même qu'elle cherche à internationaliser Jérusalem, que la majorité de ses membres se prononce contre toute internationalisation (...) jugée partielle et incomplète, elle encadre et supervise la division de la Ville sainte.*» Selon Olivier Danino (*Le statut de Jérusalem de 1949 à 1967,* «Cahiers de la Méditerranée», 86 | 2013, 207-218), on se trouve ainsi «*dans un imbroglio juridique car l'accord du 3 avril 1949*

IL FAUDRAIT QUE CHACUN S'OUVRE À L'ESPÉRANCE ET À L'ÉCOUTE DE L'AUTRE TEL QU'IL SE PRÉSENTE ET NON TEL QU'ON VOUDRAIT QU'IL SOIT.

contredit la résolution du 29 novembre 1947, celle du partage de la Palestine. Les autres résolutions de l'ONU ne font que compliquer la situation». Et il remarque dans sa conclusion que le «*vide juridique concernant le statut de Jérusalem n'a jamais été comblé*».

Lors des différentes discussions qui ont suivi les accords d'Oslo, les Palestiniens avaient considéré qu'un quartier périphérique de Jérusalem pouvait très bien être le siège de leur capitale. Les négociateurs israéliens l'avaient accepté, mais l'Intifada a mis fin à ces discussions.

Il faut également rappeler qu'en 1993, lorsque l'Autorité palestinienne s'est installée à Ramallah, la Jordanie ne lui a jamais transféré ses pouvoirs sur Jérusalem.

Aujourd'hui, la situation est de plus en plus complexe à Jérusalem comme en Cisjordanie.

La très grande majorité des Juifs considèrent Jérusalem comme la capitale de l'État d'Israël. Cependant nombreux sont ceux qui estiment que l'Autorité palestinienne a aussi un droit de s'établir, un jour, dans un quartier du grand Jérusalem. Mais nul ne sait comment. Pourtant, cela deviendra incontournable si un État Palestinien viable et autonome voit le jour, ce qui est une nécessité si Israël veut rester un État démocratique à majorité juive, fidèle à l'espérance sioniste. Refuser cette éventualité, c'est se condamner à la rage et au désespoir. Le négationnisme et la cécité historique énoncés par des cassandres ou des exaltés ne mènent nulle part. Il faudrait que chacun s'ouvre à l'espérance et à l'écoute de l'autre tel qu'il se présente et non tel qu'on voudrait qu'il soit.

J'en rêve et espère voir ce rêve devenir réalité un jour. Qui sait!

Rabbin François Garaï

Une journée d'étude sur Jérusalem aura lieu prochainement au GIL. Elle sera ouverte à tous.

LA FEMME, UNE DISQUALIFIÉE?

Nous avons été frappés par les affaires d'abus contre les femmes. Un moment, cela nous a fait oublier que les violences sexuelles sur mineurs touchent aussi bien les garçons que les filles. Mais dès qu'il s'agit de jeunes matures ou d'adultes, les femmes sont presque les seules à être les victimes de violences et d'abus sexuels. Le nombre de témoignages montre la fréquence de ces abus dans tous les milieux comme au sein du couple. Il s'agit donc d'une question qui s'adresse à tous.

Après les agressions sexuelles dont furent victimes des femmes à Cologne, Kamel Daoud écrivit: «*Le rapport à la femme est le nœud gordien, le second dans le monde d'Allah. La femme est niée, refusée, tuée, voilée, enfermée ou possédée. Cela dénote un rapport trouble à l'imaginaire, au désir de vivre, à la création et à la liberté*». («Le Monde» 31 janvier 2016) Cela peut être dit de tous les prédateurs sexuels, quels que soient leur origine et le milieu dans lequel ils évoluent. Selon Geneviève Fraisse, philosophe et historienne du mouvement féministe, les violences faites aux femmes sont la conséquence d'une disqualification («France Culture» 4 janvier 2018). Ceux qui abusent des femmes ne les considèrent pas comme leurs égales mais comme un objet qui peut être possédé et manipulé comme tout objet, sans son accord. Cette disqualification est la conséquence d'une histoire.

En ce qui concerne le viol, on peut citer la Torah. Si un homme viole une femme vierge (ou non mariée), il doit l'épouser et ne peut pas la répudier (Deutéronome 22, 28-29). Toujours dans la Torah, s'il s'agit d'une femme fiancée ou mariée, si le viol a lieu en ville, le violeur est lapidé et sa victime également car elle n'aurait pas crié. Si le viol a lieu en rase campagne, le violeur mourra mais pas la femme car elle a peut-être crié mais personne ne l'a entendue. (Deutéronome 22, 23-27) Or on sait qu'une femme subissant une agression sexuelle peut être tétanisée et rendue muette par la violence qu'elle subit. La morale de ces textes est difficilement défendable aujourd'hui.

La disqualification de la femme est mise en évidence dans le domaine juridique de notre Tradition. Selon l'approche «orthodoxe», l'homme a des droits que la femme ne possède pas. Le Chlou'han Aroukh spécifie que seul l'homme peut être témoin. La femme ne peut pas l'être au même titre qu'une personne de sexe incertain ou que l'androgyne (H.M. 35,14). Maïmonide énonce 10 catégories de personnes ne pouvant être témoins. En premier, il cite la femme (Yad Edout 9:1). Puis viennent l'esclave, le garçon mineur, le lunatique, le sourd, l'aveugle... Or un esclave une fois libéré jouit de tous ses droits et un non-Juif, s'il devient juif, est qualifié pour le témoignage comme le garçon après l'âge de 13 ans dans certains domaines et dans tous à partir de 20 ans (H M 35:3). Au sein du judaïsme «orthodoxe», considéré par certains comme la référence unique, la femme ne pourra donc jamais acquérir la compétence du témoin, sauf dans un domaine très limité et concernant uniquement la vie féminine.

La disqualification de la femme se manifeste également dans d'autres domaines et, aujourd'hui, dans les réseaux sociaux. Ainsi, lorsque des femmes et, en particulier des femmes rabbins, prennent la parole et que celle-ci déplaît, elles reçoivent des messages leur intimant l'ordre de reprendre leur place: à la cuisine!

Pour nous, il n'en va pas ainsi. L'égalité entre les femmes et les hommes est une évidence. Elle se manifeste aussi bien dans l'environnement social et politique que dans l'environnement religieux. Il nous semble inconcevable de considérer la femme autrement que comme une adulte ayant les mêmes droits et les mêmes devoirs que les hommes, avec toutes les conséquences que cela entraîne au sein de la synagogue et dans le langage liturgique. Penser et agir autrement relève d'une conception qui, pour nous, n'a plus cours.

Cela étant, restons galante ou galant et aimables vis-à-vis des autres, quelles qu'elles soient ou quels qu'ils soient.

R. F. G.

TRAITÉ THÉOLOGICO-HÉRÉTIQUE

À LA MÉMOIRE DE JAN PATOČKA[1] (Z''L)

Ces lignes ont été écrites quelques jours après que celui que l'on hésite à honorer du titre de «Président des États-Unis» a annoncé que Jérusalem serait désormais considérée par son pays comme la capitale de l'État hébreu.

Nombreuses ont été les réactions de par le monde, tantôt pour applaudir, tantôt pour déplorer une décision qui, n'en doutons-pas, est susceptible de fragiliser plus encore l'équilibre bien instable de cette région du globe qui focalise sur elle l'intérêt, la passion, voire l'obsession maladive du reste de la planète. Alors que dire de plus? Puisque ces lignes sont écrites dans le cadre d'une chronique talmudique, voyons ce que le Talmud aurait à en dire. Ou plus exactement, commentons le commentaire proposé par le Rabbin David Meyer[2].

Dans son article, le rabbin Meyer prend (très talmudiquement) le contre-pied exact de la position défendue par les trumpistes-sionistes purs et durs (Jérusalem comme seule capitale, «éternelle et indivisible» selon les termes de la loi fondamentale votée par la Knesset le 30 juillet 1980). Rien de bien étonnant, me direz-vous, pour un rabbin plutôt étiqueté «à gauche». Certes. Mais, de façon encore plus talmudique, il récuse également la position opposée (et symétrique) à la première, qui consiste à réclamer un statut spécial afin que Jérusalem soit une capitale unique, dotée d'un statut international. Alors de quoi est-il question?

Des deux solutions, choisissant la troisième, David Meyer opte pour un compromis conceptuel entre la dimension spirituelle de Jérusalem, et son statut politique. Recourant aux concepts de *hefqer* et de *heqdech*, David Meyer propose tout à la fois de considérer Jérusalem comme un bien (politiquement) *hefqer* (c'est-à-dire sans propriétaire), et un bien (rituellement) *heqdech* (c'est-à-dire ne pouvant appartenir ni profiter à personne puisque transcendant la sphère profane). Il s'agirait donc de demander à Israël de renoncer à sa souveraineté sur Jérusalem et à toutes les autres parties (O.N.U. et Palestiniens compris) d'en faire autant! Plus personne ne pourrait faire main basse sur la ville, devenue pur symbole d'aspirations humaines transcendant le politique.

On ne commentera pas le *fond* de la proposition, mais sa *méthode*. Ce qui doit nous alerter, ici, c'est l'usage qui est fait de concepts *halakhiques* définis de manière parfaitement rigoureuse, mais appliqués à un domaine inédit (géopolitique, en l'occurrence). Pour autant, il ne faudrait pas en conclure à l'inanité de la proposition: loin d'être fantaisiste, ce coup de force interprétatif devrait bien au contraire nous remplir d'admiration (pour sa finesse d'analyse et son originalité) mais aussi, et peut-être surtout, de gratitude, en ceci qu'il démontre par l'exemple comment et pourquoi le Talmud reste un texte d'une actualité brûlante: étudier le Talmud, ce n'est pas s'enivrer de notions absconses qui ne seraient que pure fête de l'esprit, détachées du réel, coupées des réalités concrètes.

Bien au contraire: faire jouer les concepts *halakhiques* hors des pages du Talmud, et comme hors de leur domaine de compétence, c'est se donner les moyens de déchiffrer la complexité du réel, et d'ouvrir pour le monde dans lequel nous vivons des perspectives nouvelles. C'est, enfin, faire sienne la pensée inquiète d'un Jan Patočka pour qui vivre en être humain, c'est opérer le dépassement d'un accord irréfléchi et foncièrement naïf avec le monde par le biais d'une démarche qui tient pour problématique ce même rapport au monde. C'est, pour reprendre ses mots, passer d'une vision *préhistorique* à une intelligence *historique*.

Historique, le moment que nous vivons l'est assurément. Raison de plus pour faire retour vers ce traité théologico-hérétique qu'est le Talmud.

Gérard Manent

[1] Philosophe tchèque d'obédience phénoménologique, Jan Patočka (1907-1977) a été l'un des chefs de file de la résistance intellectuelle et politique au totalitarisme soviétique. Son refus d'abdiquer toute exigence morale lui valut d'être arrêté par la police politique, et de mourir au terme de plusieurs jours d'interrogatoire, en mars 1977. On pourra aborder son œuvre, profonde et exigeante, par les bien nommés *Essais hérétiques sur la philosophie de l'histoire* (Verdier poche, 1999). Assorti d'une préface de Paul Ricœur et d'une postface biographique rédigée par Roman Jakobson, cet ouvrage reste une lecture indispensable pour qui veut tenter de penser ce qui nous arrive.

[2] Lettre ouverte parue dans la rubrique «Débats & analyses» du *Monde* daté du 8 décembre 2017. David Meyer est rabbin et professeur de littérature rabbinique.

meyrincentre
Au coeur de la cité, au coeur de vos envies.

40 commerces à votre service
6 restaurants et snacks

P 550 places gratuites tpg - en tram 14 en bus 57

Découvrez nos commerces sur www.meyrincentre.ch

YVES BOKSHORN
UN SURVIVANT HONGROIS RACONTE…

L'œil vif et la mémoire intacte, Yves Bokshorn porte bien ses 91 ans. Il raconte à Hayom sa jeunesse à Budapest et son destin de survivant de la Shoah, avant de retourner à la rédaction de ses mémoires.

«Je suis né à Budapest en 1926, dans une famille orthodoxe. J'ai vécu dans le quartier juif de la ville, qui est devenu le ghetto pendant la guerre, jusqu'à mon départ de Hongrie en 1956. Mon père était commerçant, comme la majorité des Juifs de Budapest, et bien intégré dans la société hongroise.

Mon frère avait 14 ans de plus que moi et ma sœur 12. Ils ne pouvaient pas être mes camarades de jeu. J'étais en quelque sorte enfant unique. J'ai fréquenté l'école primaire orthodoxe de la rue Kazinczy, tout près de la maison. Jusqu'à l'âge de 10 ans, j'ai eu très peu de contacts avec les non-juifs; je n'étais donc pas vraiment touché par l'antisémitisme. Ma mère, qui était une femme religieuse mais éclairée, et qui avait un baccalauréat d'une école catholique polonaise, a refusé que je poursuive mes études dans un collège orthodoxe. Ainsi, j'ai été inscrit au Gymnase Israélite de Budapest, l'une écoles les plus modernes et les meilleures de Hongrie, connue pour la qualité de l'enseignement et de l'éducation sportive qu'elle dispensait, avec stade, court de tennis et patinoire!

J'AI TRÈS RAREMENT FAIT L'EFFORT DE CHANGER LE COURS DES CHOSES, ET J'AI SURVÉCU À LA SHOAH.

Je devais m'y rendre en tramway. C'est là que j'ai eu mes premiers contacts avec le monde extérieur et avec l'antisémitisme. Cet antisémitisme était modéré au début et touchait principalement les adultes. Ensuite, les déportations de Juifs des campagnes ont commencé, ainsi que l'établissement des camps de travail. La situation s'est fortement détériorée quand les Allemands ont occupé la Hongrie, le 19 mars 1944. Je préparais alors mes examens pour le baccalauréat, que j'ai obtenu le 1er mai 1944. La classe, avec les professeurs, a été photographiée avec l'étoile jaune sur les costumes. Elle a été surnommée «la classe à l'étoile jaune» car c'était apparemment la seule classe où tous les élèves et enseignants portaient ce signe distinctif. Un mois plus tard, j'ai été appelé au camp de travail. C'est là que la vie difficile a commencé.

De juin à décembre 1944, nous avons travaillé avec les soldats du génie, à transporter des rails de plusieurs dizaines de mètres de long. Malgré cela, la vie n'était pas très dure; l'encadrement, composé de militaires âgés, était relativement clément. L'apocalypse a commencé quand nous sommes arrivés à Hegyeshalom, à la frontière austro-hongroise. Nous travaillions sur la ligne de chemin de fer qui reliait Budapest à Vienne. Les transports de déportés passaient devant nous. Le 6 décembre, il y a eu un bombardement en tapis sur la gare. J'ai eu la chance de me trouver de l'autre côté. Plusieurs de mes camarades sont morts. La gare a été complètement détruite. Il n'y avait plus de transport sur rails. Pendant quelques jours, nous avons déterré les bombes non explosées. Nous préférions ce travail, malgré le danger, car les surveillants n'osaient pas s'approcher. Comme la réparation des lignes était devenue inutile, les Hongrois nous ont remis aux Allemands. Nous sommes allés à pied et en train à Neuhaus, à la frontière de l'Autriche, de la Hongrie et de la Croatie. Là, nous avons travaillé pour l'organisation Todt, la troupe allemande de génie. C'était un groupe des techniciens, des gens assez convenables. Nous creusions les tranchées antichars.

J'ai constaté deux choses particulières pendant la guerre. La première, c'est que j'ai toujours laissé faire le sort. J'ai très rarement fait l'effort de changer le cours des choses, et j'ai survécu à la Shoah. Plusieurs de mes amis qui ont voulu forcer leur destin ne sont pas revenus. Mais bien sûr, il n'y a pas lieu de généraliser. La deuxième chose, c'est que je relativise les critiques contre les Allemands. Au risque de vous étonner, la seule personne qui ait eu des égards pour moi pendant la guerre était un officier de la Wehrmacht! À Neuhaus, cet Allemand nous a demandé notre âge et quand il a appris que nous venions d'avoir notre bac, il était très ému. «J'espère que vous allez rentrer chez vous, nous a-t-il dit. Malheureusement je ne pense pas que mon fils revienne. Il est sur le front soviétique. Ne travaillez pas trop, c'est inutile, les Russes arrivent de l'autre côté!» Les gens qui m'ont vraiment maltraité pendant cette période étaient les Hongrois, les Croates, les Autrichiens et les Ukrainiens.

De Neuhaus on nous a amenés à pied sur environ 250 km au camp de Mauthausen. C'était une des «marches de la mort». Au départ, les SS croates ont éliminé les malades. Nous avons entendu le crépitement des mitrailleuses. Sur la route nous mangions ce que nous trouvions en grattant la terre, des pommes de terre crues, des betteraves, des escargots, de la soupe aux orties. Nous avons traversé les Alpes autrichiennes. En route, les SS exécutaient les malades et les vieux. Près de Graz, nous nous sommes arrêtés et les SS ont disparu. D'après la rumeur, les Russes étaient à quelques kilomètres. Plusieurs personnes se sont cachées dans la forêt. Moi je n'ai pas bougé. Le lendemain les SS sont revenus, ils sont entrés dans la forêt et ils ont exterminé tous ceux qui s'y trouvaient. Nous avons continué jusqu'à Eisenerz. Là, pendant la marche, les membres de la milice autrichienne Volksturm ont tiré aveuglément dans la foule et tué beaucoup de monde. J'ai marché entre les cadavres. Ce sont les SS allemands qui ont arrêté le massacre. Cette tuerie est restée inscrite dans l'histoire de la Shoah.

En arrivant à Mauthausen nous avons été placés dans d'immenses tentes, ou plutôt sous des cadres métalliques soutenant des lambeaux de toile déchirés par le vent. Dans chaque tente, il y avait plusieurs centaines de déportés, souvent mourants. Tous les jours, on apportait de la soupe de betterave et du pain – en fait une poudre moisie – sur un chariot, et sur ce même chariot on évacuait les cadavres de la nuit. On connaît peu le «camp des tentes» de Mauthausen. Ici les déportés ne travaillaient plus; ils étaient condamnés à mourir de faim ou, d'après certains, servaient d'otages. Vers avril 1945, on nous a amenés à 50 km de là, à Günskirchen. Si Mauthausen était le purgatoire, Günskirchen était l'enfer; les gens mouraient les uns après les autres. Nous avons été libérés le 5 mai 1945 par les Américains, qui ont laissé sortir quelques milliers de Juifs et quelques milliards… de poux! Ils nous ont arrosés de DDT. C'était dangereux mais très efficace. Ce poison a sauvé la vie à beaucoup de monde. Moi j'ai attrapé le typhus, causé par les poux. Je suis resté sans connaissance pendant quelques jours. Je pesais 33 kilos, mais j'ai repris 20 kilos en un mois.

C'était le début de la guerre froide et la ligne de démarcation avait été déplacée. Nous sommes alors passés entre les mains des Russes, qui nous ont ramenés à pied jusqu'à Vienne. Là, je me suis sauvé et je suis rentré à Budapest, où j'ai retrouvé mes parents, qui avaient survécu dans le ghetto. Mon frère est revenu de sa captivité en Russie dans un bien plus mauvais état que moi. Ma sœur a survécu en France dans la clandestinité. J'ai eu la chance d'être jeune et de n'avoir pas souffert trop longtemps. J'ai souvent dit qu'Auschwitz avait été une catastrophe terrible, mais que cela ne devait pas effacer toutes les autres expériences de la Shoah.

Une semaine après mon retour à Budapest, je me suis inscrit à l'Université Technique. J'ai obtenu mon diplôme d'ingénieur électricien en 1949, au moment où le régime communiste était définitivement instauré. Tout de suite après la guerre, je n'ai pas senti d'antisémitisme: avec le nouveau régime, il a pris une forme latente. Mais je savais que je n'avais pas ma place dans la société communiste. Pendant la révolution en 1956 j'ai quitté clandestinement la Hongrie avec ma femme et nous nous sommes installés en France.
Voilà une partie de mon histoire.»…

Entretien et adaptation
Brigitte Sion

CABINET FIDUCIAIRE ET FISCAL
J.-D. MONRIBOT S.A.

Expert fiscal diplômé

Expert-comptable diplômé

Experts-réviseurs agréés ASR
au sens du code des obligations

Rue du Grand-Chêne 5 - 1002 Lausanne - Case Postale 5636
Tél. 021 311 32 01 - Fax 021 311 32 03

ARIEL

Le 31 décembre, à l'aube de 2018, l'Union des Étudiants Juifs de Genève s'est vu remettre le prix de «The local developing Union of the year» au World Union of Jewish Student Congress, qui se déroulait à Jérusalem. Souvenez-vous! Dans la 61ème édition de Hayom, à l'automne 2016, nous vous présentions ARIEL – l'Union des Étudiants & Jeunes Actifs Juifs de Genève. Retour sur les deux premières années de l'organisation, qui lui ont valu cette reconnaissance internationale…

Pour ceux qui ne la connaîtraient pas encore, ARIEL est une association totalement indépendante créée par les jeunes pour les jeunes. Elle incarne la génération juive qui représente le futur en s'impliquant dans le présent. Une bannière unique pour tous les étudiants et jeunes actifs, qu'importent leurs milieux et origines. Dans un monde où beaucoup tendent à la fermeture et à l'enclavement, ils prônent l'ouverture et l'échange. C'est un endroit où se mêlent *afterworks* détendus, «Gala Party» de Pourim, séminaires à l'ONU ainsi que des repas chabbatiques, des conférences et de nombreux autres événements. Sur le papier, ce sont 24 mois d'activité, 26 événements, près de 400 membres sur Facebook (uniquement étudiants & jeunes actifs), plus de 1000 visites sur le site web (www.ariel-ge.com), plus de 100 inscrits à la newsletter (ariel.geneva@gmail.com), plus de 250 participants différents et des événements réunissant jusqu'à 100 personnes. Sur le terrain, c'est bien plus encore.

Lors de ces deux premières années de vie, l'organisation a bâti plus que des fondations solides. Elle constitue une structure stable, se formant autour de 4 axes majeurs:

UNIFIER
Tout le spectre juif de Genève et sa région, sous une seule et unique bannière en vue de construire la communauté unie de demain.

LEADERSHIP & ACTIVISME
Séminaires et tables rondes, avec des orateurs du monde entier afin de discuter et échanger sur les sujets qui importent et que l'on souhaite marquer.

RELIGIEUX & CULTUREL
Introduire l'histoire et les traditions ainsi que les valeurs juives dans les événements.

SOCIAL
Récolter des fonds pour des organisations caritatives, offrir des bourses pour les étudiants en difficultés et être bénévoles lors d'événements pour la communauté dans son ensemble.

Aujourd'hui, ARIEL passe un cap. Elle passe d'une nouvelle association en développement à une organisation reconnue par ses pairs pour son travail et son investissement, reconnue par les étudiants et jeunes actifs comme une structure qui œuvre pour leur offrir un regard unique sur le judaïsme et l'activisme en tant que «future génération».
Alors si vous avez entre 18 et 30 ans, rejoignez-les pour leurs prochains événements, dont le «Séminaire ONU» (du 23 au 28 mars 2018).

Et si vous êtes un peu plus âgés, il n'est pas trop tard, prenez part à ce mouvement exceptionnel en soutenant l'organisation, que ce soit financièrement ou en parlant d'elle autour de vous. Genève bouge, à votre tour!

J. B.

L'ÉCOLE HATIKVA
UNE ÉCOLE DE L'ESPÉRANCE

«Ne soyons pas indifférents à la différence»: tel est le credo de la famille Partouche qui œuvre inlassablement, depuis des années, pour permettre aux enfants différents de connaître un épanouissement personnel et une scolarité digne de ce nom…

Dès la naissance de leur fils Rephaël, Ruth et Alain Partouche décèlent quelques signes. Comment les interpréter, les comprendre? Comment aider Rephaël?
Depuis lors, la famille entière s'est mobilisée pour accompagner et soutenir les enfants et leurs proches, souvent isolés. Au-delà de leur propre souffrance, c'est un véritable projet de vie qui prenait forme.

En 2003, l'association «Comme les Autres» accueille au sein de l'école Beth Menahem de Villeurbanne quelques élèves porteurs de handicap, à l'instar de Rephaël (troubles du langage, autisme, dyslexie, dyscalculie…).
En Israël, une découverte s'avérera déterminante pour la famille Partouche, mais également pour la pérennité de son projet: elle va à la rencontre du professeur Réouven Feuerstein, créateur de nombreux centres de formation. Le célèbre pédagogue israélien y a développé une méthode de prise en charge des enfants autistes et/ou trisomiques, fondée sur le principe de «modifiabilité» du comportement et remettant en question le déterminisme des retards cognitifs des enfants handicapés.
En Israël, l'approche du handicap est totalement différente de celle que l'on connaît généralement en France: en effet, on s'appuie sur les compétences constatées pour faire évoluer les enfants alors qu'en France, on relève davantage leurs carences.
Convaincu que «*rien n'est jamais acquis mais également rien n'est totalement définitif*», Réouven Feuerstein a redonné espoir à des familles souvent désespérées, en permettant à l'enfant d'acquérir l'autonomie nécessaire à son intégration au sein de la société, grâce à une méthode qui a fait ses preuves, conjuguée aux enseignements de Maria Montessori.

En 2011, la famille franchit une étape décisive: désormais à l'étroit dans les locaux de l'école Beth Menahem, l'école Hatikva s'installe alors dans ses propres murs, rue des Fleurs à Villeurbanne, forte d'une équipe pluridisciplinaire renforcée.
L'objectif de Ruth et Alain Partouche, respectivement directrice et président de l'Association «Comme les autres», tous deux bénévoles, peut se résumer ainsi: «*Permettre à l'enfant d'atteindre l'autonomie nécessaire afin qu'il puisse s'intégrer au mieux dans la société. Pour certains d'entre eux, réintégrer une filière scolaire dite classique à moyen ou long terme. Pour les autres, a minima, espérer la vie la plus sereine possible*».

Mettant en accord leurs actes avec leurs paroles, ils inaugurent en septembre 2017 de tout nouveaux locaux de 960 m² situés rue des Fleurs. Pour les enfants scolarisés de la maternelle au collège (ouverture en septembre 2018), c'est une nouvelle vie qui s'annonce. Et pour leurs familles également.
Encadrés par des éducateurs et des enseignants spécialisés, ils peuvent désormais évoluer dans les meilleures conditions, apprendre à lire, à écrire, à s'exprimer et grandir. Un mobilier adapté, des locaux spacieux, un réfectoire: tout a été pensé pour optimiser l'enseignement délivré. Un centre de jour accueillera même les jeunes adultes de 16 à 30 ans.

Ilan Partouche, frère de Rephaël, s'est également impliqué dans cette aventure familiale: sa formation en neurofeed-back lui permet d'accompagner efficacement les élèves.

Désormais associée à un pôle de la médiation pour les parents destiné à favoriser le dialogue avec l'enfant, l'école affiche sa vocation européenne en accueillant des élèves de tous horizons. École privée israélite, Hatikva, la bien-nommée, accueille des enfants issus d'autres religions pour les classes de maternelle et le pôle de médiation.

Le combat de la famille Partouche se révèle exemplaire : à force de ténacité et de volonté, Ruth, Alain et Ilan ont su affronter les difficultés et les écueils, par

amour pour Réphaël mais aussi dans l'intérêt collectif. Puisse-t-il inspirer les autorités politiques pour une prise en charge des enfants différents qui ont toute leur place dans nos sociétés.

Patricia Drai

LA LIGNE ROUGE

Bientôt elle serpentera sous la ville blanche...
La première ligne de métro est en construction à Tel-Aviv, un immense chantier débuté en 2015 qui devrait être achevé en octobre 2021, pour cette première partie.
La ligne rouge reliera Petah Tikva, à l'est de Tel-Aviv, à Bat Yam au sud, en passant par Bnei Brak, Givatayim et le centre de la ville. Cette année, au cours du printemps 2018, les travaux de la deuxième et troisième ligne – verte et violette – vont débuter. La ligne verte, parallèle à la côte, reliera Herzliya au nord de Tel-Aviv à Holon au sud, tandis que la ligne violette complétera le réseau au centre de la ville avant de rejoindre Kiryat Ono et Yehud à l'est, en passant par la banlieue résidentielle de Ramat Gan.

Un chantier colossal attend la population de Tel-Aviv d'ici l'automne 2024. Au total, on compte 142 arrêts sur 92 km de parcours...
Toute cette agitation souterraine crée de nombreux bouchons sur les routes, il n'y a pas que le sable des chantiers qui fasse grincer les dents, les habitants de Tel-Aviv ne sont pas connus pour leur patience.

C'est pourquoi, pendant les vacances de Souccot, en octobre 2017, ils ont été la cible d'une campagne de charme de la part de NTA, le constructeur de «harakevet hakalah», littéralement le «train léger».

La mascotte de NTA, une jolie taupe bleue au sourire aiguisé, coiffée d'un casque de chantier orange, munie d'un gilet fluo jaune et d'une pelle de chantier, accueillait le visiteur du stand d'information à l'angle du boulevard Rothschild et de la place Habima, un carrefour impossible à manquer, au cœur de Tel-Aviv. Familles, adolescents, soldats, vieilles dames, tous se pressaient pour s'asseoir dans le wagon d'une authentique rame de métro, tester le confort des sièges et se prendre en *selfie*. La projection d'un film sur le fonctionnement du métro, des dépliants en hébreu et en anglais, des jeux et des concours pour les enfants ou des lunettes de réalité augmentée complétaient l'ensemble des stands d'explications, entourés de gazon synthétique pour l'ambiance festive.

NTA estime que 240'000 personnes utiliseront quotidiennement la ligne rouge dès 2021, soit le quart d'un bassin de population de plus d'un million d'habitants dans le Gush Dan. Ce sera 50'000 véhicules privés en moins quotidiennement et un niveau de pollution notablement abaissé.
Le métro fonctionnera à l'électricité et empruntera un parcours souterrain sur la moitié des 24km de la ligne rouge. Dix arrêts seront desservis sous terre et vingt-quatre stations bâties en surface. Le chantier, démarré en août 2015, n'accuse pour l'heure aucun retard, malgré la difficulté imposée par le sable rouge sur lequel est bâtie la ville blanche.
Tout est mis en œuvre pour mettre de l'huile dans les rouages, parfois grinçants, de la vie quotidienne des habitants affectés par cet immense chantier. Le Ministère des Transports a intensifié la cadence des transports publics pour favoriser les déplacements et encourager les conducteurs de véhicules privés à changer de mode de transport. Dans ce but, il a créé quatre parkings relais en périphérie de la ville et également débloqué des fonds de compensation pour les commerces situés sur les zones en chantier qui verraient leur chiffre d'affaire affecté. Une ligne téléphonique, disponible 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7, répond aux questions et aux doléances. Sa devise: «des difficultés maintenant pour un allègement futur», un jeu de mots avec les termes «train» et «léger» en hébreu!

«La division des relations publiques de NTA entend accompagner les résidents et les commerces pendant toute la période de construction, en communiquant des informations fiables» lit-on sur le site web de NTA. Voilà qui change du mutisme des autorités auquel sont habitués les habitants de Tel-Aviv, agacés de devoir subir des nuisances. La mascotte bleue de NTA encourage, par ailleurs, toute remarque ou suggestion pouvant améliorer la qualité du design des futures rames; un numéro de téléphone figure bien en vue sur tous les documents d'information. De même, un représentant de NTA est disponible sur chaque zone de chantier pour régler les problèmes du quotidien.

L'un des sites en chantier les plus impressionnants se situe au 14 rue Yehuda Halevi, en plein cœur de la ville historique. Le «puits Herzl» a été creusé en plusieurs étapes. Un premier creusement à 5 mètres a été suivi d'un second niveau à 9 mètres puis d'un niveau additionnel 15 mètres plus bas. Le site du chantier est entouré de palissades recouvertes de photos de l'avancement des travaux, de portraits de l'employé du mois et de panneaux explicatifs. Le désir d'être accepté et proche de la population est indéniable.

Le succès du train léger de Jérusalem encourage les habitants de Tel-Aviv à supporter les périodes de chantier. Les temps de parcours attendus sont impressionnants: 12 minutes de Petah Tikva au centre de Tel-Aviv, de quoi laisser rêveurs les automobilistes fulminant dans les embouteillages!

Karin Rivollet

*Tél.*4575*
www.nta.co.il

LES KLARSFELD
UN COMBAT SANS FIN

Si vous tapez le nom «Klarsfeld» dans un moteur de recherche, vous y trouverez associés des mots-clés tels que «chasseur de nazis», «gifle», «Klaus Barbie» ou encore «liste de déportés». Un court résumé d'une longue vie faite de combats et d'engagements que le couple avait racontée en 2015 dans un ouvrage biographique. Jusqu'au 29 avril 2018, le Mémorial de la Shoah de Paris poursuit l'exploration de ce parcours hors normes dans une exposition qui met l'accent sur une période riche en actions, la décennie 1968-1978...

© Picture Alliance

Les Klarsfeld lors de l'ouverture du procès de Cologne.

Leur rencontre pourrait ressembler à une scène romantique d'un film de Claude Lelouch. Le 11 mai 1960, Serge Klarsfeld croise le regard de Beate Künzel sur un quai de métro parisien, Porte de Saint-Cloud. C'est le coup de foudre. Ils ne se quitteront plus. Le 7 décembre dernier, ils étaient présents ensemble pour la conférence inaugurale de leur exposition au Mémorial de la Shoah. Un lieu pas comme les autres, puisque c'est dans les archives du Centre de Documentation Juive Contemporaine, l'ancêtre du Mémorial, que les Klarsfeld ont puisé pour réaliser leur travail titanesque. «Aujourd'hui c'est au tour du Mémorial de nous exprimer sa reconnaissance» dit Serge Klarsfeld. Plus encore, cette rétrospective relate une décennie fondatrice pour la reconnaissance de la mémoire de la Shoah où l'action du couple s'impose mais se nourrit aussi d'un contexte nouveau, marqué entre autres par l'inauguration du Mémorial d'Auschwitz-Birkenau en 1967, la diffusion de la série *Holocauste* (1978) et l'affaire Faurisson. La rencontre des Klarsfeld apparaît aussi improbable que nécessaire. Dans le magnifique film présenté à l'exposition qui vaut à lui seul la (re)découverte de ce parcours, Serge Klarsfeld dit de son couple: «Moi, j'ai besoin d'elle, elle a besoin de moi. Nous sommes des époux siamois.»

Née en 1939 à Berlin, Beate Künzel, Allemande luthérienne, est la fille d'un soldat de la Werhmacht. Serge Klarsfeld est né en 1935 à Bucarest, même si ses parents Arno et Raïssa se sont rencontrés à Paris. Mais surtout, son père est transféré à Drancy et déporté au camp d'Auschwitz-Birkenau le 28 novembre 1943. Il est sélectionné pour le travail, mais il meurt au cours de l'été 1944. Dans une interview pour le site ELLE.fr, Beate évoque sa prise de conscience: «Beate, tu n'es pas coupable, mais les responsabilités, tu les as» lui assène son jeune mari. Toutefois, les débuts sont marqués par un quotidien classique : Beate est secrétaire bilingue à l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ), Serge participe à la création d'émissions historiques pour l'ORTF. Le couple n'aura de cesse de mener une vie de famille quasi normale en parallèle de son action politique. Arno Klarsfeld, qui porte le prénom de son grand-père, naît le 27 août 1965 à Paris. Cette naissance amène précisément Serge Klarsfeld à se pencher sur l'histoire des siens; il écrit dans ses Mémoires publiés en 2015: «(...) Mon identité juive, c'est la Shoah en arrière-plan et un indéfectible attachement à l'État juif, l'État d'Israël.»

LA GIFLE
DE LA HONTE

C'est par une gifle lors de la séance de clôture du congrès de la CDU à Berlin-Ouest le 7 novembre 1968 que naît la légende Beate Klarsfeld. Celle-ci dit d'ailleurs que ce geste a plus atteint l'œil que la joue du nouveau chancelier Kurt Georg Kiesinger. L'arrivée au pouvoir en 1966 de l'ancien directeur-adjoint de la propagande radiophonique du Reich vers l'étranger au ministère des Affaires étrangères, Beate l'Allemande ne peut le supporter. Elle écrit une première tribune libre, puis deux autres avec son mari dans le journal «Combat», pour dénoncer cette élection et révéler le passé de l'homme, ce qui lui vaut son licenciement de l'OFAJ. Puis, le 2 avril 1968, lors d'une séance du Parlement à Bonn, elle interrompt ainsi le chancelier: «Kiesinger nazi, démissionne.» Ce n'est pas suffisant. La gifle de la honte – la presse française parle d'une jeune journaliste par qui le scandale arrive – est préméditée. Le 9 mai 1968, dans le cadre d'une réunion à l'Université technique de Berlin, la militante annonce son futur geste. Après ce coup d'éclat, Beate est condamnée à un an de prison ferme, puis la peine est ramenée à quatre mois avec sursis.

La méthode Klarsfeld est en marche. Les années 70 sont le terreau d'une incroyable fertilité en actions de toutes sortes. Gestes spectaculaires pour frapper l'opinion, mobilisation des médias, pression sur la justice pour alimenter de nouvelles preuves, conférences... L'exposition met en lumière ce quotidien au service de la recherche de la justice et de la vérité, de 1970 à 1979, à travers de nombreux documents, photos, coupures de presse, lettres. Cette décennie voit aussi en 1978 la publication d'une somme inespérée de 656 pages, *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France*. Puis en janvier 1979, les Klarsfeld créent l'association Fils et Filles de Déportés Juifs de France (FFDJF), toujours active.

Si le couple incarne un modèle d'indépendance dans ses combats, il fut néanmoins rejoint par des militants. Dans le film de l'exposition, les témoins parlent de l'impérieuse nécessité de s'engager, pour «ne plus être un enfant de déporté seul dans son coin, malheureux» selon la confidence de Sarah Wojakowski. D'autres racontent l'émotion indicible à la découverte du livre Mémorial et de ses milliers de noms, par cette exclamation aussi simple que déchirante: «Mais c'est papa, mais c'est mon frère!» Les Klarsfeld fédèrent, et ce sont 250 représentants de Juifs déportés qui se constituent parties civiles au procès de Cologne, en octobre 1979. Ce chapitre essentiel de la décennie 1968-1978 rappelle l'action du couple qui a permis la condamnation de Kurt Lischka, Herbert Hagen et Ernst Heinrichsohn, accusés de la déportation et de l'assassinat de 40'000 Juifs français. Durant les 32 audiences du procès, 3'000 Juifs de France, de tous âges et de toutes origines, se rendront par eux-mêmes à Cologne, répondant à l'appel des FFDJF. Après ce tournant historique, la traque des criminels continue avec les procès de Barbie, Papon et Touvier. Il y eut aussi le combat contre Aloïs Brunner, marqué par plusieurs voyages en Syrie. L'ancien chef de la police nazie avait permis l'arrestation du père de Serge le 30 septembre 1943 à Nice. Une archive montre comment Beate repart grimée à Damas, en décembre 1991, avec le passeport d'une amie allemande pour demander à nouveau l'extradition de l'ancien nazi. Serge Klarsfeld le rappelle dans ses Mémoires: hasard ou pas, la rencontre avec Beate a eu lieu le jour de l'arrestation d'Eichmann par les Israéliens!

© Collection Klarsfeld

La famille Klarsfeld à Paris, 15 août 1973.

UNE INFATIGABLE
LUTTE

Si aujourd'hui le monde entier honore les Klarsfeld – en 2015, ils ont succédé à Samuel Pisar au titre d'envoyés spéciaux de l'Unesco pour l'enseignement de l'histoire de l'Holocauste et la prévention du génocide – la reconnaissance de leur rôle a été longue. On ne compte plus les voyages payés à leurs frais pour mener leurs actions, avec pour seul guide le combat pour la mémoire. Dans les années 90, le travail se poursuit avec l'écriture de dizaines d'ouvrages par Serge Klarsfeld dont le *Mémorial des Enfants juifs déportés de France* (1994), mais aussi la création de lieux de mémoire. Récemment, Serge Klarsfeld s'engageait au nom des FFDJF contre la réédition d'écrits antisémites de Céline par Gallimard en interpellant le Premier Ministre français. L'infatigable lutte n'est donc guère une expression vaine. «À énumérer ces obligations que je n'ai pas refusées parce que je sais que je suis utile à ces institutions, je devrais ressentir une immense fatigue; ce n'est pas le cas. Tant que nous le pourrons, nous resterons actifs» conclut le militant dans une interview. Les Klarsfeld auront-ils un jour des successeurs?

Paula Haddad

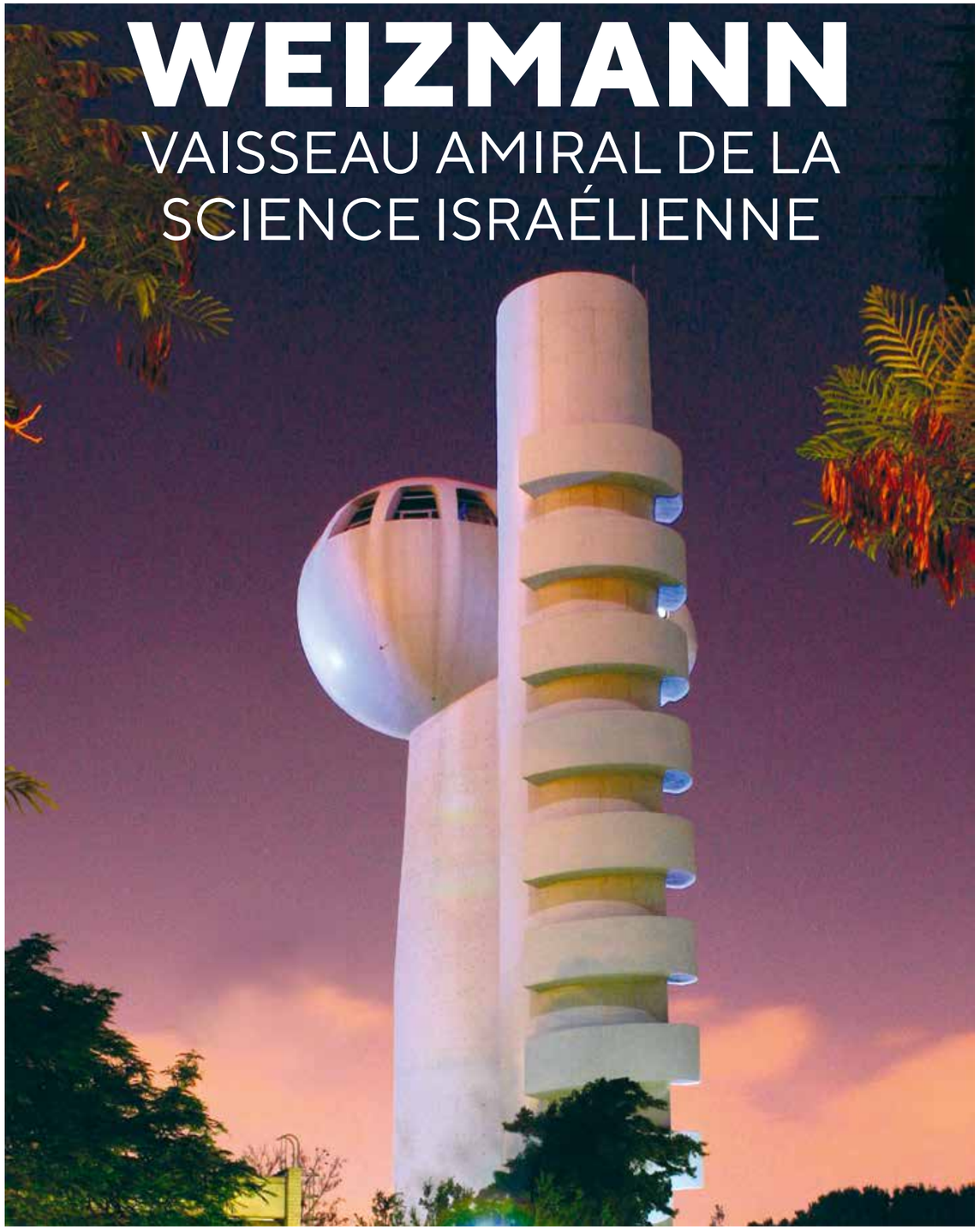
LE SPÉCIALISTE DU VOYAGE
à la carte

WWW.DELTA-VOYAGES.CH
+41 22 731 35 35 • Quai du Seujet 28, CH-1201 Genève

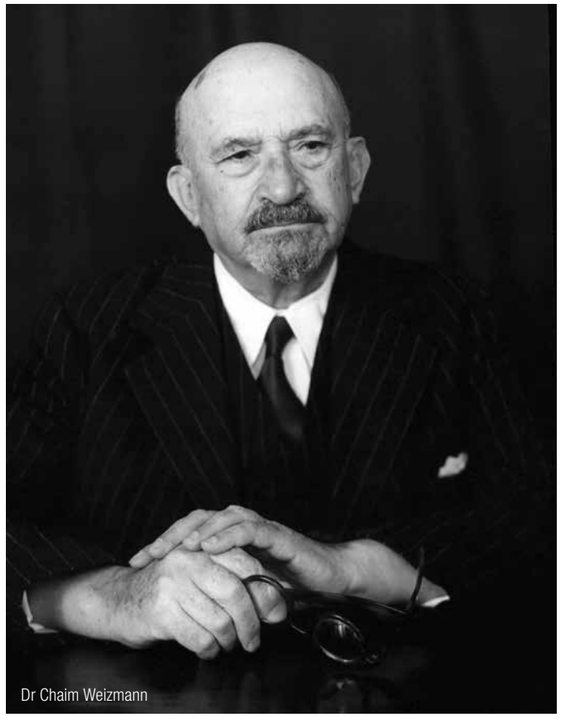
Your Travel Designer DELTA VOYAGES

L'INSTITUT WEIZMANN

VAISSEAU AMIRAL DE LA SCIENCE ISRAÉLIENNE



À l'aube des années trente, quand l'homme d'État et scientifique Chaim Weizmann entreprit de fonder un institut de recherche dans la petite ville de Rehovot, il n'y avait ici que du sable, quelques orangers et quelques citronniers. Certains d'entre eux sont encore là aujourd'hui, sur le campus et dans les environs, mais Rehovot a acquis la notoriété grâce à la recherche scientifique, à l'enseignement de pointe et à l'industrie high-tech qui s'y est développée.



Dr Chaim Weizmann

Rehovot se situe dans le sud-ouest d'Israël, à 25 km de Tel-Aviv et 53 km de Jérusalem. L'Institut Weizmann des Sciences qui y est implanté est désormais l'un des centres de recherche scientifique et d'études certificatives les plus avancés du monde. Ses 5 facultés – biologie, biochimie, chimie, physique, mathématiques et sciences informatiques – hébergent des chercheurs et des étudiants qui embarquent chaque jour pour de fascinants voyages vers l'inconnu. Ils nous aident à améliorer constamment notre connaissance de la nature et la compréhension de notre place en son sein. Réputé pour ses vastes recherches en sciences naturelles et exactes, l'Institut est à lui seul un monde de chercheurs, étudiants, techniciens, et professionnels de tous ordres. Il concentre ses efforts de recherche sur les nouveaux moyens de lutte contre la maladie et la faim, l'examen de questions primordiales dans les mathématiques, les sciences de l'informatique, l'exploration de la physique des matières et de l'univers, la création de nouveaux matériaux et le développement de nouvelles stratégies pour la protection de l'environnement.

UNE HISTOIRE EN MARCHE
DEPUIS PRÈS DE 90 ANS

À l'origine de l'Institut Weizmann, il y a l'Institut de recherches Daniel Stieff, fondé en 1934 sous l'impulsion de Mme Rebecca Stieff, de Londres, en souvenir de son fils Daniel. Mais dès le début, derrière ce mouvement de création, la force vive était celle du Dr Chaim Weizmann, chimiste renommé, leader du mouvement sioniste des années durant, et qui allait devenir le premier président de l'État d'Israël. C'est en l'honneur du 75ème anniversaire du grand homme, en 1949, que l'Institut a pris son nom, devenant l'Institut Weizmann des Sciences.

Au fil des années, l'Institut Weizmann s'est développé en même temps que le pays, et a été le lieu de nombreuses avancées importantes de la science israélienne et mondiale. Il s'est distingué dans le domaine de la recherche sur le cancer, mais a aussi été le cadre de la construction d'un des premiers calculateurs électroniques au monde. Ses chercheurs, ayant fondé le premier département de physique nucléaire,

Dr Chaim Weizmann et David Ben Gurion, 1949

ont érigé près de l'Institut un accélérateur de particules.
Des chercheurs de l'Institut Weizmann sont aussi à l'origine de l'établissement de la première société dédiée au transfert de connaissances du milieu académique vers l'industrie (*YEDA Research and developpement*) et ont établi les bases de la fondation d'un parc industriel scientifique tout près de l'Institut. On leur doit encore le développement d'une méthode de séparation des isotopes toujours en usage à travers le monde, la cartographie et le déchiffrage des gènes impliqués dans de nombreuses maladies, ou la mise au point de méthodes pour la transplantation des tissus vivants. La recherche sur les ordinateurs nano-biologiques est un des domaines de pointe actuels de l'Institut, avec à l'horizon la possibilité d'intervenir à l'intérieur même des cellules du corps.
L'Institut Weizmann est en effet le cadre de recherches de pointe concernant les neurosciences et les nanotechnologies. Mais il se distingue également dans le champ des énergies du futur, alors que, dans le même temps, ses mathématiciens œuvrent de concert avec ses les spécialistes de l'informatique et les biologistes pour aller toujours plus avant dans la compréhension de l'ADN, qu'il s'agisse du processus de vieillissement des cellules ou encore de la nutrition.
L'Institut, toujours à la pointe des avancées de la science internationale, a participé à la découverte, au CERN, du boson de Higgs. Il est aussi impliqué dans plusieurs missions d'exploration des planètes du système solaire.

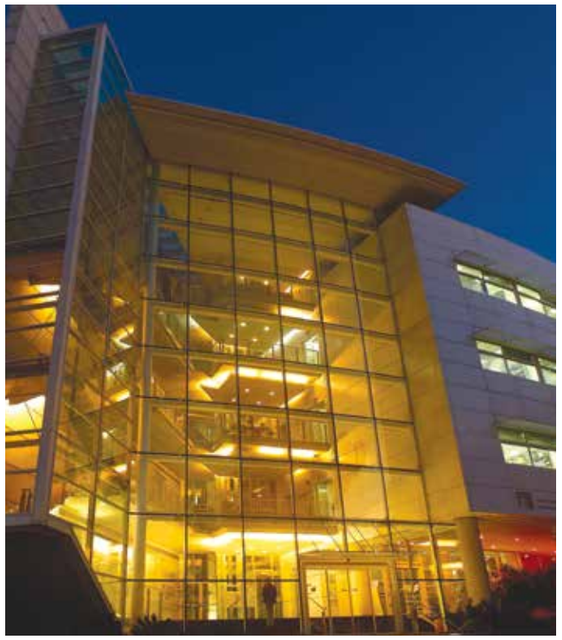
EN PRISE DIRECTE
SUR L'AVENIR

Afin de façonner un avenir meilleur, l'Institut est toujours en développement et en transformation. Les frontières entre disciplines tombent, et des collaborations autrefois inimaginables se mettent en place. Cette approche hautement interdisciplinaire fait partie d'une tendance générale dans le monde, et l'Institut en est l'un des moteurs.

Dans le monde nouveau qui est désormais le nôtre, les personnes de toutes les couches de la société doivent être à même de choisir en connaissance de cause parmi des options de plus en plus nombreuses. Pour cela, la compréhension des principes et concepts de base des sciences et des technologies est indispensable. L'Institut contribue à nous y préparer, en œuvrant à une foule de programmes de recherches qui donnent à tous les secteurs de la population un accès à la connaissance. Il contribue ainsi à la compréhension de l'humain, à la dignité et à la liberté.

QUELQUES CHIFFRES

Le campus de l'Institut Weizmann s'étend sur une surface de 1,1 km², dont 207'000 m² de constructions. Celles-ci se répartissent en laboratoires, bâtiments administratifs et logements, sans oublier les 18 édifices dédiés à la préservation de l'histoire du lieu, incluant l'Institut Daniel Sieff, la *Charles Clore International House,* le *San Martin Faculty Clubhouse* et la Maison Weizmann.



Plus de 3'800 arbres de 123 différentes espèces sont plantés dans l'enceinte et autour du campus. La circulation pendant un jour de travail ordinaire représente le passage de 5'300 véhicules. L'adduction d'eau est assurée par quatre puits artésiens, alimentant deux réseaux distincts : l'un d'eau potable et l'autre d'eau de moindre qualité pour l'irrigation.
L'Institut accueillait en 2014-2015 un effectif de 168 étudiants et 121 étudiantes en Master, 372 doctorants et 362 doctorantes, ainsi que 381 jeunes chercheuses et chercheurs en post-doctorat. En tout, ce sont quelque 2'600 personnes, toutes tâches confondues, qui travaillent ici, et 43 pays sont représentés.
Un millier de bourses de recherches sont actives au sein de l'Institut, représentant quelque 100 millions de dollars en provenance d'un grand nombre d'organismes du monde entier.

QUELQUES
DÉCOUVERTES RÉCENTES

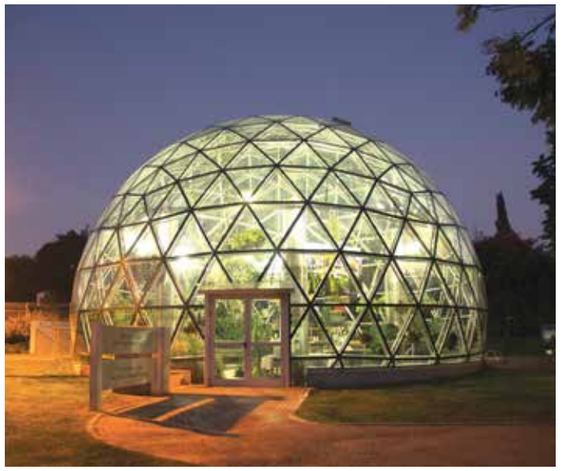
La revue «*Science Tips*», publiée par l'Institut Weizmann – avec notamment une édition en français – permet de vertigineux voyages à travers tous les domaines des sciences. Au hasard des numéros de 2017, nous avons choisi de présenter quelques avancées parmi les plus marquantes.

En janvier, l'équipe du Dr Sarel Fleishman présentait ses recherches pour un vaccin contre la malaria. En programmant une des protéines qui entrent dans la composition de l'agent pathogène, et qui à elle seule déclenche la réaction du système immunitaire, il est possible de produire un vaccin bon marché et pouvant être conservé à température ambiante. Par sa rapidité de mise en action, cette technologie ouvrirait aussi des horizons pour prévenir des affections telles que Zika ou Ebola.

Dans le même numéro, l'équipe du Professeur Ronen Alon rend compte de ses travaux sur la manière dont les cellules immunitaires (leucocytes) se déplacent pour accourir vers le lieu d'une infection. Outre les explications que cette recherche fournit à un phénomène méconnu, elle pourrait ouvrir une piste dans la lutte contre le cancer, puisqu'il semble que des sous-ensembles des cellules métastatiques adoptent les mêmes fonctionnements que les leucocytes, ouvrant la voie aux métastases pour se propager. Ces sous-ensembles pourraient être ciblés avant qu'ils quittent la tumeur originelle, permettant des traitements moins lourds et plus efficaces.

Sortons de la médecine pour faire un tour du côté de la chimie. En février, l'équipe du Professeur Ron Naaman fait état de ses découvertes dans le domaine de la séparation de l'oxygène et de l'hydrogène de l'eau. Il faut savoir, en effet, qu'actuellement, la production d'hydrogène à partir de l'eau (pour une utilisation, par exemple, comme carburant) est rendue difficile par le fait qu'elle libère également du peroxyde d'hydrogène, lequel vient corroder les électrodes et pénaliser l'ensemble du processus. En collaboration avec le Professeur Meijer de l'Université technique de Heindhoven (NL), les chercheurs de l'Institut Weizmann ont mis au point une méthode qui permet de sélectionner les molécules d'eau où le spin (champ magnétique interne) des électrons des deux atomes d'oxygène est aligné dans la même direction… Ce qui rend impossible la formation de peroxyde d'hydrogène. Qui a dit que la chimie pouvait être une matière ingrate?

Pour mars, le Professeur Avitay Gal-Yam nous propose de passer de l'infiniment petit à l'infiniment grand. Son équipe est impliquée dans une collaboration internationale qui entretient une veille permanente sur des étoiles du type supergéantes rouges, c'est-à-dire ayant les caractéristiques d'une future supernova. Jusqu'ici, on sait peu de choses sur les causes du phénomène de la supernova, qui consiste en l'effondrement du noyau de fer de l'étoile sur lui-même, rejetant les couches extérieures dans l'espace en une explosion spectaculaire. Grâce à la coopération, entre autres, de l'Institut Weizmann avec l'observatoire du Mont Palomar (USA), l'alerte a pu être donnée, en octobre 2013, avant le déclenchement du processus, et des observations ont pu être faites pour la première fois sur les modifications de l'état de l'étoile qui précèdent le stade supernova.



Tout cela vous paraît peut-être trop éloigné de notre quotidien? Qu'à cela ne tienne: dans le numéro de juin, vous trouverez le compte rendu des observations de l'équipe des Professeurs Eran Elinav, Eran Segal et Avraham Levy sur… le pain. Plus précisément, il s'agissait de comparer les vertus nutritives du pain blanc, dit industriel, et du pain au levain le plus traditionnel qui soit. Or, il s'est avéré que ces vertus varient d'une personne à l'autre: pour certains, le pain au levain fournit davantage de sucre, et pour d'autres il en fournit moins que le pain blanc. Les chercheurs ont fait l'hypothèse que cette différence pouvait provenir de la composition du microbiote (flore microbienne intestinale) propre à chaque individu. Et en effet, il a même été possible de prédire, après analyse du microbiote des différents sujets, quel serait le type de pain le mieux assimilé.

Mais la science n'exclut pas de sourire à l'occasion, et l'on ne manquera pas de remarquer, parmi les membres de l'équipe du Professeur Levy, le nom du Dr Omer Weissbrod. Cela ne s'invente pas…

Honoré Dutrey

L'Association suisse de l'Institut Weizmann des Sciences soutient un projet pour les jeunes!

Du 3 au 26 juillet 2018 (et ceci pour la 50ème fois), des jeunes gens du monde entier sont invités à participer gratuitement à un stage d'un mois à l'IWS.

Le but est de permettre à des passionnés dans un domaine scientifique de vivre une expérience unique au sein d'un campus de l'une des institutions mondiales leader dans la recherche scientifique.

IWS, c'est 17 départements groupés en 5 facultés; Biologie, Chimie, Biochimie, Physique, Mathématique appliquée et science de l'information, ceci au sein de 50 centres mutidisciplinaires dans des domaines aussi variés que le vieillissement, le cancer, la nanotechnologie, les énergies alternatives, la génétique moléculaire, l'astrophysique, la recherche sur le cerveau et tant d'autres…

Alors si vous êtes passionnés par la science, vous parlez anglais, vous finissez le Collège ou avez votre Baccalauréat et voulez vivre une expérience unique dans des laboratoires de recherche avec des chercheurs et en vivant sur un campus, vous êtes invités à présenter votre candidature à l'IWS; l'Association Suisse des amis de l'IWS sélectionnera dans les prochaines semaines les 7 élus qui se verront offrir de vivre cette opportunité exceptionnelle!

Jean-Marc Brunschwig
Membre du Board de l'Association Suisse des amis de l'IWS
www.weizmann.ch

KESHER DAY 2017

500 participants, 33 conférenciers, 100 bénévoles et un comité motivé… Telle est la formule magique qui a fait que KESHER DAY 2017, sur le thème «L'apport du judaïsme au monde», a été un tel succès.
Il faut dire que l'éventail de conférences était vaste, avec des sujets aussi divers que l'identité juive et la BD, la cybersécurité, la médecine juive, la musique juive ou encore l'histoire.

Dans le même temps, les jeunes ont été mis à l'honneur avec un programme comprenant la création d'une fresque, une initiation au krav maga et des conférences sur les start-up, la science, la religion et l'art.

De son côté, le Kesher Village était un lieu de rencontres et de découvertes – une opportunité pour les associations juives de se présenter et de se faire mieux connaître. Et pour clore la journée, le Keynote Speaker, Jeremie Berrebi, entrepreneur réputé dans la haute technologie, a rassemblé l'audience autour d'une réflexion sur son parcours et la possibilité de concilier travail et respect des traditions juives.

L'union fait la force et Kesher Day en est un exemple, nous faisant comprendre l'importance du respect, de la solidarité et de la fraternité.

Un grand merci aux participants pour cette magnifique journée riche en échanges et en connaissances!

V. H.

Magnifique fresque créée par les jeunes à Kesher Day

Le Comité de Kesher Day 2017

SEUL À SEUL AVEC DIEU

À l'initiative de **l'Association suisse des amis du Docteur Janusz Korczak,** le GIL a accueilli **Yaël Schüler** pour «Seul à seul avec Dieu». Cette actrice allemande a choisi huit des dix-huit prières de «ceux qui ne prient jamais», publiées par Korczak en 1922. Chacune correspond à un personnage particulier.

Sans contrainte rituelle, ceux-ci «parlent» spontanément avec Dieu et, à travers leur monologue avec Lui, expriment leurs sentiments: tristesse, espoir, colère, regrets, révolte, joie.

Chaussant une chaussure symbolique – une petite chaussure pour l'enfant, une *Converse* pour l'adolescente, une sandale à talon pour la prostituée, une pantoufle pour la dame âgée – Yaël Schüler se moule physiquement dans la peau de son personnage et adopte sa voix, son langage devenant alors son personnage qui nous fait partager des moments d'intimité parfois poignants entre l'humain et Dieu.
Dans l'entre-deux guerres, à Varsovie, réputé pour son engagement au service des droits de l'enfant et sa pédagogie du respect, Janusz Korczak a écrit de nombreux ouvrages dont ce «Seul à seul avec Dieu» qui nous montre combien Korczak savait parler avec des mots simples, accessibles à la compréhension de tous. Ce pédiatre juif polonais a suivi et soutenu ses orphelins dans le ghetto de Varsovie et jusqu'à Treblinka où il a été exterminé avec eux en 1942.

K. H.

ENTRE BUDAPEST ET GENÈVE
LA SAGA D'UNE FAMILLE JUIVE EN SPECTACLE MUSICAL

Le **mercredi 29 novembre,** la CIG a accueilli un spectacle musical touchant. Mis en scène par Oscar Garcia Martin, le spectacle a plongé le public dans le passé d'une famille juive, entre Budapest et Genève. Au fil des mots de Marc Isserles, c'est une histoire intime qui se dessine à travers l'Histoire.
Dans la salle, le public se tait. Deux musiciens entrent: Sylvie Bossi (accordéon) et Michel Borzykowski (saxophone). Ils prennent place… et la musique commence. Joyeuse et triste, elle va porter l'histoire qui va suivre. Cette histoire, c'est celle de la famille de Marc Isserles. Tout commence avec ses grands-parents: Pirimaman (diminutif de Piroska) et Zolipapa (surnom de Zoltan). Enfant, Marc les adorait. «J'aimais beaucoup mes grands-parents, et je ressentais qu'ils portaient en eux un mystère…». Grâce aux mots, grâce à la musique, aux photos et aux objets, Marc Isserles explore sur scène ce mystère.

C'était avant la guerre, en 1937. Piroska et Zoltan s'aiment, ils se marient. Vient la naissance de leur premier enfant et le destin qui se met en branle, en 1939. Les combats font rage en Europe, la vie des Juifs de Hongrie devient de plus en plus difficile… En mars 1944, les Allemands pénètrent dans

Budapest; à peine quelques semaines auparavant, Piroska a accouché de son deuxième enfant. La situation est critique, il faut fuir. Comment? Pour sauver leur famille, Piroska et Zoltan confieront leurs filles à Mariska, une employée de maison aussi dévouée qu'ingénieuse. Puis ils embarqueront à bord du train affrété par Rudolph Katsner, un Juif ayant négocié un sauf-conduit avec le régime nazi. Avec près de 1700 autres personnes, Piroska et Zoltan quittent Budapest le 30 juin 1944. Après de nombreuses épreuves, ils atteindront la Suisse en décembre 1944.

Voilà l'histoire que raconte Marc Isserles: celle d'une fuite pour la vie, d'une famille séparée, qui s'est finalement retrouvée.

M. B.

COMMÉMORATION ANNUELLE DE **L'ASJJAC**

De gauche à droite: Irma Danon, SE l'ambassadeur en Suisse M. Jacob Keidar, Annie Hodara, Hilda Cohen, SE Mme Aviva Raz Shechter, ambassadrice d'Israël auprès de l'ONU à Genève, David Coen, Annie Levy, Abner Dardashti

Le **30 novembre 2017,** à l'hôtel Kempinski de Genève, a eu lieu la commémoration annuelle de l'exode des Juifs des pays arabes et d'Iran, organisée par le Comité des amis Suisses de «Justice for Jews from Arab Countries», avec le soutien et en présence de S.E. Monsieur Jacob Keidar, ambassadeur d'Israël en Suisse et de S.E. Madame Aviva Raz Shechter, ambassadrice d'Israël auprès des Nations Unies à Genève. Assistaient aussi à l'événement, le grand rabbin Izhak Dayan, le rabbin François Garaï, Philippe Grumbach, président de la Communauté Israélite de Genève ainsi que de nombreuses autres personnalités des communautés juives de Genève.

Dans son discours de bienvenue, Annie Hodara, présidente, a notamment rappelé que l'association WOJAC[1] a été la première à soulever la question des biens juifs abandonnés dans les pays arabes et que JJAC[2], créée en 2008 à Londres, voulait obtenir que l'État d'Israël accorde le statut de réfugiés aux Juifs venus des pays arabes parce que leur exode et leurs conditions de vie, à leur arrivée en Israël, répondaient à la définition de réfugiés qu'en donne l'ONU.
Après des années d'efforts, l'État d'Israël a adopté, en 2014, une loi fixant au 30 novembre de chaque année le «Jour de la commémoration de l'expulsion et de l'exode des Juifs des pays arabes et d'Iran.» De plus, en signe de reconnaissance de cette autre moitié de l'histoire du peuple juif, un musée des Juifs d'Orient sera bientôt construit à Jérusalem.
Du côté des intervenants, S.E. l'ambassadeur d'Israël en Suisse, Monsieur Jacob Keidar, a également expliqué à l'assistance le choix de cette date: c'est en effet le lendemain du 29 novembre 1947[3] que des massacres ont eu lieu au Yémen.
Le rabbin François Garaï a décrit avec humour et tendresse la personnalité de Monsieur David Littman, z''l, qui a collaboré à «l'opération Mural (1961)», propos du film de la soirée, présenté par Irma Danon, qui a également parlé de la personnalité et du rayonnement de Madame Gisèle Littman, plus connue sous le nom de Bat Ye'Or, durant un échange avec elle.
Enfin, un des buts de JJAC étant de maintenir vivantes l'histoire et les traditions des Juifs des pays arabes, deux jeunes de l'école Girsa ont interrogé leurs grands-parents sur leur départ de leur pays d'origine. Ils ont présenté leur récit illustré qui a été exposé dans la salle de réception…

A.H.

[1] The World Organization of Jews from Arab Countries
[2] Justice for Jews from Arab Countries
[3] Vote à l'ONU du partage de la Palestine mandataire permettant aux Juifs d'avoir leur propre pays

Les enfants de la chorale

JOURNÉE DE SOLIDARITÉ **JUDÉO-CHRÉTIENNE À LAUSANNE**

La Synagogue était pleine de joie et de lumière, le **3 décembre 2017,** à l'occasion du rassemblement organisé par le Keren Hayessod de Suisse romande en soutien à Israël, en faveur de l'Aliya des Juifs d'Ukraine et en souvenir de la réunification de Jérusalem. Dans une ambiance de fête, en présence de l'Ambassadeur **Yaacov Keidar** et du président de la CILV Alain Schauder, les invités ont évoqué la situation alarmante des Juifs en Ukraine, l'amitié judéo-chrétienne ainsi que les actions de solidarité en faveur d'Israël. Entre les discours, les enfants de la chorale de la communauté de Lausanne ont chanté, accompagnés par les fameux Sova Singers. De chaleureux moments de partage pendant lesquels les quelques centaines de participants ont entonné en chœur quelques gospels hébraïques inattendus.

Du côté des invités d'honneur, **Gregory Lafitte** – dirigeant de l'ONG Coalition Européenne pour Israël et fondateur du Forum pour la diplomatie culturelle, axé sur la place de la pensée juive dans le monde – a évoqué avoir vu arriver en bateau, à Haïfa, des immigrés juifs venant d'Odessa. Être témoin des prophéties l'avait alors bouleversé… **Ygal Peleg,** pour sa part, s'est retrouvé à l'âge de 19 ans, avec son unité de parachutistes, en pleine Guerre des Six Jours. En juin 1967, après de durs combats, il a participé à la libération de la Vieille Ville et s'est fait photographier avec un ami devant le Mur Occidental, enfin retrouvé. Il s'est aussi engagé activement pour l'aide au retour des Juifs des pays arabes et pour l'Aliya des Juifs d'Éthiopie et a rappelé que ces opérations de rapatriement «coûtent une fortune». Il a conclu son discours par ces mots: «Israël se sent responsable de tous les Juifs du monde. Et sans l'aide extérieure, nous ne pourrions pas les faire rentrer à la maison».

J.E.

Iftah Frejlich et Yaacov Keidar

Grégory Laffite

Ygal Peleg

UN CONCERT **POUR LE GSI**

Le **10 décembre 2017** le grand pianiste hongrois **Sir Andras Schiff** a donné un concert de bienfaisance pour le Groupe de Sécurité Intercommunautaire (GSI) de Genève en présence de membres de toutes les communautés de Genève et de Lausanne venus soutenir l'institution de sécurité. Interrogé sur sa démarche, Sir Andras Schiff a avoué effectuer ce type de concert avec grand plaisir: «Je suis ravi et fier d'être juif même si je viens d'une famille profane et suis plutôt ignorant. Le judaïsme est plus qu'une religion, c'est un état d'esprit. C'est très important pour le peuple juif de faire preuve de solidarité après toutes les épreuves à travers lesquelles nous sommes passés».

Sir Andras Schiff

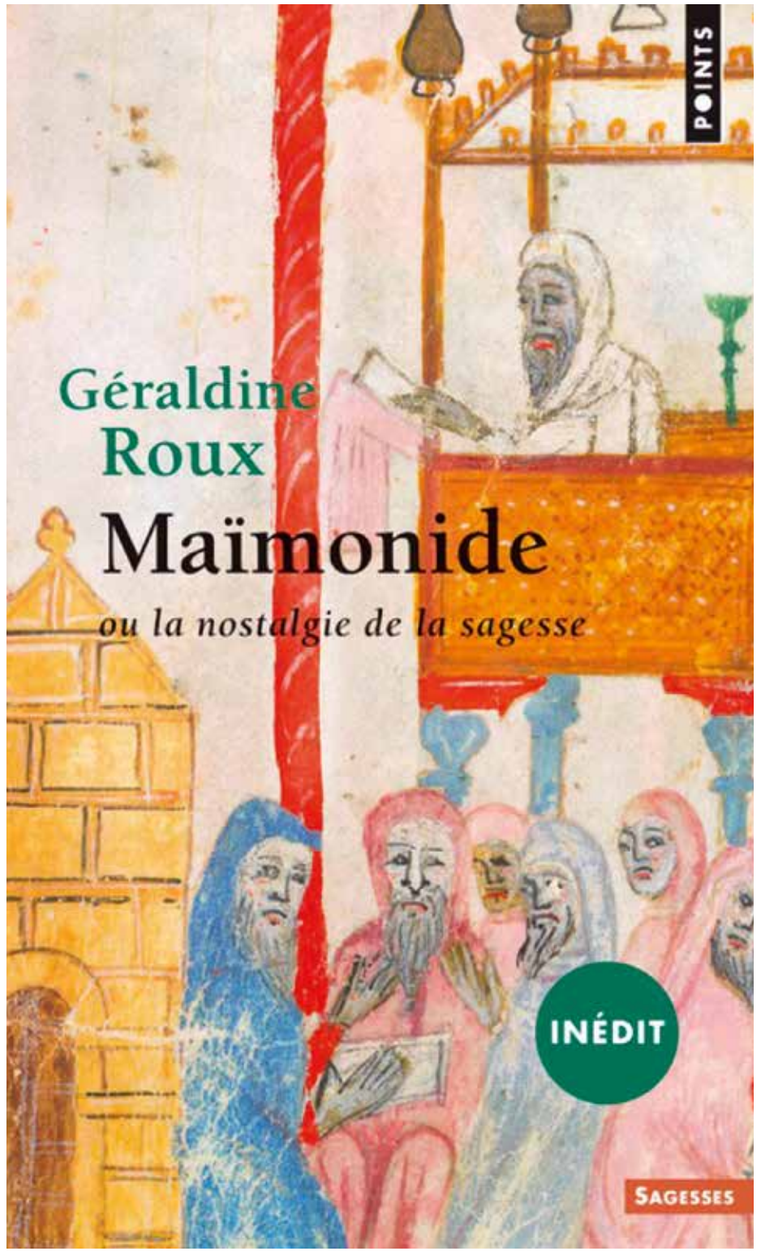
De son côté, Emile Spierer a évidemment pris la parole pour rappeler que le Groupe de Genève a été fondé en 1985 et celui de Lausanne en 1992. Et de rappeler le nombre de graffitis, de vandalisme, de vitres brisées sur les édifices, les stèles et les tombes juifs; les mots et les gestes violents contre les membres des communautés; la présence de deux fausses bombes devant des synagogues genevoises; l'incendie volontaire de l'ancienne école Girsa et de la synagogue Hekhal Haness; la vitrine du kolel brisée à coups de marteau ; la tentative d'attaque au couteau pendant une manifestation de soutien à Israël à Plainpalais. Entre autres événements qui, malgré tous les efforts de sécurité déployés, ont eu lieu…

S'il est important de rappeler que les communautés romandes ont choisi d'enraciner leur système de sécurité dans le bénévolat, il est aussi essentiel de redire que ce sont nos jeunes qui protègent les activités cultuelles et culturelles des différentes communautés juives. Leur engagement est important: des heures de présence, des dépenses personnelles, la dureté des entraînements, la pression sur les études, la pression des amis ou des activités personnelles. Pourtant ils sont là, toujours présents. Et les dons recueillis n'iront pas pour leur confort mais seront investis pour mieux les entraîner, pour mieux les équiper et aussi pour mieux les protéger.

Si vous souhaitez les soutenir:
IBAN CH24 0853 3102 0000 0000 2
Un grand merci pour eux!

D. Z.

GÉRALDINE ROUX
MAÏMONIDE OU LA NOSTALGIE DE LA SAGESSE



À l'université, Géraldine Roux découvre la force de Maïmonide: raisonner avec tous les révoltés. La philosophie de la question ouverte et la manière dont ce grand penseur du XIIème siècle propose un chemin d'ouverture à tous passionnent cette directrice de l'Institut européen Rachi à Troyes.

Au Moyen Âge, dans l'Andalousie mauresque, régnait la paix entre les religions, ou plutôt une *convivencia*. Tout en payant des impôts au sultan, chacun vivait chez soi et cette situation laissait de la place à des «porosités intellectuelles et culturelles». Sous la dynastie des Omeyyades sont créées des écoles de philologie, une approche assez moderne qui essaye de considérer les textes révélés comme une valeur littéraire en eux-mêmes, ce qui, pour la Torah, constitue un tout nouvel abord. Les écoles de Cordoue, Séville, Grenade ou Lucena rivalisent alors avec l'école halachique de Bagdad.

Mais l'empire omeyyade s'effondre au profit des Berbères du Maroc avec les Almoravides puis les Almoades qui reviennent à une lecture «pure» du Coran, sans image, sans interprétation réputée idolâtre, et considèrent qu'il n'existe aucune autre religion, ni même aucun autre islam, que l'islam almoade. À cette époque, en 1138, naît à Cordoue Maïmonide, dans un monde où il n'existe plus d'écoles de philologie. Il ressentira une forte nostalgie des écoles andalouses, qui le fera errer à la recherche du savoir. Son père décide donc d'émigrer à Fez, en plein centre de l'empire almoade, dans une zone politiquement stable où le sultan, en sécurité chez lui, serait plus clément et tolérant que dans les zones de conquête. Mais son successeur va se montrer beaucoup plus intolérant. Et Maïmonide termine donc ses études de médecine entre le fanatisme almoade et celui du Califat de Bagdad, où le Gaon estime que, si un Juif pratique clandestinement son judaïsme, il ne peut en appliquer tous les commandements et qu'il n'est pas un bon Juif.

Cette vision dogmatique du Gaon de Bagdad excluait de facto tous les Juifs de l'empire almoade. Pour Maïmonide, le devoir d'un rabbin consistait non seulement à ouvrir les yeux de sa communauté mais aussi à lui donner la force d'échapper à cet anathème. En effet, pour lui, «crypto-juif» au Maroc, pratiquer seulement chez soi ne revenait pas à «ne pas être juif» car l'essentiel était de survivre. À l'abjuration et au martyre, il ajoutait une troisième voie: la fuite afin de pouvoir pratiquer pleinement et la philosophie et le judaïsme. De plus, pour le Rambam, le Talmud n'a pas de vérité unique et le Talmud ne se monnaie pas pour enrichir une autorité, comme à Bagdad. Il recherchait une réforme de la compréhension et de l'interprétation.

Entre 1170 et 1180, il se lance dans la rédaction des quatorze livres du *Michne Torah* traitant avec beaucoup de précision de l'observance des commandements, dans le but de rendre aux communautés leur autonomie tout en leur permettant un accès direct aux sources. Plongés dans la perplexité, les savants de l'époque se retrouvent à la croisée de deux chemins: s'arracher le cœur en étudiant la philosophie ou s'arracher la tête en pratiquant la religion et les traditions. Pour les sortir de ce dilemme paralysant et leur permettre de s'orienter entre les questions de la philosophie et celles de la Torah, Maïmonide rédige le *Moré Névoukhim*, «Le guide des égarés», ou mieux «Le guide des perplexes, des désorientés».

Pour Géraldine Roux, cette œuvre d'une grande beauté vise à montrer au savant perplexe comment assumer ses contradictions, lesquelles sont l'essence même de la Torah, en prenant en considération toutes ses divergences de vue et en naviguant entre elles sans chercher à les résoudre à tout prix.

Géraldine Roux, *Maïmonide ou la nostalgie de la sagesse,*
Éditions Points Sagesses, 2017

Karen Halpérin

Géraldine Roux au GIL, le 11 décembre 2017.

NOVEMBRE 2017
BENJAMIN ORENSTEIN
TÉMOIGNE DEVANT DES ÉLÈVES

À Genève devant près de 300 élèves d'un Cycle d'Orientation, Benjamin Orenstein témoigne. Un silence, une écoute remarquables, des questions sensibles, intelligentes, bien formulées par des jeunes impressionnés et extrêmement bien préparés par leurs enseignants. Nous sommes dans un quartier populaire. Ils viennent de partout ces jeunes, quelques filles ont la tête couverte, les visages portent les couleurs des migrations et pourtant que de respect devant cet homme de 91 ans qui raconte ses souffrances ultimes d'adolescent.

Né en 1926 dans une famille juive pratiquante, Benjamin a 13 ans au début de la guerre. Il vit dans un petit village en Pologne. Il assiste à la déportation de sa famille, au massacre des siens. Il sera battu, torturé, humilié. Sa jeunesse traversera sept camps de travaux forcés, de concentration, d'extermination dont les plus connus sont Auschwitz et Dora. Il survit à la marche de la mort. Il connaît la faim extrême, celle où l'on rêve de manger des ordures, la soif qui brûle et dessèche les muqueuses, mais le pire est la peur, cette peur qui maintenant encore parcourt ses veines la nuit.

«Avez-vous de la haine?» demande un jeune. «La haine est autodestructrice, j'ai de la colère» répond-il. «Avez-vous voulu vous venger?» questionne un autre. «Je serais descendu au niveau de mes bourreaux» répond Benjamin. «La seule vengeance c'est de vivre, de fonder une famille, de se battre et de travailler pour ses enfants». «J'ai attendu 48 ans avant de témoigner. Maintenant je m'y consacre car il n'y aura bientôt plus de témoins et c'est vous, les jeunes, qui devenez les témoins des témoins».

L'émotion, le dialogue sont palpables à travers les silences. Plus tard, Benjamin Orenstein recevra des lettres, des dessins, des messages rédigés à chaud par ces jeunes. Des mots de compassion, de sympathie, des questions, des remarques, des remerciements, larmes, tendresse, encouragements, gratitude, toutes les émotions sont présentes!

Oui, ce soir, je vous dis: «La vie peut être belle! Merci».

Claire Luchetta-Rentchnik

NEGBA: ENFANTS ET ADOLESCENTS CONSTRUISENT L'AVENIR

La vision prit forme au début de l'an 2000, lorsqu'un groupe d'amis, d'origine francophone et israéliens d'adoption, résolut de mettre en commun leurs ressources pour œuvrer en faveur de l'enfance défavorisée en Israël. Le débat d'idées entre professionnels de l'éducation et entrepreneurs chevronnés donna naissance à une formule inédite qui appliquait le «retour sur investissement» à la pédagogie: miser sur le perfectionnement scolaire pour renforcer l'estime de soi, encourager l'intégration sociale et contribuer, à long terme, à former de jeunes adultes responsables et indépendants.

L'association **Negba** ouvrit sa première Maison de l'Espérance en 2006 dans un des quartiers les plus déshérités de Beer Sheva.
Negba accueille aujourd'hui quelque 250 enfants à Beer Sheva et à Jérusalem. Elle emploie trente-quatre professionnels qualifiés, en plus de nombreux volontaires. Mais la réussite de Negba ne se mesure pas en chiffres. Elle réside tout entière dans ses enfants, dans leurs demandes et celles de leurs familles, qui poussent l'association à étendre son champ d'activités et à développer de nouveaux projets.

Les enfants pris en charge par Negba

Nouveau centre à Beer Sheva

LE CLUB ADOS

Durant les premières années, Negba concentrait ses efforts sur les enfants du primaire. Il s'agissait de les prendre en charge à la sortie de l'école (à 13h00, en Israël), de leur fournir un «cocon familial» où ils puissent s'épanouir et s'enrichir, un cadre qui les valorise et les encourage à progresser.
Mais c'est vers l'adolescence que, dans ces foyers aux conditions socio-économiques précaires, les jeunes sont le plus vulnérables. Livrés à eux-mêmes après la journée de cours, ils sont encore plus tentés par la délinquance. Negba a donc créé des Clubs pour adolescents, en réponse à une requête qui émanait en fait des «anciens» des Maisons de l'Espérance. La nouvelle structure réclamait plus de souplesse, en raison des horaires variables des collégiens et surtout, beaucoup de créativité pour concevoir des activités qui les motivent sans les lasser.
La priorité est bien sûr donnée aux objectifs scolaires, mais le Club aspire à former un groupe de pairs unis, fondé sur l'entraide et la coopération. Les forums de discussion, les animations culturelles et les activités sportives développent le sens critique, favorisent l'écoute, éveillent la curiosité et contribuent à la cohésion du groupe. Une attention particulière est accordée à la future orientation des adolescents, pour les guider dans le choix d'une filière d'études ou d'une carrière professionnelle. Depuis septembre 2017, Negba anime deux Clubs Ados à Beer Sheva et un autre à Jérusalem.

LE NOUVEAU CENTRE NEGBA

Negba avait commencé ses activités dans des locaux de location puis, grâce à la reconnaissance acquise, dans des bâtiments publics vacants. Malgré les travaux d'aménagement, les conditions matérielles étaient malcommodes et la situation instable, à la merci d'un bail. De plus, l'absence d'abris anti-missiles imposait la fermeture de Maisons en période de conflit, quand justement celles-ci remplissent un rôle décisif. Enfin, les capacités d'accueil du quartier atteignaient un seuil critique avec l'augmentation du nombre d'enfants pris en charge, la création des Clubs Ados et l'extension des activités aux familles des enfants de Negba. La construction d'un bâtiment en propre s'est graduellement imposée comme un impératif.
Ce bâtiment est enfin en cours d'achèvement. Il s'élève sur un terrain attribué par la Municipalité de Beer Sheva, avec laquelle Negba travaille en étroite collaboration. Le Centre déploie 1400m^2 sur deux niveaux. Il abritera le centre administratif de l'association, une cuisine de restauration collective, un espace pédagogique, des foyers d'études, une salle de réunion et une salle polyvalente pour les manifestations, les séminaires et les programmes ouverts aux habitants du quartier.
Selon le Dr Ilan Cohen, président du Conseil de direction de Negba, cette réalisation marque l'aboutissement de longues années d'efforts: «Ce nouveau Centre sera un lieu d'accueil permanent pour cinq groupes des Maisons de l'Espérance. C'est une réussite majeure, alors que pendant douze ans nous avons travaillé en improvisant. Le Centre nous assurera la stabilité nécessaire pour aider efficacement les familles d'enfants en situation de risque».

LA MAISON GROSMAN

Ce projet pilote a été lancé en novembre 2011 dans le quartier Kiryat Menachem à Jérusalem. Il est géré en collaboration avec la municipalité de Jérusalem, le Projet National d'Israël et le Réseau d'écoles AMIT, ce qui témoigne de l'intérêt qu'il éveille.

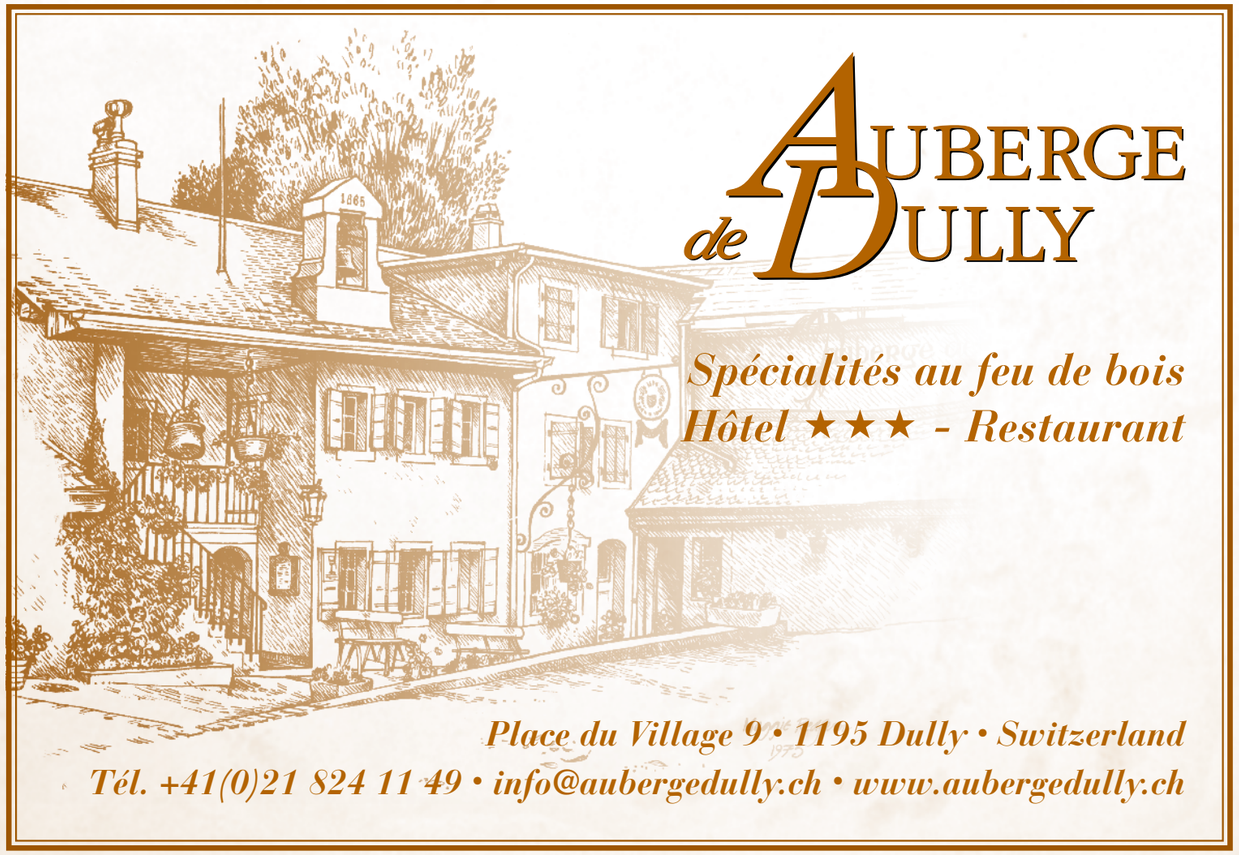
La Maison Grosman est installée dans l'enceinte de l'école Reshit. Ceci permet à l'équipe de Negba de travailler «de l'intérieur», en parfaite coordination avec les enseignants. Ainsi, les enfants n'ont pas besoin de se déplacer après les cours, l'information circule de manière fluide d'un cadre à l'autre et les enfants jouissent d'un meilleur suivi. De plus, ils développent un rapport positif à l'école et leurs compétences sociales s'améliorent. Plus encore, il semble que les maîtres, qui sont confrontés à des enfants réputés «difficiles», se sentent plus motivés dès qu'ils voient leurs efforts appréciés et valorisés. Negba tire les leçons de ce projet pilote en vue de l'appliquer à d'autres structures.

BILAN
POUR L'AVENIR

Le modèle de l'école Grosman illustre l'importance de la collaboration entre les différents intervenants en charge des enfants en situation de risque. Dialogue et communication restent en effet les mots-clés du travail de Negba. Ses interlocuteurs privilégiés restent néanmoins les parents. Avec eux, le dialogue est permanent: «fiches de contact», entrevues et visites à domicile entretiennent les contacts, alors que les activité communes, ateliers de création, activités ludiques et autres, offrent aux familles l'opportunité de partager des moments privilégiés, loin des soucis domestiques. Le lien familial s'en trouve renforcé. Les parents ne confient-ils pas à Negba ce qu'ils ont de plus cher? Il est juste qu'ils soient ses partenaires les plus importants.

Sylvie Meyer

Toutes les informations sur le site Internet: www.negba.org



HANOUKAH

Au Talmud Torah,
nous avons célébré
Hanoukah en toute beauté!
Nos deux derniers cours de 2017
ont été entièrement consacrés
à la «Fête des Lumières»
à travers des jeux et des bricolages.
Les enfants ont pu fabriquer
leur propre kit de Hanoukah
qui comprenait une Hanoukiah en bois,
neuf bougies en cire d'abeille,
une boîte d'allumettes, des toupies,
des vitraux et des biscuits
en forme de lettres hébraïques.
Après ce bel atelier créatif, il a été temps
de se défouler avec, au programme,
un tournoi de Spot It Shalom,
bowling des idoles,
parcours d'obstacles des Maccabées
dans le noir, quiz et parties de toupies...
Bien entendu, la célébration n'aurait pas été
complète sans l'allumage des bougies,
les brahot, les chansons et les soufganiot!

S.C.

MAZAL TOV

BENÉ ET BENOT-MITZVAH

Ben MACLEOD
14 octobre 2017

Nessa BRUNSCHVIG
4 novembre 2017

PRÉSENTATIONS À LA TORAH

Gabrielle BOUVIER ADLER
4 novembre 2017

Salomé GAILLARD
23 décembre 2017

PROCHAINES BENÉ ET BENOT-MITZVAH

BEHAR
5 mai 2018

NASSO
26 mai 2018

CHELA'H LEKHA
9 juin 2018

KORA'H
16 juin 2018

Rabbi François et le Comité du GIL vous souhaitent de très belles fêtes de Pessah.

PESSAH SAMEAH!

NAISSANCES

Alessandra Giulia RIEBER BORES
8 octobre 2017,
fille de Daniel
et de Ana Rieber

Sasha Miguel LEVI
24 janvier 2018,
fils de Marc Levi et de
Maria Camer Levi

ACTIVITÉS AU GIL

TALMUD TORAH

Pour toute information relative au Talmud Torah, contacter Madame Emilie Sommer-Meyer, Directrice, au 022 732 81 58 ou talmudtorah@gil.ch. Vous pouvez également consulter la page Talmud Torah sur notre site Internet: **www.gil.ch**

CHORALE

Le mercredi à 20h00
(hors vacances scolaires).

ABGs

Les ABGs, le groupe d'adolescents de 13 à 18 ans du Beith-GIL, sont de retour avec une nouvelle équipe et de nouvelles activités.
Si vous souhaitez participer aux activités des ABGs veuillez adresser un email à **abgs@gil.ch**

COURS

Cours d'introduction au judaïsme, hébreu, krav-maga, etc.
Pour les inscriptions veuillez contacter le secrétariat au **022 732 32 45** ou **info@gil.ch**.
Vous pouvez également consulter le calendrier sur notre site Internet.

CERCLE DE BRIDGE DU GIL

Le Cercle de Bridge du GIL vous invite à (re)venir pratiquer ce sport intellectuel **tous les vendredis après-midi** (*). Tous les **premiers vendredis du mois: buffet «canadien»** à 12h00, suivi d'un grand tournoi à 14h00.
Les autres vendredis: parties libres ou mini-tournois à 14h00.

Renseignements et inscriptions:
François Bertrand - 022 757 59 03 - bertrandfra@yahoo.fr
Solly Dwek - 022 346 69 70 ou 076 327 69 70 - sollydwek@gmail.com
Consultez le site Internet du bridge: **www.bridgeclubdugil.jimdo.com**
(*) Le club est fermé pendant les vacances scolaires et à l'occasion des Fêtes.

ILS NOUS ONT QUITTÉS

Ana Maria Droz
4 novembre 2017
Alain Lévy
8 novembre 2017
Aaron Levy
15 décembre 2017
Renée Finkel
21 décembre 2017
Barbara Katz Sommer
12 janvier 2018
Norman Rolnick
14 janvier 2018
Josseline Amoïel
18 janvier 2018

AGENDA

CHABBATS ET OFFICES

MARS

Hagadol
23 mars à 18h30 et 24 mars à 10h00

Pessah - 1er soir
30 mars à 18h30, suivi du Seder communautaire.
Inscriptions obligatoires auprès du secrétariat.

Pessah - 1er jour
31 mars à 10h00

AVRIL

Pessah - 7ème jour
5 avril à 18h30 et 6 avril à 10h00

Chemini
6 avril à 18h30

Yom HaShoah - prière au mur de la Shoah
12 avril à 18h30

Tazria Metzora
13 avril à 18h30 et 14 avril à 10h00

Yom Ha-Atsmaout
19 avril

A'haré-Mot Kedochim
20 avril à 18h30 et 21 avril à 10h00

Emor
27 avril à 18h30 et 28 avril à 10h00

MAI

Behar
4 mai à 18h30 et 5 mai à 10h00

Be'houkotay
11 mai à 18h30 et 12 mai à 10h00

Bemidbar
18 mai à 18h30 et 19 mai à 10h00

Chavouot
19 mai à 18h30 et 20 mai à 10h00

Nasso
25 mai à 18h30 et 26 mai à 10h00

JUIN

Behaalotekha
1er juin à 18h30 et 2 juin à 10h00

Chela'h Lekha
8 juin à 18h30 et 9 juin à 10h00

Kora'h
15 juin à 18h30 et 16 juin à 10h00

'Houkkat
22 juin à 18h30 et 23 juin à 10h00

Balak
29 juin à 18h30 et 30 juin à 10h00

LA ROSÉE BLANCHE

Sveti et Robert Neuburger ont produit à titre privé quelques centaines de bouteilles de vin dont ils ont fait don au GIL afin d'organiser une vente à son bénéfice.

Ce vin exceptionnel – confectionné avec un maximum de compétences par Jérôme Giroud, meilleur encaveur de Suisse 1999 et 2000 – est composé de Merlot (60%), Garanoir (30%) et Gamay (10%). Le raisin a bénéficié en 2016 d'un ensoleillement idéal dans le site particulièrement bien exposé de Chamoson (Valais). Seules les plus belles grappes ont été conservées, réduisant la récolte à 600 grammes au mètre carré, et la vendange a été effectuée à la main. Le vin montre une belle robe rose pâle, pelure d'oignon.

Au nez se révèle un beau bouquet de petits fruits et de fleurs de vigne. À la dégustation, il s'avère long en bouche, puissant et généreux, avec des notes de fraise, framboise et cerise.

Ce vin, dont l'intégralité des bénéfices de la vente est reversée au GIL, est vendu au prix de 20 CHF la bouteille ou 100 CHF le carton de 6 bouteilles.

Il en reste encore quelques-unes. Dépêchez-vous!

Ils ont laissé un héritage

Et vous ?

Vous pouvez lier votre héritage à Israël pour toujours

Grâce au
FONDS DE RENTE DU KEREN HAYESSOD

Demandez-nous comment faire:

Iftah Frejlich
Tel.: 55 68 909 022
Email: kerenge@keren.ch

KEREN HAYESSOD קרן היסוד
APPEL UNIFIÉ POUR ISRAËL

LE COIN DES ABGs

L'année passée, notre groupe s'est réuni au mois de novembre pour un Laser Game très divertissant. Quinze jeunes se sont ainsi retrouvés, un dimanche après-midi, pour s'affronter dans l'obscurité. Pour sortir vainqueurs de l'arène, les ABGs ont dû choisir parmi leurs meilleurs compagnons, devenus fidèles co-équipiers, pour braver les lasers adverses.
Une belle occasion de renforcer des affinités déjà créées au GIL...
Entre les deux parties, nous nous sommes tous réunis pour un petit goûter afin de nous ravitailler et de nous retrouver tranquillement avant la suite des «combats».
Cette activité a été la dernière organisée avec Lou pour les ABGs puisqu'elle a quitté l'équipe début 2018 pour d'autres horizons.
Quant à Loris et Ilan, deux anciens ABGs, ils se joignent à l'équipe pour cette nouvelle année civile pour laquelle une sortie théâtre est d'ores et déjà au programme.
Les prochaines activités arriveront au fur et à mesure. Il ne vous reste qu'à guetter vos boîtes aux lettres et vos boîtes e-mails!
À bientôt,

Vos Madrihims

EMS LES MARRONNIERS
FAMILLE ROBERT NORDMANN

Institution Juive de Suisse Romande pour personnes âgées.

Un lieu de vie à dimension humaine.

Restaurant cacher 7/7

Organisation de vos évènements.

Renseignements
022 869 26 26
info@marronniers.ch
www.marronniers.ch

9, ch. de la Bessonnette
1224 Chêne-Bougeries (GE)

Au GIL, nous avons beaucoup de photos prises par Barbara et peu de photos d'elle. Elle n'était pas une adepte des «selfies» avec son lourd appareil et ses objectifs lui permettant de saisir les moments chargés d'émotion. C'est en regardant les photos qu'elle a prises que nous la verrons se faufiler entre les bancs pour être là où il faut être pour saisir un moment.

Tu as toujours éclairé nos rencontres avec ta gentillesse, ton sourire et ta bonne humeur. Merci d'avoir partagé avec moi, pendant tant d'année, ton amitié et ta tendresse.
D.-A.P.

Elle avait trouvé sa place. Mais que de tensions et que de déchirements avant.
Née à New York où son père représentait la Pologne à l'ONU, elle grandit dans cette ville jusqu'à l'âge de 4 ans. Puis son père est muté à New Delhi. Tout semble alors lumineux et prometteur. Pour Barbara, cette période est nimbée de douceur. Elle suit sa mère, médecin auprès des enfants et des lépreux, pour qui elle a énormément d'admiration, et dont l'exemple la marquera profondément.
Mais le réveil est brutal lorsqu'ils doivent rentrer en Pologne, son père étant démis de ses fonctions. Il enseigne un temps à l'Université mais en est également exclu. Un Juif éduquant la jeunesse communiste est un danger.
En dépit d'une lignée juive traditionnelle et d'un frère sioniste convaincu qui a fait son Aliya, son père reste fidèle à ses idéaux politiques, refuse toute identification juive et s'exile au Danemark qui lui offre l'asile. Les parents de Barbara y finiront leur vie. Barbara ressent alors le poids de la mise à l'écart et de la persécution, ce qui fera que plus tard, un temps, elle interdira à ses enfants de porter un Maguen David.
Son bac en poche, elle quitte la Pologne pour Grenoble et s'inscrit en médecine pour suivre les traces de sa mère. Là elle rencontre son premier mari. Une fille naît et elle arrête ses études pour être maman à plein temps.
Le couple se sépare et la voici à Genève où elle entre à l'École de soins infirmiers en psychiatrie. Elle y rencontre son deuxième mari et la famille croît et se multiplie pour devenir une fratrie de six enfants, parfaitement égalitaire: 3 filles et 3 garçons. Comme si elle l'avait fait exprès, elle la féministe.
Malgré une séparation, Barbara fait front, elle vous entourera, vous ses enfants et petits-enfants, de tout son amour et vous verra vous envoler vers des cieux différents.
Peu à peu elle amorce un retour vers ses racines en Biélorussie, qu'elle visitera pour retrouver la trace des siens.
Un retour vers le judaïsme aussi, qui, de source de souffrances et cause de mise à l'écart, devient un repère s'inscrivant de plus en plus profondément dans sa vie et dans celle de ses enfants. Un judaïsme qui donne un nouveau sens à sa vie. Elle choisit la communauté qui accorde les mêmes droits aux femmes qu'aux hommes, celle qui considère les femmes comme des adultes. Sur ce point, aucune concession de sa part. C'est d'ailleurs une de ses filles, à l'occasion de sa Bat-Mitzvah, qui inscrira le nom de Sommer dans la communauté du GIL.
Sa relation avec le judaïsme et avec Israël devient de plus en plus profonde. Déterminée, elle reprend ses études et acquiert un Master en sciences de l'éducation. Elle s'engage auprès de l'Âge d'Or, du groupe de lecture de la WIZO et auprès du Service Social et de l'AMJ. Elle s'investit totalement, comme pour rattraper le temps perdu.
On la voyait le mercredi saluant ses enfants et petits-enfants qui, après avoir célébré leur Bat/Bar-Mitzvah, enseignaient et enseignent aux plus jeunes. Elle était là, devant son ordinateur, reprenant avec patience les photos d'une cérémonie, d'une fête au GIL ou d'une activité au Talmud Torah. Son temps n'était pas compté. Son plaisir était de voir le sourire de celles et de ceux qui ouvraient leur album. Alors son visage s'éclairait.
Exigeante elle l'était, envers elle-même comme envers les autres, elle qui me poursuivait jusqu'à ce que les lumières de notre synagogue lui conviennent.
Exigeante envers les siens qu'elle voulait encore plus parfaits. Et là, elle ne fut jamais déçue.
Elle pardonnait tout, surtout à la deuxième génération.
Qui pouvait lui en vouloir, elle qui avait souffert de tant de déchirements?
Sa famille était tout pour elle. Alors qu'elle sentait son corps s'affaiblir, elle n'avait pas voulu consulter avant les vacances d'automne que vous avez partagées tous ensemble, pour fêter ses 70 ans en Israël. Et là, on la voit au milieu des siens, rayonnante, comme une reine qui savoure pleinement le bonheur qui lui est donné.

Barbara avec toute sa tribu à Herzliya à l'occasion de ses 70 ans, octobre 2017.

Son retour fut moins souriant. Mais elle résista jusqu'à ce dernier vendredi. Entourée, elle le fut. Aimée elle le fut. Son engagement fut total, tant envers les siens qu'envers les autres.
Sa voix pouvait être suave comme elle pouvait être tranchante.
Son regard, souvent triste, s'adoucissait et s'illuminait à la vue de ses enfants et petits-enfants.
Barbara, cette femme entière, totalement engagée et déterminée, ne s'est jamais avouée vaincue, sauf ces derniers jours.
Elle laisse derrière elle un souvenir de tendresse et de lumière.
Que ce souvenir soit pour vous ses enfants et petits-enfants, ce qui adoucira la déchirure en votre âme.
Et que votre vie soit une ode en son honneur.

R. F. G.

La nouvelle synagogue

TRIER
UNE FABULEUSE HISTOIRE MILLÉNAIRE!

Le 3 septembre 2017, la communauté juive de Trier (Trèves en français) fêtait ses 60 ans. Ou plutôt, elle fêtait son renouveau d'après Seconde Guerre mondiale avec la reconstruction de sa synagogue en 1957. Car la présence juive dans cette cité, qui se présente comme la plus ancienne ville allemande, est datée de 350 après J.-C. avec la découverte d'une lampe à huile et d'une menorah. La communauté juive y est mentionnée pour la première fois par la chronique en 1066, ce qui fait dire à l'historien de l'art Ralf Kotschka que «c'est certainement la plus ancienne communauté juive d'Allemagne.»

PRÉSENCE JUIVE DANS LA VILLE UN PERPÉTUEL VA-ET-VIENT

L'origine du nom de Trier/Trèves est à chercher du côté de la tribu celte des Trévires dont le territoire s'étendait de la Meuse au Rhin au premier siècle avant J.-C. La ville telle qu'elle est dessinée dans le paysage actuel est le fruit de la colonisation romaine qui l'avait baptisée Augusta Treverorum. À la croisée de nombreux chemins, elle devient rapidement une métropole marchande, dont l'opulence donne les moyens de construire de remarquables bâtiments qui confèrent à Trèves aujourd'hui le statut de ville du patrimoine mondial. Cependant, comme toute ville riche avec un potentiel géographique stratégique, elle connaît des hauts et des bas – bas souvent occasionnés par des luttes de pouvoirs intestines – au Moyen Âge. Et comme souvent, la communauté juive est victime des problèmes inhérents à la gouvernance des territoires et populations. Peter Szemere, de l'association culturelle juive de Trier, indique par exemple que «plusieurs Princes-Évêques ont, au Moyen Âge, expulsé les Juifs hors des murs de la ville. Donc les Juifs s'installaient en-dehors, ce qui est aujourd'hui visible par le fait que sur les quarante cimetières appartenant à la communauté juive de Trèves, seuls deux se situent dans la ville intra-muros.» Ralf Kotschka ajoute qu'«il n'existe pas de continuité générationnelle dans la communauté, il y a eu des périodes où aucun Juif ne vivait dans la ville. Cela a toujours été un va-et-vient.» Martin Przybilski, professeur de philologie allemande ancienne et vice-président de l'Université de Trier, explique que cette ville, «comme d'autres lieux de l'espace ashkénaze, a eu une influence très importante à travers ses remarquables rabbins». À cet égard, Przybilski cite deux figures historiques, David Joseph Sintzheim, né à Trèves, devenu le premier grand rabbin de France et nommé en 1806 par Napoléon premier président du Grand Sanhédrin, et le rabbin Adolf Altmann, assassiné à Auschwitz, qui «était le représentant d'un judaïsme à la fois ouvert sur le monde et tenant de la tradition. On peut parler d'une «école de Trèves» qui serait un mélange de cosmopolitisme, de modernité et de conscience de la tradition.»

© GDKE

Pierre tombale du cimetière juif médiéval.

LA RENAISSANCE DE LA COMMUNAUTÉ

La nouvelle synagogue de Trèves a été inaugurée le 18 août 1957. L'intérieur de la synagogue originelle de la Zuckerbergstrasse avait été entièrement pillé et détruit en 1938, avant qu'elle soit vendue, avec l'immeuble attenant, en 1939. Elle fut entièrement détruite suite aux bombardements alliés en 1944.

Avant la période nazie, la communauté juive de Trèves comptait environ 800 membres. À la sortie de la guerre, ils n'étaient plus que 14. La communauté juive en tant qu'institution religieuse a été officiellement recréée en 1946 et après s'être patiemment reformée, elle compte 460 membres. La présidente de la communauté juive de Trèves, Jeanna Bakal, fait, lors de la cérémonie, une comparaison métaphorique pour décrire ce renouveau: «L'histoire de la communauté est comme celle des phases de la lune. Dans notre difficile histoire, la survivance de notre communauté a été à de très nombreuses reprises en danger. Mais à présent, nous sommes enfin intégrés à la vie publique de la ville de Trèves.» Cependant, toujours à l'occasion de cette cérémonie, la ministre-présidente du Land de Rhénanie-Palatinat, Malu Dreyer (SPD), a exprimé ses inquiétudes: «Ces quatorze survivants ont permis à la tradition et à la vie juives de lentement reprendre leur place. Nous voulons que cette vie juive continue à se développer dans notre Land, car elle nous enrichit. Nous souhaitons que les personnes de confession juive puissent continuer à vivre librement et ouvertement leur religion. Mais l'esprit du national-socialisme est à nouveau là, dans la pensée des sympathisants de l'extrême-droite de notre pays, et le plus inquiétant est que de nombreuses personnes qui n'appartiennent pas à ces groupes soient ouvertes et sensibles à ces pensées, au racisme, à l'exclusion et à l'intolérance. Cela me touche énormément, me désole et m'effraie.»

Lors de cette cérémonie, de nombreuses voix ont rappelé le chemin difficile de la reconstruction puisque dans les années 80, il n'y avait encore qu'environ 80 Juifs à Trèves. C'était néanmoins sans compter avec les sursauts de l'histoire: «L'être humain pense, Dieu guide!» proclame la présidente de la communauté, faisant référence à la Chute du mur de Berlin, elle ajoute: «Puis vint la merveilleuse arrivée des Juifs d'Union soviétique en Allemagne dont quelques-uns se sont installés à Trèves.» Il n'est rien de dire que cette arrivée a été salvatrice, puisque comme l'indique Balka, qui vient elle-même de Moldavie, plus de 90% de la communauté actuelle est originaire d'Union soviétique.

SÉRIES D'INITIATIVES POUR RAPPELER L'HISTOIRE JUIVE DE LA VILLE

La cérémonie marquant le jubilé des «60 ans de la synagogue de Trèves» a également été l'occasion d'ouvrir une exposition itinérante: *Jüdisches Trier,* qui permet de rendre compte de la présence juive dans la ville depuis la période romaine de l'empereur Constantin (272 – 337 après J.-C.) jusqu'à nos jours. Ralf Kotschka, curateur de l'exposition, espère que «cette exposition contribuera à asseoir le respect envers la communauté juive de Trèves et qu'elle donnera l'élan pour l'initiation d'autres projets de même enjeu.» L'exposition itinérante a été montrée cet automne à la synagogue, ce qui a permis aux habitants de la ville et visiteurs d'investir le lieu, puis au centre de formation de la ville, avant de tourner dans les écoles de la région.

Outre cette exposition itinérante éducative, la ville de Trier a un projet plus large pour mettre en lumière la présence juive, comme nous l'explique Ralph Kiessling, responsable presse et communication de la ville: «Actuellement, Trèves s'efforce de mettre en valeur le quartier juif médiéval longtemps négligé et de le rendre plus attrayant pour le tourisme. Comme le dit notre maire Wolfram Leibe, le but de l'action est «la préservation du patrimoine juif de la ville de Trèves». Dans le quartier juif de Trèves, il y a probablement la résidence juive la plus ancienne de toute l'Allemagne, mentionnée pour la première fois en 1235. L'accent est mis sur les projets suivants, dont certains ont déjà été mis en œuvre: le développement touristique proprement dit, avec un tour comportant cinq points d'information et la possibilité d'avoir des informations supplémentaires sur les bâtiments les plus intéressants sur internet; un projet de recherche scientifique mis en place par l'Institut Arye-Maimon pour l'Histoire des Juifs à l'Université de Trèves; de nouveaux éclairages publics pour que, par exemple, les arcades de la Kleine Judenpforte, qui mènent de la place principale du marché au quartier juif, soient éclairées de manière avantageuse le soir; un nettoyage en profondeur des ruelles et un renouveau des façades, la ville dépendant cependant pour ce faire en partie du soutien des propriétaires.» Ce projet d'ensemble est très bien soutenu par le portail internet de la ville (www.trier.de) qui dédie toute une rubrique, en allemand, français et anglais, à l'histoire et à la topographie de la vie juive.

La nouvelle synagogue

2018, L'ANNÉE KARL MARX!

Un des citoyens les plus connus de Trèves est certainement Karl Marx, d'une famille juive convertie au protestantisme pour échapper aux persécutions antisémites. L'année 2018 est l'occasion pour la ville de célébrer le 200e anniversaire de la naissance de l'économiste-philosophe et de mettre les petits plats de la commémoration dans les grands avec deux expositions majeures qui ouvriront le jour anniversaire de Marx, le 5 mai: l'une au Musée Rhénan de Trèves (Rheinischen Landesmuseum), l'autre au Stadtmuseum Simeonstift.

Alors que la première exposition intitulée «*Karl Marx 1818-1883 – Leben, Werk, Zeit*» se concentrera sur le travail et le développement politique de Marx, la seconde se propose de mettre en lumière sa vie personnelle et ses conditions de vie. Pour ce faire, la ville a réussi à faire venir à Trèves quelque 400 objets d'exposition provenant de 11 pays, comme nous l'explique Ralph Kiessling: «Nous avons des prêts provenant entre autres du Musée d'Orsay de Paris, du Victoria and Albert Museum de Londres et du musée de l'Ermitage de Saint-Pétersbourg! De nombreuses pièces d'exposition, parmi elles des tableaux et des documents originaux, seront montrées pour la première fois en Allemagne. Un autre lieu d'importance est le musée Karl-Marx-Haus dont l'exposition permanente dans le lieu de naissance du philosophe sera entièrement réaménagée pour son 200e anniversaire. En outre, Karl Marx bénéficiera d'un vaste programme-cadre avec environ 300 manifestations annexes.»

Malik Berkati, Berlin

POUR SON SOIXANTE-DIXIÈME ANNIVERSAIRE, L'ÉTAT D'ISRAËL S'OFFRE LE GIRO

Une fois n'est pas coutume, le prochain Tour d'Italie prendra son départ à l'étranger et plus précisément à Jérusalem. Un événement sportif hors du commun qui coïncide avec le soixante-dixième anniversaire de l'État hébreu. Derrière cet exploit, l'homme d'affaires canadien Sylvan Adams, qui a immigré voilà deux ans en Israël…

L'annonce, rendue publique au mois de septembre dernier, avait provoqué quelques haussements de sourcils. Seulement voilà, si tout se passe comme prévu, la 101e édition du Tour d'Italie (Giro) cycliste prendra son départ le 4 mai prochain, à partir d'Israël! Fait sans précédent, les coureurs s'élanceront depuis Jérusalem jusqu'à Rome, au fil de 21 étapes, entre ces deux pôles spirituels sur un parcours parsemé de huit arrivées au sommet, dont le terrifiant Monte Zoncolan. Un événement sportif hors du commun et riche de symboles puisqu'il coïncide avec le soixante-dixième anniversaire de l'État hébreu.
En outre, le départ de Jérusalem sera l'occasion d'honorer la mémoire du «campionissimo» Gino Bartali, le triple vainqueur du Giro (en 1936, 1937 et 1946) qui a ensuite été reconnu, «Juste parmi les Nations» en 2013 pour sa participation à un réseau de sauvetage des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. À travers la présence de sa petite-fille Gioia Bartali et de son neveu Giacomo Bertagni, il a été grandement salué lors de la présentation officielle de la course. «Ces étapes en Israël lui sont dédiées», a expliqué Mauro Vegni, le directeur de la course, créée après le Tour de France, en 1909. Après le contre-la-montre inaugural de la Ville sainte, le peloton restera encore deux jours en Israël, avec une arrivée à Tel-Aviv puis une autre à Eilat, au bord de la Mer Rouge à l'extrême sud du pays, avant de s'embarquer pour la Sicile. En choisissant Israël pour le départ de l'édition 2018, le Giro est en tout cas le premier Grand Tour à s'élancer hors d'Europe.

Derrière cet exploit se trouve l'homme d'affaires et milliardaire canadien Sylvan Adams, 58 ans, qui a fait son Aliya voilà deux ans, Fils du magnat de l'immobilier Marcel Adams, l'homme a aussi la particularité d'être un champion cycliste (avec notamment 17 médailles remportées au Québec). «Ici, en Israël, nous sommes un mélange entre le très ancien et la culture moderne. Le croisement des trois religions abrahamiques. Et une population de plus de 100 nationalités différentes», a fait valoir celui qui a vendu aux organisateurs du Giro ce nouvel itinéraire.

Pour l'État hébreu, les enjeux sont de taille. Présenté comme l'un des plus grands événements sportifs jamais accueillis par Israël, le Giro doit donner un coup de fouet au tourisme comme à l'économie du pays, grâce à la participation des meilleurs coureurs cyclistes du monde, dont Christopher Froome… Tout en offrant une haute visibilité à l'État juif, «un pays qui veut raconter son histoire», comme l'ont rappelé les promoteurs.

C'est ainsi que les Israéliens auraient déboursé une douzaine de millions d'euros pour héberger la manifestation, en raison des coûts de logistique et de sécurité. Mais en termes d'image et de visibilité, le bénéfice escompté est immense.
Certes les organisateurs du Giro ont fait valoir que la course avait pour objectif de faire passer un message sportif et non un message politique. Mais pour Jérusalem, il n'est pas neutre par exemple que les équipes Bahrain-Merida et UAE (Emirats Arabes Unis), toutes deux sponsorisées par des pays qui ne reconnaissent pas Israël, soient attendues sur la ligne de départ.

En outre, la course offre l'occasion de mettre en avant l'équipe locale, l' «Israël Cycling Academy», fondée en 2015. Enfin le Giro va permettre de faire exister le cyclisme dans un pays où le football et le basket sont rois. «Dans les rues, on se déplace beaucoup à vélo (souvent électriques) mais 95% de la population ignore ce qu'est le Giro», faisait remarquer le journal L'Équipe. C'est aussi le constat de Sylvan Adams qui confie, avec un enthousiasme non dissimulé, vouloir transformer Tel-Aviv, sa ville d'adoption, en «Amsterdam du Moyen-Orient», notamment au travers de son projet de vélodrome olympique, dont la livraison est prévue dans les prochaines semaines...

ENTRETIEN AVEC **SYLVAN ADAMS**

Sylvan Adams

COMMENT AVEZ-VOUS EU L'IDÉE DE FAIRE VENIR LE GIRO EN ISRAËL ET DANS QUEL BUT?
Je suis à la fois un nouvel immigrant et un féru de cyclisme, sport que je pratique à haut niveau depuis que j'ai passé la quarantaine... Et je voulais aussi faire venir cet événement pour présenter Israël comme un pays normal. Mon but n'est pas de faire de la hasbara (en hébreu, propagande nationale). Pour autant, à chaque fois que je fais venir des visiteurs pour la première fois dans le pays, je constate que leurs réactions sont les mêmes. Au lieu de débarquer dans une zone de guerre, ils découvrent un pays qui les surprend agréablement. Avec le Giro, on peut produire le même effet mais à très grande échelle. Le Giro 2016 a attiré 840 millions de téléspectateurs et l'on espère franchir la barre du milliard cette année. Cet événement coïncide en outre avec les 70 ans d'Israël et l'on compte utiliser ce «timing» comme une opportunité.

VOUS AVEZ MÊME ENTAMÉ DES DÉMARCHES POUR INVITER LE PAPE FRANÇOIS AU DÉPART DE LA COURSE...
Oui, on y travaille. Je me suis rendu en octobre dernier au Vatican et le Pape s'est alors montré très favorable à l'idée. Ce parcours qui commence à Jérusalem et s'achève à Rome revêt une dimension très symbolique. Et le Giro est le quatrième événement sportif sur le plan mondial, en termes d'importance médiatique.

QUELLE EST L'ÉTENDUE DE VOTRE IMPLICATION DANS CE PROJET?
Je ne me contente pas d'apporter un soutien financier. Mon ambition est de changer la perception d'Israël. Je veux montrer au travers de la «Israel Cycling Academy» que le sport peut véhiculer des messages de coexistence et de paix. À ce propos, je regrette profondément que le jeune champion turc Ahmed Orken, le seul coureur musulman de l'équipe, ait annoncé son départ en janvier après quatre mois de collaboration, en raison des pressions politiques que lui et sa famille ont subies. Mais je suis heureux d'avoir pu consécutivement signer avec le coureur érythréen Awet Gebremedhin, qui réside en Suède.

VOUS ÊTES ÉGALEMENT TRÈS ACTIF DANS LE DOMAINE DE L'ÉDUCATION
J'essaye de promouvoir des projets autour de l'identité juive, sur le plan historique et culturel. À Montréal, je suis l'initiateur du complexe du nouveau lycée juif. Dans l'État hébreu, le «Adams fellowship program», créé en 2005 en hommage à mon père Marcel Adams (NDRL un philanthrope d'origine roumaine), soutient de jeunes scientifiques israéliens.

LES ISRAÉLIENS SONT DAVANTAGE FANS DE BASKET OU DE FOOT QUE DE CYCLISME. COMMENT ALLEZ-VOUS CHANGER CELA?
Au Royaume-Uni comme au Canada, l'engouement pour le cyclisme est relativement récent. Outre-Manche, tout est parti de Manchester, il y a seulement vingt-cinq ans. Cet exemple nous servira de modèle. L'ouverture du Vélodrome de Tel-Aviv, dans la foulée du Giro, va certainement y contribuer.

Propos recueillis par Nathalie Harel

LES TEMPS FORTS DU GIRO EN ISRAËL
1ère étape: Jérusalem: 9,7 km (contre-la-montre individuel). Les coureurs passeront par des lieux symboliques de la Ville Sainte, tels que le Parlement (Knesset) et les murs historiques.
Les deux étapes suivantes, qui arrivent à Tel-Aviv et à Eilat, au bord de la Mer Rouge, seront également des découvertes.

LA CICAD ET LE SALON DU LIVRE, UNE HISTOIRE QUI S'ÉCRIT DANS LE TEMPS

En seulement cinq ans, la CICAD est devenue une des références du Salon du livre de Genève. Plusieurs milliers de visiteurs viendront à nouveau arpenter son stand du 25 au 29 avril 2018 grâce à une programmation extrêmement riche et variée qui séduira petits et grands. À vos agendas!

DÉBATS
Journalistes, historiens, responsables politiques ou religieux et artistes débattront, sous le regard du public, de l'actualité en lien avec les activités de la CICAD. Parmi les 13 tables rondes proposées, la cinquantaine d'intervenants suisses et internationaux évoqueront l'antisémitisme dans les milieux extrémistes en Suisse, la sécurité des minorités en Suisse face à la menace terroriste et la banalisation de la Shoah dans le débat public. Nouvelle thématique abordée cette année: le livre, véritable outil de pédagogie, mais aussi dans certains cas, dangereux instrument au service de la propagande comme cela a pu être le cas au cours d'événements historiques. Sans oublier la traque des nazis, sujet littéraire sans conteste de cette fin d'année 2017 avec les prix Goncourt et Renaudot.

S'AMUSER ET APPRENDRE, UN JEU D'ENFANT!
Les activités éducatives pour les 4 à 18 ans rencontrent un vif succès. Encadrés par des animateurs spécialisés, les enfants apprennent à identifier les stéréotypes et préjugés racistes et antisémites présents dans notre société et développent une réflexion critique sur ces phénomènes. Un rendez-vous attendu par les enseignants qui, séduits par la programmation, viennent avec leurs élèves pour aborder ces sujets et compléter leur enseignement comme l'explique Robin M. enseignant au Collège Calvin: «*Je remercie la CICAD de proposer de telles activités qui permettent aux enseignants de nourrir leurs pratiques en profitant de ces compétences supplémentaires autour des questions historiques et contemporaines importantes.*» Quant aux futurs dessinateurs qui souhaitent développer leur créativité, des ateliers de dessin leur sont proposés pendant que les autres abordent des questions de société qui les confrontent au phénomène discriminatoire. Et pour les tout petits, des contes et un goûter leur seront offerts le dimanche 29 avril. Au total pas moins de 30 activités gratuites sur cinq jours. Inscriptions sur www.cicadsdl.com

FAKE NEWS ET THÉORIES DU COMPLOT
Véritable sujet de société et amplifiée par le rejet des jeunes face aux informations diffusées par les médias traditionnels, l'ère des fake news dérange et amène à se poser plusieurs questions. La nouvelle génération se nourrit de ce qu'elle peut lire ou voir sur les réseaux sociaux sans chercher à en vérifier la véracité. Un terrain propice aux théories du complot véhiculées principalement par les extrêmes, de gauche comme de droite, mais aussi par les islamistes radicaux. Parmi ces idées, le complot juif mondial n'est jamais très loin. On voit ainsi un antisémitisme virulent et décomplexé se propager sur internet et faire de ce formidable outil, un outil de propagation de haine et du rejet de l'Autre, où toute forme de discrimination s'exprime librement... Alors comment stopper l'hémorragie? Un sujet passionnant qui ne manquera pas d'intéresser les adolescents de 15 à 18 ans qui viendront participer aux ateliers, mais aussi les visiteurs flânant dans les allées.

POUR LES FÉRUS DE LITTÉRATURE
Plus de deux cents ouvrages de référence attendent les amoureux de la littérature. Que ce soit des incontournables ou des best-sellers, bandes dessinées, romans, livres de témoignages, ouvrages culinaires ou encore des livres d'art, tous les genres littéraires sont proposés à l'espace librairie pour les 7 à 77 ans. Des séances de dédicace sont prévues afin d'échanger avec les auteurs.
Au travers d'une multitude d'activités, l'action de la CICAD participe à favoriser une meilleure connaissance de l'Autre et à lutter contre l'antisémitisme avec une approche moderne. Un engagement qu'elle a pris depuis cinq ans et qui chaque année touche de plus en plus de Genevois conquis par cette démarche de sensibilisation et curieux d'en apprendre davantage sur une autre culture.

A. L.

Programme complet disponible prochainement sur le site de la CICAD (***www.cicad.ch***) et sur Facebook (La CICAD au Salon du Livre de Genève).

amj

ELLIS ISLAND… PARCOURS D'IMMIGRANTS

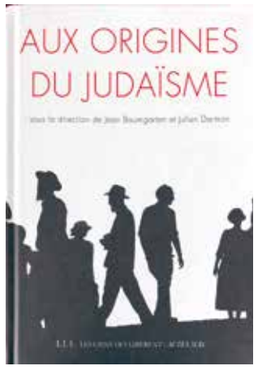
L'AMJ propose une adaptation de textes de Georges Perec et de Gaëlle Josse, avec accompagnement musical et images projetées. En parfaite résonance avec ce que l'Europe vit en ce moment, l'AMJ a à cœur d'évoquer, par cette création, l'exode sans précédent dans l'histoire de l'humanité, qui a eu lieu aux XIXe et XXe siècles, le départ inexorable de milliers de personnes qui ont dû quitter leur terre natale pour échapper à l'oppression politique, raciale ou religieuse ou simplement fuir la faim et la misère ainsi que les conditions endurées durant le trajet et à leur arrivée.

Les textes parlent de l'actualité la plus quotidienne: la misère, la pauvreté, l'oppression, qui sont à nos portes aujourd'hui comme hier. Eduardo Kohan annonce et accompagne au saxophone et mélodica l'adaptation du texte dit par Nelly Uzan. Textes et musiques se chevauchent et s'entremêlent; parallèlement, ils sont enrichis par les images d'archives travaillées et projetées par Malachi Kohan, soulignant ce qui est évoqué. Les textes proviennent principalement du livre de Georges Perec, auquel sont intriquées quelques lignes tirées de l'ouvrage «Le dernier gardien d'Ellis Island», deGaelle Josse.

Publié en 1980 «Ellis Island» résulte d'un voyage avec Robert Bober, cinéaste et ami de Georges Perec, sur les traces des immigrants juifs, italiens et autres, qui sont passés par ce centre d'enregistrement. Sur le texte de Georges Perec, Robert Bober a réalisé un film, «Récits d'Ellis Island», qui a obtenu le Prix du Festival de Florence 1980.

Dimanche 22 avril 2018 à 17h00, Théâtre Cité-Bleue, Genève

lire



AUX ORIGINES DU JUDAÏSME

de Jean Baumgarten et Julien Darmon

Écrit par d'éminents spécialistes issus des plus prestigieuses institutions et universités, ce livre donne à voir et à comprendre l'histoire du judaïsme et du peuple juif. Les origines, les évolutions, les constances ou les ruptures, mais surtout – parce qu'il s'agit de l'histoire d'une nation qui fut longtemps sans État ni territoire géographique, dont les membres parlaient une grande diversité de langues et s'exprimaient à travers des traditions très différentes – l'histoire de ses singularités: les cultures, la religion, les modes de vie, la production intellectuelle, la force de ses symboles et de son imaginaire. Tels sont les grands thèmes qui constituent cet ouvrage: le monde de la Torah, les origines du midrash, l'interprétation talmudique, la philosophie dans la tradition, l'histoire de la kabbale, les origines du hassidisme, les dissidences, la liturgie dans la vie juive, les naissances du judaïsme séfarade et ashkénaze, l'histoire des communautés et des institutions sociales, l'essor des modernités juives, le sionisme, le judaïsme aujourd'hui…

j'ai lu pour vous

Bernard Pinget

DES MILLE ET UNE FAÇONS D'ÊTRE JUIF OU MUSULMAN

Delphine Horvilleur et Rachid Benzine, Seuil 2017

La couverture du livre nous montre leur visage. Côte à côte, Delphine Horvilleur, rabbin, et Rachid Benzine, islamologue, sourient à l'objectif. Il y aurait un autre livre à écrire sur ces sourires, et surtout sur leur comparaison avec ceux d'autres porte-parole religieux présents sur la scène médiatique.
Ici, pas de séduction poisseuse ni de bienveillance condescendante. Les deux auteurs ne sont pas venus nous vendre une doctrine ou nous indiquer le chemin d'un paradis. Ils ne se dresseront pas non plus face à un quelconque ennemi pour entamer ou continuer une guerre. Le projet de ce livre est à la fois plus modeste et infiniment ambitieux: Delphine Horvilleur et Rachid Benzine mettent à notre disposition la somme de connaissances qui résulte de leurs expériences et de leur réflexion pour nous aider à avancer dans notre compréhension des religions du Livre.
En effet, s'il y a mille et une façons d'être juif ou musulman, nul doute qu'il n'y a pas moins de manières d'être chrétien, et cela nous est rappelé par la présence discrète du troisième participant à cet ouvrage, Jean-Louis Schlegel, sociologue des religions et directeur de la rédaction de la revue «Esprit» fondée en 1932 par le philosophe catholique Emmanuel Mounier. Ne se limitant pas au rôle du journaliste chargé de poser les questions, Jean-Louis Schlegel intervient subtilement en précisant quelques points à l'attention d'un lectorat dont on peut supposer qu'il sera, en partie, peu familier du judaïsme comme de l'islam.
Une question vient à l'esprit à la lecture de cet ouvrage. Delphine Horvilleur a tout juste dépassé les quarante ans, Rachid Benzine n'a même pas atteint les cinquante. D'où vient qu'ils aient tant à nous apprendre dans une matière où d'ordinaire la connaissance va de pair avec le grand âge? La réponse est à trouver dans leur attitude devant les textes fondateurs de leurs religions respectives. Et elle se confond avec la leçon que leur dialogue nous délivre.
Par son existence même le texte – la Torah, le Coran – est, pour celles et ceux qui y adhèrent, la trace de la présence de Dieu. *Mais* en même temps qu'elle atteste une présence à un moment donné, la trace montre l'absence maintenant. Par leur contenu, ces mêmes textes guident ceux qui s'y réfèrent. *Mais* ils les guident à partir du lieu où chacun se trouve. Et ce lieu n'est pas le même qu'il y a dix, vingt ou trente siècles. C'est dans les «mais» que réside la différence entre une lecture vaine, sclérosante, et une lecture régénératrice et créatrice de vie. Négliger le premier «mais» conduirait à l'idolâtrie du texte. Ce serait adorer la trace plutôt que Celui qui l'a laissée. Ignorer le deuxième «mais» mènerait à singer le mode de vie des contemporains de la révélation, comme si pour tirer profit d'une leçon donnée à un éleveur de chèvres, il fallait commencer par acheter un troupeau.
Ces deux attitudes renvoient à une même paralysie intellectuelle, celle des fondamentalismes, hélas trop en vogue aujourd'hui.
En leur révélant Sa parole, Dieu a donné aux humains une boîte à outils. Il appartient aux humains de s'en emparer et d'apprendre à se servir de chacune des pièces qu'elle contient. Non de la placer dans un sanctuaire et d'aller s'y prosterner.

B. P.

DISPARITION DE L'ÉCRIVAIN ISRAÉLIEN AHARON APPELFELD

La rubrique «J'ai lu pour vous» de *Hayom* s'était arrêtée en 2005 sur *Histoire d'une vie*, puis en 2009 sur *L'amour soudain*. L'écriture d'Aharon Appelfeld nous séduisait. Elle bénéficiait, de plus, en français, de l'excellence des traductions de Valérie Zenatti, qui rendait sa beauté encore plus accessible.
Aharon Appelfeld s'est éteint à Petah Tikva dans la nuit du 3 au 4 janvier 2018. Né le 16 février 1932 en Bucovine, il avait survécu à la déportation en s'évadant et en menant, âgé d'à peine plus de dix ans, une errance dramatique à travers l'URSS et l'Europe. Émigré en Palestine aussitôt après la guerre, il y avait connu la dureté d'une société qui voyait d'un mauvais œil les rescapés de la Shoah. Il s'était approprié l'hébreu avec acharnement, jusqu'à en faire sa langue d'écriture, lui qui déclarait: «Seuls les mots qui sont des images demeurent, le reste est un brin de paille.»
C'est sans conteste un grand écrivain qui nous quitte. Il nous laisse quelque 40 romans et recueils de poèmes.

B. P.

théâtre

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE

Ils avaient renversé les spectateurs d'Am Stram Gram en 2015/2016 avec *Blanche-Neige ou la chute du mur de Berlin.* La Cordonnerie revient cette année avec un nouveau spectacle, *Dans la peau de Don Quichotte*. La Cordonnerie, c'est Métilde Weyergans, Samuel Hercule et leur bande, géniaux artisans dont les ciné-spectacles connaissent un succès grandement mérité dans toute la francophonie. Leur geste de cinéma à cheval sur le théâtre enchante et épate, par sa précision, son inventivité, sa capacité à se réinventer au fil des œuvres. La Cordonnerie, c'est d'abord un vrai film de cinéma. Un vrai bruitage en direct du film en question. Une vraie bande originale. L'art de La Cordonnerie porte en creux un hommage subtil à nos rêves d'enfants. Quand on bruitait le réel avec sa bouche. Quand on se faisait son film. Quand on trouvait sa place dans toutes les histoires qu'on nous racontait. Avec cette nouvelle création, La Cordonnerie nous embarque au royaume des moulins et des grandes quêtes existentielles, à la lumière de l'un des plus grands romans de l'Histoire littéraire mondiale, dans le sillage du chevalier et de son acolyte. Ici, sous le joug fantasque de La Cordonnerie, Don Quichotte et Sancho Pança sont projetés dans le temps, il y a presque 20 ans, au début de ce troisième millénaire, quand nous craignions que le passage à l'an 2000 ne provoque un bug informatique sans précédent…

Vendredi 4 mai à 19h00, samedi 5 et dimanche 6 à 17h00, Théatre Am Stram Gram, Genève

dvd

STRONGER

En ce 15 avril 2013, Jeff Bauman est venu encourager Erin qui court le marathon. Il espère bien reconquérir celle qui fut sa petite amie et l'attend près de la ligne d'arrivée quand une bombe explose. Il va perdre ses deux jambes dans l'attentat et devoir endurer des mois de lutte pour espérer une guérison physique, psychologique et émotionnelle. Jake Gyllenhaal met toute son émotion dans cette histoire malheureusement trop vraie…

lire

UN MONDE À RÉPARER

d'Isabelle Cohen

Le Livre de Job est peut-être le plus honnête des grands textes spirituels, car il se confronte directement à une question religieuse brûlante: si Dieu est bon et tout-puissant, pourquoi permet-il que les innocents souffrent? Il s'attache à réfuter tous les discours somnifères qui cherchent à empêcher l'homme de penser sa souffrance. Il s'en prend violemment à la doctrine de la rétribution qui voudrait que tout malheur soit le résultat d'une faute, et met l'homme face à lui-même d'une manière beaucoup plus subtile. Il met aussi au jour les interactions entre l'homme et Dieu, pour aboutir à la paradoxale figure d'un homme agissant sur Dieu et médecin du monde.

Isabelle Cohen, élève de Mireille Hadas-Lebel, professeur émérite à Paris IV-Sorbonne, et du grand orientaliste du Collège de France André Caquot, nous livre l'œuvre de sa vie.

Mobilisant les ressources des commentaires antiques, médiévaux, modernes et contemporains de la tradition juive, mais aussi les apports de la philologie et de la critique biblique, elle nous offre une traduction élégante et précise ainsi qu'un commentaire exhaustif qui rend justice à ce texte intemporel.

lire

GENEVA SWITZERLAND

de Farrol Kahn

La ville de Genève, sur le lac Léman, fait partie, avec Montreux et Lausanne, d'un trio qui se caractérise aux yeux du monde par sa face internationale (avec la Croix-Rouge, les Nations Unies et les autres organisations mondiales) et sa face tout en élégance avec, notamment, la célèbre artère commerçante de la rue du Rhône. Tout cela, sans compter que la ville reste le berceau de la réforme de Calvin et qu'elle regorge de lieux, de monuments ou de musées incontournables.

Une Genève que son auteur connaît bien et qu'il présente dans ce livre qui pourra éclairer les anglophones…

DONNE-MOI ENCORE CINQ MINUTES

de Yonatan Berg

Bnaya et Yoav ont grandi dans la même colonie juive de Cisjordanie. Devenu adulte, Bnaya l'habite toujours au moment où le gouvernement israélien ordonne son démantèlement. Yoav l'a quittée après avoir vécu un drame pendant son service militaire. Il mène une existence laïque à Tel-Aviv. Les deux amis peuvent-ils se retrouver? Un premier roman israélien sans complaisance, sans jugement et empreint d'émotion.

théâtre

ANNE ROUMANOFF

Anne Roumanoff fête ses 30 ans de scène. Les Spectacles Onésiens aussi! Il était donc impossible de rater l'occasion de ces retrouvailles avec le public d'Onex, car Anne Roumanoff a enflammé la salle d'Onex à de nombreuses reprises depuis sa première venue en 1992.

Très peu nombreuses à l'époque, les comiques femmes ont gagné du terrain, mais l'univers d'Anne Roumanoff est bien unique et elle excelle toujours à croquer des personnages de toutes classes sociales, avec truculence mais sans aucune vulgarité. Malgré les années et le succès, Anne n'a cessé de remettre l'ouvrage sur le métier, en grande perfectionniste et formidable comédienne, elle a su se bonifier avec les années et préserver son amour intact du public qui le lui rend bien. Véritable bête de scène, cette tornade rouge enchaîne les sketchs très efficaces et manie l'ironie avec un certain mordant mais aussi beaucoup de tendresse et une grande humanité. Drôle, tendre et percutante.

Mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 mai à 20h00
Salle communale d'Onex

Confiture®

EGOCRATIE

Dans un univers politique hostile et sans merci, deux candidats s'affrontent pour une élection qui ne laissera aucune place à la pitié. Machinations, corruptions, bassesses, hypocrisie et trahisons seront le quotidien de deux hommes prêts à tout pour accéder au pouvoir. Une guerre particide, programme contre programme, à coups de délits d'initiés et de mises en examen. Une lutte composée de faits alternatifs, et pimentée d'une bonne dose de populisme, qui fera de nombreuses victimes parmi les citoyens. Vous ne voterez plus jamais de la même façon après avoir assisté à ce duel narcissique abject. À la fin, il n'en restera aucun!

Dès la fin du mois de mars 2018, Théâtre Confiture

PUBLI-REPORTAGE

BARBARA

Une actrice va jouer Barbara, le tournage va commencer bientôt. Elle travaille son personnage, la voix, les chansons, les partitions, les gestes, le tricot, les scènes à apprendre, ça va, ça avance, ça grandit, ça l'envahit même. Le réalisateur aussi travaille, par ses rencontres, par les archives, la musique, il se laisse submerger, envahir comme elle, par elle.

MON GARÇON

Passionné par son métier, Julien voyage énormément à l'étranger. Ce manque de présence a fait exploser son couple quelques années auparavant. Lors d'une escale en France, il découvre sur son répondeur un message de son ex femme en larmes: leur petit garçon de sept ans a disparu lors d'un bivouac en montagne avec sa classe. Julien se précipite à sa recherche et rien ne pourra l'arrêter.

WIND RIVER

Cory Lambert est pisteur dans la réserve indienne de Wind River, perdue dans l'immensité sauvage du Wyoming. Lorsqu'il découvre le corps d'une femme en pleine nature, le FBI envoie une jeune recrue élucider ce meurtre. Fortement lié à la communauté amérindienne, il va l'aider à mener l'enquête dans ce milieu hostile, ravagé par la violence et l'isolement, où la loi des hommes s'estompe face à celle impitoyable de la nature...

ESPRITS CRIMINELS
L'INTÉGRALE DE LA SAISON 12

Cette nouvelle saison est marquée par des bouleversements au sein de l'équipe du département des sciences de comportement, avec des imprévus qui menacent l'équilibre de l'équipe: l'arrivée de Luke Alvez, le retour d'Emily Prentiss en tant que nouveau chef ou encore la venue de Stephen Walker. Une nouvelle équipe qui doit apprendre à travailler main dans la main afin d'arrêter tueurs, génies du crime et autres criminels...

dvd

GOOD TIME

Un braquage tourne mal. Connie réussit à s'enfuir mais son frère Nick est arrêté. Alors qu'elle tente de réunir la caution pour libérer son frère, une autre option s'offre à elle: le faire évader. Commence alors dans les bas-fonds de New York, une longue nuit sous adrénaline...

L'EXTRAORDINAIRE WEEK-END DE LA FAMILLE MOLL

Il suffit d'un week-end que Papa Moll doit passer seul avec ses enfants pour que le chaos s'installe. Tandis que Papa Moll doit faire des heures supplémentaires à la fabrique de chocolat, une bataille rangée éclate entre ses enfants et ceux du directeur de la fabrique. Il en va du monopole sur la barbe à papa mais surtout du sort du chien volant le plus célèbre du monde...

THE 28 HEROES

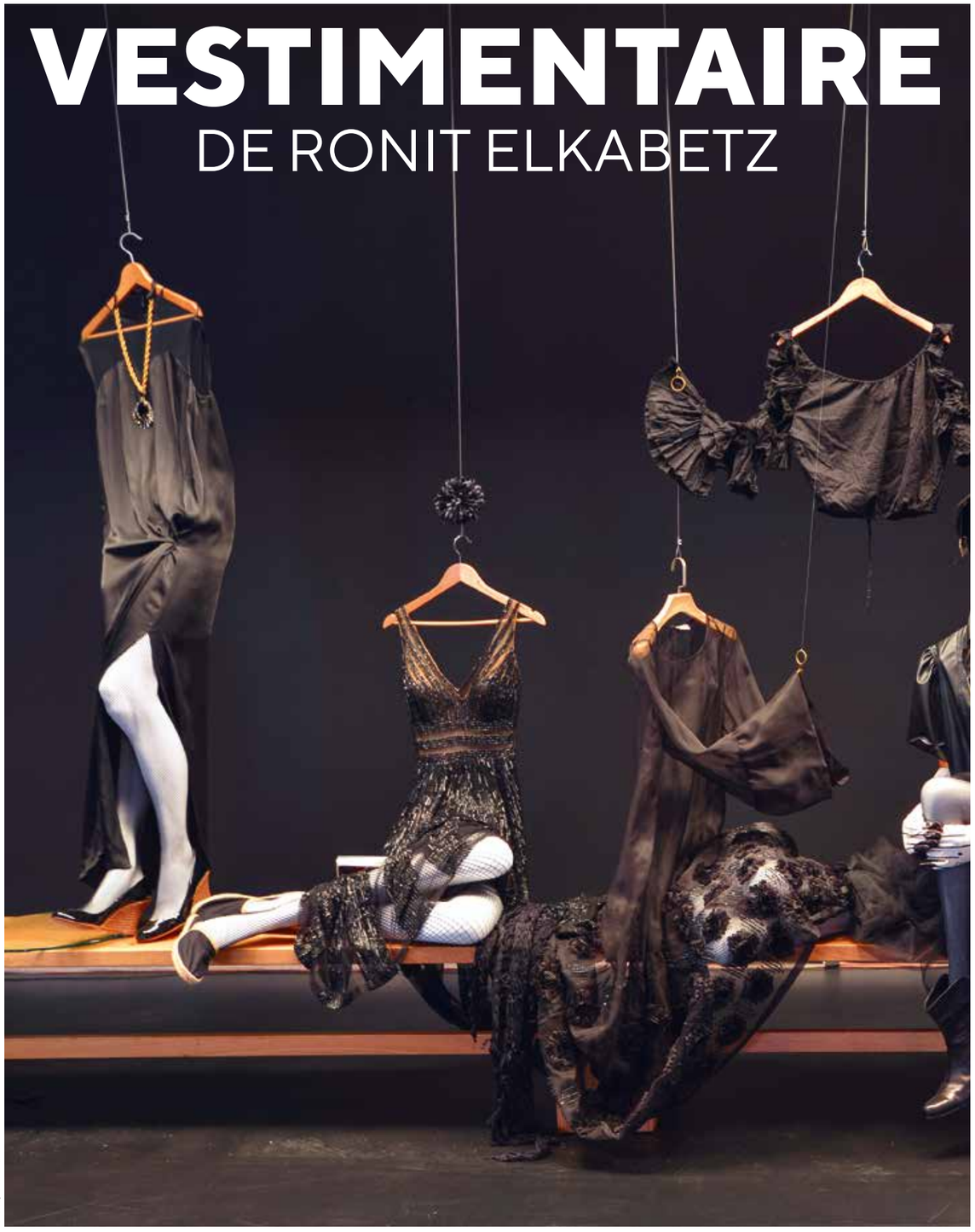
Novembre 1941. Alors que les forces allemandes progressent vers Moscou, un groupe de 28 soldats sous les ordres du général Ivan Panfilov va livrer un combat homérique face à la 11e Panzer Division du Troisième Reich. Au prix d'un incroyable sacrifice, équipés uniquement d'armes de poing et de quelques grenades, ils parviennent à stopper 54 tanks allemands.

CONFIDENT ROYAL

Quand Abdul Karim, un jeune employé, voyage d'Inde en Angleterre pour participer au jubilé de la reine Victoria, il est surpris de se voir accorder les faveurs de la Reine en personne qui s'interroge sur les contraintes inhérentes à son long règne. Les deux personnages vont former une improbable alliance, faisant preuve d'une grande loyauté mutuelle que la famille royale et son entourage proche vont tout faire pour détruire. L'extraordinaire histoire vraie d'une amitié inattendue, à la fin du règne marquant de la Reine Victoria...

S.F. / S.K.

LE TESTAMENT VESTIMENTAIRE
DE RONIT ELKABETZ



© Shay Ben Efraim

Le temps d'une somptueuse exposition, le Musée du Design de Holon rend un vibrant hommage à une grande figure du nouveau cinéma israélien, morte d'un cancer au printemps 2016…

«Je t'aime, Ronit Elkabetz». Comme son nom l'indique, l'exposition que le Musée du Design de Holon (en banlieue de Tel-Aviv) consacre à l'égérie du nouveau cinéma israélien, s'inscrit bel et bien dans un registre émotionnel. Ce parcours étonnant qui puise dans la garde-robe de la comédienne et réalisatrice brutalement disparue voilà deux ans d'un cancer, à l'âge de 51 ans, a en effet été conçu par son frère cadet et complice, le cinéaste Shlomi Elkabetz, en collaboration avec l'historienne de la mode Yaa'ra Keydar.

Inaugurée le 28 novembre dernier, cette exposition – organisée autour de vingt-huit scènes – donne à voir jusqu'au 30 avril une collection de plus de 500 pièces avec vêtements, bijoux et autres objets ou accessoires méticuleusement conservées, enveloppées dans du papier de soie, et souvent annotées par Ronit Elkabetz.

© Shay Ben Efraim

Née à Be'er Sheva, dans le Néguev, et élevée à Kiryat Yam, près de Haïfa, dans le Nord du pays, l'artiste issue d'une famille d'origine marocaine avait étudié le design de vêtement et travaillé une dizaine d'années dans le secteur de la mode. Avant de s'orienter vers l'art dramatique et le cinéma entre Paris et Tel-Aviv.

Principalement interprète de rôles de femmes intenses, qui ont fait le succès des grands films de la « nouvelle vague» israélienne – on pense notamment à *Mariage tardif* (de Dover Kosashvili), *La visite de la Fanfare* (signé Eran Kolirin), *Mon Trésor* (de Keren Yedaya), et à la trilogie familiale qu'elle a coréalisée avec son frère Shlomi, *Prendre femme, Les Sept Jours* et *Gett*: *le procès de Viviane Amsalem* – Ronit Elkabetz entretenait une relation très particulière à son identité vestimentaire…

De fait, ce voyage fait revivre les passions et les engagements de la comédienne, égérie du couturier israélien Alber Elbaz, l'ex-directeur artistique de la maison Lanvin. Mais l'actrice, très impliquée dans la conception de ses costumes de cinéma, était plus qu'une muse. Comme le rappelle, d'ailleurs, Maya Dvash, en charge du Musée de Holon: «Son image était une source de pouvoir»…

La visite du Musée du Design de Holon s'ouvre par une vidéo datée de l'année 2015 montrant Ronit Elkabetz, défilant pieds nus et cheveux relevés, sur le podium de la *Fashion week* de Tel-Aviv, flottant dans une immense robe jaune signée Alber Elbaz, inspirée par le soleil de la cité balnéaire. Personne, dans l'assistance, ne pouvait alors imaginer que l'actrice était atteinte d'une terrible maladie.

Loin de se contenter de dévoiler la garde-robe de Ronit Elkabetz, dont les tenues sombres lui ont valu le surnom de «queen of black», l'exposition

© Shay Ben Efraim

montre comment le vêtement a fait partie de tous ses combats: à l'image de la robe de mariée qu'elle a portée pour recevoir le prix du meilleur film israélien décerné à *Gett, le procès de Viviane Amsalem,* narrant la bataille d'une Israélienne à qui son époux refuse le divorce religieux…

Celle qui rêvait d'interpréter Donna Gracia Mendes Nasi, la célèbre philanthrope portugaise du 16ème siècle qui est venue en aide aux Juifs persécutés, «utilisait la mode pour formuler sa *persona* (son apparence publique), pour mettre en avant certaines idées relayées par les personnages qu'elle interprétait», pointe Shlomi Elkabetz, dans le catalogue de l'exposition. De sorte que montrer la garde-robe de Ronit Elkabetz prend une signification toute particulière. Il s'agit «d'une invitation à découvrir un narratif, un message qui est aussi son testament spirituel».

Nathalie Hamou

DE L'AUTRE CÔTÉ DU TABLEAU...

«Femme aux yeux bleus» 1919, Amedeo Modigliani

Alors que le chanteur s'interrogeait sur ce qu'il restait de ses amours, je me suis surprise à me demander ce qu'il restait de nos artistes. Ne craignez rien, je ne vais pas me mettre à vous écrire un couplet sur cette pensée qui me conduit jusqu'à vous aujourd'hui, tout d'abord parce qu'on se connaît à peine, ensuite parce que je chante terriblement faux et que je souhaite vous épargner un affligeant spectacle dès notre première rencontre, peut-être même la dernière. Pour me présenter plus avant, il faut que je vous précise que j'aime m'infliger des réflexions qui n'intéressent personne, à part moi, et vous, peut-être, puisque vous me faites la grâce d'être encore là. En effet, j'apprécie de ne pas laisser aller le cours des choses en m'interrogeant sur leur sens quand elles peuvent encore en avoir un, sur tous ces petits riens qui animent notre pensée, affirment notre présence au monde et qu'on ne cherche plus à expliquer, à s'expliquer en décidant que c'est ainsi; définitivement...

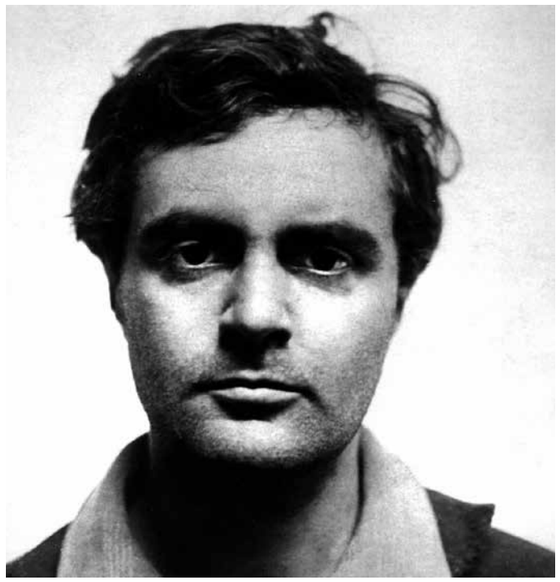
«La femme à l'éventail» 1919, Amedeo Modigliani

Oui! Que reste-t-il de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont signé des œuvres, de grandes œuvres, laissant ainsi une empreinte indélébile dans le monde de l'art? Ces écrivains, sculpteurs, peintres, musiciens devenus immortels à travers leur talent et dont on ne connaît pas le visage, ou à peine et encore moins l'existence si l'on ne s'est pas attaché à quelques recherches ou qu'on ne nous a pas demandé de les retenir au gré d'impitoyables exercices scolaires rendant incontournables quelques dates de naissance ou de décès, quelques pseudonymes que l'on se plaît à se remémorer comme les vestiges de la culture d'une vie passée. Des vies souvent misérables d'ailleurs et que ces illustres noms ont péniblement traversées avant d'arriver jusqu'à nous au sommet d'une gloire posthume et bien peu reconnaissante de ce qu'ils étaient, de ce qu'ils ressentaient, de ce qu'ils pensaient... La postérité d'une œuvre n'est pas l'éternité, loin s'en faut! Vous me suivez encore? Je vous ai dit que je m'attardais sur le sens des choses, mais je ne veux pas non plus vous perdre au détour d'une de mes idées.

Aujourd'hui, je veux vous parler d'un grand artiste. Il s'agit d'une vie de misère et c'est sur cet être là que je désire écrire en brossant le triste portrait d'un personnage dont le nom a fait le tour du monde, mais dont l'histoire n'est guère glorieuse! Né à Livourne le 12 juillet 1884 dans une famille juive peu aisée, l'enfance de cet artiste en devenir est marquée par une santé précaire, il parvient toutefois à gagner Florence, puis Venise pour y approcher la peinture de nus. En 1906, c'est à Paris qu'on retrouve le jeune Italien, au Bateau-Lavoir, une communauté d'artistes du 18ème arrondissement. S'inspirant de Toulouse-Lautrec, de Picasso ou de Cézanne, il y exerce son trait avec une rapidité étonnante et exécute des portraits sans jamais les retoucher. Toutefois, gagner sa pitance, subsister même sans faste aucun, s'avère impossible. Bientôt usé, il retourne vers sa terre natale, mais son instabilité l'y rattrape et n'y trouvant pas le refuge espéré, il rebrousse chemin vers son port d'attache artistique où il s'essaie à la sculpture au gré d'une rencontre avec le célèbre Brâncusi. À la recherche d'une technique qui lui permette de se distinguer, il tâtonne jusqu'à découvrir l'art nègre et cambodgien, c'est alors qu'il se met à créer sans relâche des statues dont la facture atteste la signature et dont les cous allongés forment la particularité. Pourtant, supportant mal la poussière, l'artiste doit bientôt renoncer à cette discipline.

ALCOOL ET TÉRÉBENTHINE: **UN MÉLANGE INFERNAL**

Le brun ténébreux au regard énigmatique et hypnotique reprend alors ses pinceaux. Il fascine les femmes, les charme, les séduit et les entraîne dans le tourbillon de sa dérive, rythmée par son penchant pour l'alcool. Son penchant! L'expression n'est qu'un doux euphémisme pour décrire le vacillement de l'homme titubant qui a déjà sombré. Le séducteur déclame des vers à ses compagnes le jour, les invective la nuit. Il n'épargne pas la très belle Jeanne Hébuterne, tombée dans ses bras et en rupture avec sa famille qui désapprouvait des amours inconvenantes avec ce champion de la débauche. Le couple se donne régulièrement en spectacle, ses éclats rendent improbable toute percée artistique. Ainsi, il faut mettre fin à un premier vernissage tant l'énergumène s'y distingue pas son indécence. Le Paris des années 20 veut bien reconnaître le talent de l'artiste, mais n'accepte pas les frasques de l'homme. Cherchant sans doute à se faire oublier, c'est à Nice que le couple s'enfuit, permettant aussi au souffreteux créateur de se refaire une santé. Alors que les amants reviennent vers la capitale avec une petite fille née au cours de leur séjour, l'état de santé de l'artiste se dégrade encore et encore, jusqu'à ce qu'on le retrouve agonisant, tenant la main de sa compagne enceinte. La tuberculose s'est invitée à son chevet, et des complications méningées exigent une hospitalisation d'urgence. En vain. Il meurt le 24 janvier 1920, et les artistes de Montmartre et de Montparnasse accompagnent, bien seuls, le dernier voyage du malheureux. Le 26 janvier, Jeanne, désespérée, met fin à ses jours en se jetant par la fenêtre.



Amedeo Modigliani

«Jean Cocteau» 1916, Amedeo Modigliani

UN NOM POUR LA POSTÉRITÉ…

Un artiste maudit. Un être torturé par la vie, maltraité par son époque, malmené par les siens, insupportable au comportement innommable, condamnable même, mais dont l'œuvre a fini par expier les travers pour mieux le mener au panthéon des artistes. Après l'avoir laissé aller seul ou presque, au cimetière des hommes. Voilà la triste histoire d'une vie, jouée contre la grande histoire d'une œuvre dont l'artiste détenait le secret. Celui de la simplicité déconcertante de traits pourtant inimitables, d'yeux de biche captivants, de courbes voluptueuses, de longs cous aux lignes infiniment pures, élégantes et primitives à la fois. *La femme à l'éventail, Anna Zborowska, la Jeune femme, Minoutcha, Madame Kisling, Jean Cocteau…* Autant d'œuvres, parmi d'autres, qui témoignent d'un talent qui intègre et sublime une certaine naïveté. Un talent unique, sobre, épuré, sans artifice et affirmé par une seule signature, celle d'Amadeo Modigliani!

Bien que l'on connaisse la chanson, on peut parfois en perdre le titre… Mais c'est souvent que l'on oublie l'existence de celui qui l'a écrite!

Cl. B.

LE «PAS DE DEUX» DU PÂTISSIER ISRAÉLIEN **TAL SPIEGEL**

Établi à Paris, le graphiste et confiseur Tal Spiegel, qui poste chaque jour la photo d'un dessert d'une grande pâtisserie assorti à sa paire de souliers, fait le buzz.
Chaque jour depuis trois ans, le rituel est le même: Tal Spiegel poste sur son compte Instagram, intitulé «Desserted in Paris», la photo d'un gâteau de grand pâtissier… accordé à sa paire de chaussures! Un exercice visuel qui ravit ses 160'000 abonnés (à fin 2017), et a transformé ce jeune confiseur natif de Tel-Aviv en véritable star des médias sociaux…

Il faut dire que Tal Spiegel, âgé de 34 ans, revendique haut et fort son excentricité. Formé au design graphique au sein de l'Institut israélien Shenkar, il s'est installé en 2014 à Paris pour suivre les cours de pâtisserie de la prestigieuse école de gastronomie Ferrandi.

Un jour, ce passionné de chaussures (il en possède aujourd'hui plus de deux cent paires dans son dressing), qui arpente les meilleures pâtisseries parisiennes pour apprendre son métier, réalise que ses souliers sont parfois parfaitement coordonnés à ses gâteaux de prédilection. «J'ai alors commencé à mettre en scène mes pieds et les desserts», confie celui qui se définit comme un «pâtissier-designer».

Après avoir travaillé pour la maison Gérard Mulot, la référence des macarons et du chocolat du quartier Latin, le jeune Israélien multiplie les collaborations avec les chefs parisiens et publie un livre inspiré de ses expérimentations visuelles et intitulé *Pâtisseries de Paris* (éditions Marabout). Ne se fixant aucune limite, Tal Spiegel a toujours été inspiré par les gens qui «pensent en dehors de la boîte». Il vient par exemple de se mettre en scène dans une publicité pour le constructeur automobile Mitsubishi, dans un spot où il parle d'inspiration et de créativité.

Mais pour l'heure, pas question de délaisser sa passion pour l'univers parisiens des pâtisseries. «J'ai réalisé des projets à Londres, Jérusalem, Barcelone, Milan ou Lausanne, mais Paris reste le port d'attache de la pâtisserie», confie cet esthète joyeux, gourmand et intarissable sur ses desserts favoris découverts dans la ville des Lumières. Ses derniers coups de cœur? Le roulé au sésame noir de la maison parisienne Utopie, les bichons au citron signés «Des gâteaux et du pain» ou encore la tarte au pamplemousse du restaurant du Plaza Athénée…

N. H.

GAL GADOT, LA FEMME PARFAITE POUR UN CRÉATEUR LIBANAIS

Le créateur de haute couture Élie Saab, figure phare de la mode au Liban, a été vivement critiqué dans son pays sur les réseaux sociaux pour avoir qualifié l'actrice israélienne Gal Gadot, laquelle a porté l'une de ses robes, de «parfaite». L'héroïne du film *Wonder Woman* était apparue le 9 janvier dans une robe bleue tirée de la collection d'Élie Saab, lors de la cérémonie des National Board of Review Awards à New York. Sur son compte Instagram, le couturier a partagé une photo de l'actrice portant sa création, accompagné du message suivant: «La parfaite Gal Gadot vêtue d'une robe Élie Saab de la collection printemps-été 2018». La publication n'a pas tardé à susciter des réactions, notamment celle de la journaliste et présentatrice libanaise Heba Bitar, qui a commenté sur Twitter: «J'aime et je respecte Élie Saab, mais est-il vraiment heureux qu'une actrice israélienne porte une robe qu'il a dessinée?»

people

by N.H.

LA JEUNE STAR LORDE CÈDE À LA PRESSION DU BDS

La jeune chanteuse néo-zélandaise Lorde a indiqué avoir décidé d'annuler un concert à Tel-Aviv prévu en juin, après avoir reçu des appels en ce sens de la part des partisans d'un boycott d'Israël. L'artiste pop de 21 ans avait annoncé la semaine passée qu'elle ferait étape dans la capitale culturelle et économique d'Israël en juin, dans le cadre d'une tournée. Mais elle s'est retrouvée confrontée aux critiques de militants néo-zélandais et internationaux favorables au boycott d'Israël pour obtenir la fin de l'occupation des Territoires palestiniens. «*J'ai reçu un nombre énorme de messages et de lettres, et j'ai beaucoup discuté avec plein de gens aux opinions différentes, et je crois que la bonne décision à ce stade, c'est d'annuler le show*», a-t-elle écrit dans un communiqué publié par Naranjah, les promoteurs israéliens du spectacle. «*Je suis vraiment désolée d'être revenue sur mon engagement envers vous. J'espère qu'un jour, nous pourrons tous danser*», a-t-elle dit à ses fans.

ENRICO MACIAS FÊTE SES 80 ANS À TEL-AVIV

Le célèbre chanteur né à Constantine (Algérie) va souffler fin mai ses quatre-vingts bougies en Israël, à l'occasion d'un concert qui marquera aussi les soixante-dix ans de la création de l'État hébreu. L'interprète des «Filles de mon pays» se produira dans sept villes israéliennes, dont Tel-Aviv, Beer Sheva et Netanya, lors d'une tournée exceptionnelle en compagnie d'un orchestre de quarante musiciens.

LA CHANTEUSE ISRAÉLIENNE NOGA EREZ SÉDUIT APPLE

Dance while you shoot, une composition electro-pop de l'artiste israélienne âgée de 27 ans, a été choisie par la firme à la pomme pour une campagne de publicité digitale. Formée à l'académie de danse et de musique de Jérusalem, Noga Erez, a grandi à Césarée, et a servi dans la troupe musicale de l'armée de défense israélienne. Surnommée la MIA de Tel-Aviv, elle a composé le single *Dance while you shoot*, dans une verve clairement antimilitariste.

JAMIROQUAI EN CONCERT POUR LA 1ÈRE FOIS EN ISRAËL

Les fans de Jamiroquai pourront célébrer la fête de «Lag Ba Omer» cette année en allant écouter le groupe britannique funk d'inspiration acid jazz au Live Park de Rishon Lezion, le 2 mai. Ce sera le tout premier concert de Jay Kay et de ses musiciens en Israël. Le groupe vient de sortir son huitième album studio, *Automaton*, le premier depuis sept ans. Avec à sa tête Jason «Jay» Kay, le groupe a été formé en 1992 et a occupé une place de choix au sein du mouvement funk/acid jazz de Londres. Il a définitivement acquis sa renommée grâce à son titre le plus connu, *Virtual Insanity*, qui a raflé quatre prix aux MTV Video Music Awards en 1997 ainsi qu'un Grammy pour le meilleur titre pop pour un duo ou un groupe lors de la 40ème édition annuelle des Grammy Awards.

LAËTITIA EIDO, AMBASSADRICE DE CHARME DE LA SÉRIE ISRAÉLIENNE FAUDA

Le dernier salon international de la création audiovisuelle FIPA, qui s'est déroulé fin janvier à Biarritz, a mis en vedette les séries TV israéliennes. Le premier épisode de la seconde saison de *Fauda* a été projeté en avant-première en présence du créateur Lior Raz, du réalisateur Rotem Shamir et de l'actrice française par son père et libanaise par sa mère, Laëtitia Eido. Fauda est une série d'action israélienne au succès mondial (la saison 2 est produite pour Netflix), qui revisite le conflit israélo-palestinien. La série a déjà été remarquée à Biarritz puisqu'elle a gagné le Fipa d'Or du meilleur scénario en 2016.

WOODY ALLEN RATTRAPÉ PAR L'AFFAIRE WEINSTEIN?

Il avait jusqu'ici été épargné par le scandale né de l'affaire Weinstein. Mais à 82 ans, Woody Allen se retrouve désormais en pleine tempête. Le réalisateur a rejeté les accusations d'abus sexuels lancées par sa fille adoptive Dylan Farrow. Le cinéaste accuse au passage la famille Farrow de «*profiter cyniquement*» du mouvement anti-harcèlement pour relancer «*des allégations discréditées*». «*La première fois que cette accusation a été faite il y a plus de 25 ans, elle a fait l'objet d'une investigation complète*» d'agences spécialisées dans la protection de l'enfance dans le Connecticut et à New York, écrit Woody Allen, qui n'a jamais été poursuivi. «*Les deux ont enquêté pendant des mois et conclu, de façon indépendante, qu'il n'y avait jamais eu d'abus. Elles ont considéré au contraire qu'il était probable qu'une enfant vulnérable avait été entraînée à raconter cette histoire par une mère en colère durant une acrimonieuse séparation. Cela semble avoir marché, et tristement, je suis sûr que Dylan croit vraiment ce qu'elle dit*», poursuit la star. Depuis 1992, la fille adoptive du cinéaste new-yorkais l'accuse d'avoir abusé d'elle quand elle avait sept ans. Des accusations que Woody Allen a toujours niées. Ce nouveau démenti du réalisateur a été envoyé par son agente au moment où la chaîne américaine CBS a diffusé une longue interview de Dylan Farrow, dans laquelle la jeune femme de 32 ans relance ces accusations.

LE SCULPTEUR ANISH KAPOOR OFFRE SON PRIX GENESIS AUX MIGRANTS

Anish Kapoor – qui a reçu l'an passé le prix Genesis doté d'un million de dollars – a fait don de sa récompense à cinq ONG travaillant pour la cause des migrants dans le monde. Le prix Genesis récompense chaque année les artistes engagés pour Israël et le judaïsme. Né en 1954 en Inde d'un père hindou et d'une mère juive, l'artiste «est l'un des les plus innovants et les plus influents de sa génération», ont justifié les organisateurs du prix. L'homme était déjà lauréat du prix Turner, prestigieuse récompense d'art contemporain. Selon le communiqué, Sir Anish Kapoor, anobli en 2013, a décidé de faire de ce prix un tremplin pour plaider la cause des réfugiés. «En tant qu'héritiers et porteurs des valeurs juives, nous ne pouvons pas ignorer la souffrance des persécutés, de ceux qui ont tout perdu et ont dû fuir des dangers mortels pour devenir des réfugiés», a-t-il fait valoir. Décerné par le gouvernement israélien, l'Agence juive et la fondation du prix Genesis, ce prix avait été attribué en 2016 au violoniste israélo-américain Itzhak Perlman.

LEV YACHINE, LE CŒUR BATTANT
DU FOOTBALL RUSSO-SOVIÉTIQUE

À deux mois de la Coupe du Monde de football qui se tiendra en Russie, retour sur le parcours d'un gardien de but de légende qui fit les beaux jours de l'Union soviétique et du Dynamo Moscou dans les années 50 et 60. Élu «sportif russe du siècle», il est considéré encore à ce jour comme le meilleur goal de l'histoire.

Lev Yachine naît en octobre 1929 dans l'URSS de Staline, à Bogorodskoe, un quartier populaire de Moscou. Âgé de 12 ans lorsque l'Allemagne nazie lance son offensive sur le pays, il est envoyé avec ses parents dans une usine reculée d'Oulianovsk, sur la Volga, d'où il participe à l'effort de guerre. Retour à Moscou en 1945, et retour à l'usine. Déprimé, épuisé par des journées de travail harassantes, le jeune homme s'engage dans l'Armée rouge où il se fait repérer par un membre du Dynamo Moscou, le club de foot du KGB. Il intègre peu après l'équipe première, pour laquelle il jouera près de 22 années consécutives.

«L'ARAIGNÉE NOIRE»

Colosse au visage fort, tout de noir vêtu, Yachine impose son mètre quatre-vingt-huit et ses quatre-vingt-trois kilos sur tous les terrains d'URSS. Souple et vif comme un félin, doté de réflexes prodigieux, il multiplie les arrêts spectaculaires et porte le Dynamo au sommet. Sa réputation ne va pas tarder à dépasser le rideau de fer. L'année 56 est celle du dégel entre les deux blocs et l'URSS fait son retour dans les compétitions internationales. Dès les Jeux Olympiques de Melbourne disputés la même année, le portier s'illustre et offre à son équipe la médaille d'or. Deux ans plus tard, la Coupe du Monde est retransmise pour la première fois à la télévision grâce au satellite Spoutnik 2. Aux côtés d'un jeune Brésilien nommé Pelé et du buteur français Just Fontaine, Yachine marque le tournoi de son empreinte. Le monde découvre un gardien de but intrépide et charismatique, brutal dans les airs et gentleman dans ses manières. Un surnom émerge, qui restera pour l'éternité: «l'araignée noire». Casquette d'ouvrier vissée sur la tête, Lev participe encore aux 3 coupes du monde suivantes, avec des fortunes diverses: 1962 au Chili où, victime d'une double commotion cérébrale, il joue très en-deçà de son niveau et subit de nombreuses critiques de retour au pays; 1966, en Angleterre, où il porte son équipe jusqu'aux demi-finales du tournoi; et 1970 au Mexique, où, en retrait, il galvanise ses coéquipiers par sa simple présence. Le sommet de sa carrière internationale reste toutefois le titre de Champion d'Europe acquis en 1960 avec l'URSS, et le Ballon d'Or, récompense individuelle suprême pour un joueur, qu'il obtient en 1963. Yachine reste à ce jour le seul gardien de but à avoir remporter ce trophée très convoité.

Lev Yachine était-il juif?

Le mystère demeure entier sur ce point. Si Lev, qui signifie «cœur» en hébreu, est un prénom très fréquemment porté par les Juifs russes, il est également la version slave du prénom Léon. Ainsi Trotsky se prénommait Lev, mais Tolstoï, qui n'était pas juif, aussi. Quant au nom de famille «Yachine» (Яшин en russe), il est admis qu'il dérive du nom Яков (Yacov). Autre indice: le dernier voyage de Lev Yachine se serait fait en Israël. Mais l'objet de ce séjour était a priori purement médical: il s'agissait pour le Moscovite amputé d'une jambe de se faire poser une prothèse. Quant à l'intéressé, il n'a jamais rien dit de ses origines, ce qui n'a rien d'étonnant dans le contexte d'athéisme d'État et de sécularisation forcée en vigueur à l'époque soviétique.

B. S.

UN GARDIEN DE BUT RÉVOLUTIONNAIRE

Athlète hors-norme au palmarès bien fourni, Yachine est aussi, en bon Soviétique, l'homme d'une révolution: celle de son poste de gardien de but. En avance sur son temps, il cherche, innove, invente sans cesse. Il est ainsi le premier à comprendre que le portier peut – et doit – être un joueur presque comme les autres, en prenant une part active à la stratégie de jeu. Il s'érige ainsi en chef de sa défense, n'hésite pas à s'aventurer au-delà de sa surface pour freiner les attaques adverses, tacle directement dans les pieds des joueurs, coupe la trajectoire des balles aériennes de la tête, relance rapidement, y compris à la main (une nouveauté également), pour amorcer la contre-attaque. Il est aussi le premier à boxer les tirs difficiles plutôt que tenter de les stopper. Des pratiques courantes aujourd'hui, mais complètement inédites à l'époque. Il intègre enfin le fait psychologique à sa réflexion en comprenant l'influence majeure du facteur mental au moment critique du penalty: «*Regardez le visage du gardien et celui du buteur, explique-t-il. Le gardien n'a pas peur de le regarder directement dans les yeux. Le tireur, lui, essaie de détourner le regard. C'est moralement plus difficile pour lui que pour moi*». La légende lui prêtera plus de 150 penaltys arrêtés, record toujours en cours…

HUMBLE ET MYTHIQUE

Homme de paradoxes, Yachine n'a eu de cesse de prendre le monde à contre-pied, forgeant sa légende presque malgré lui. Star au pays des aventures collectives (il sera décoré de l'Ordre de Lénine et fait «Héros du travail socialiste»), homme modeste et discret captant la lumière, il est aussi cet habitant d'un territoire coupé du monde que l'on connaît, pourtant, presque partout… Il est également le premier gardien de but à devenir plus populaire que les joueurs de champ dans un sport où, disons-le, ceux qui arrêtent les buts sont généralement moins aimés que ceux qui les marquent… Enfin, bien qu'il soit un sportif sérieux et travailleur, il ne peut renoncer à la cigarette, même à la mi-temps, et ne s'interdit jamais de boire un ou deux verres avant chaque match pour, dit-il, «se chauffer les muscles»… Son addiction au tabac lui sera fatale: amputé d'une jambe à la suite d'une thrombophlébite, atteint d'un cancer de l'estomac, le géant s'éteint en 1990, en même temps que l'URSS.

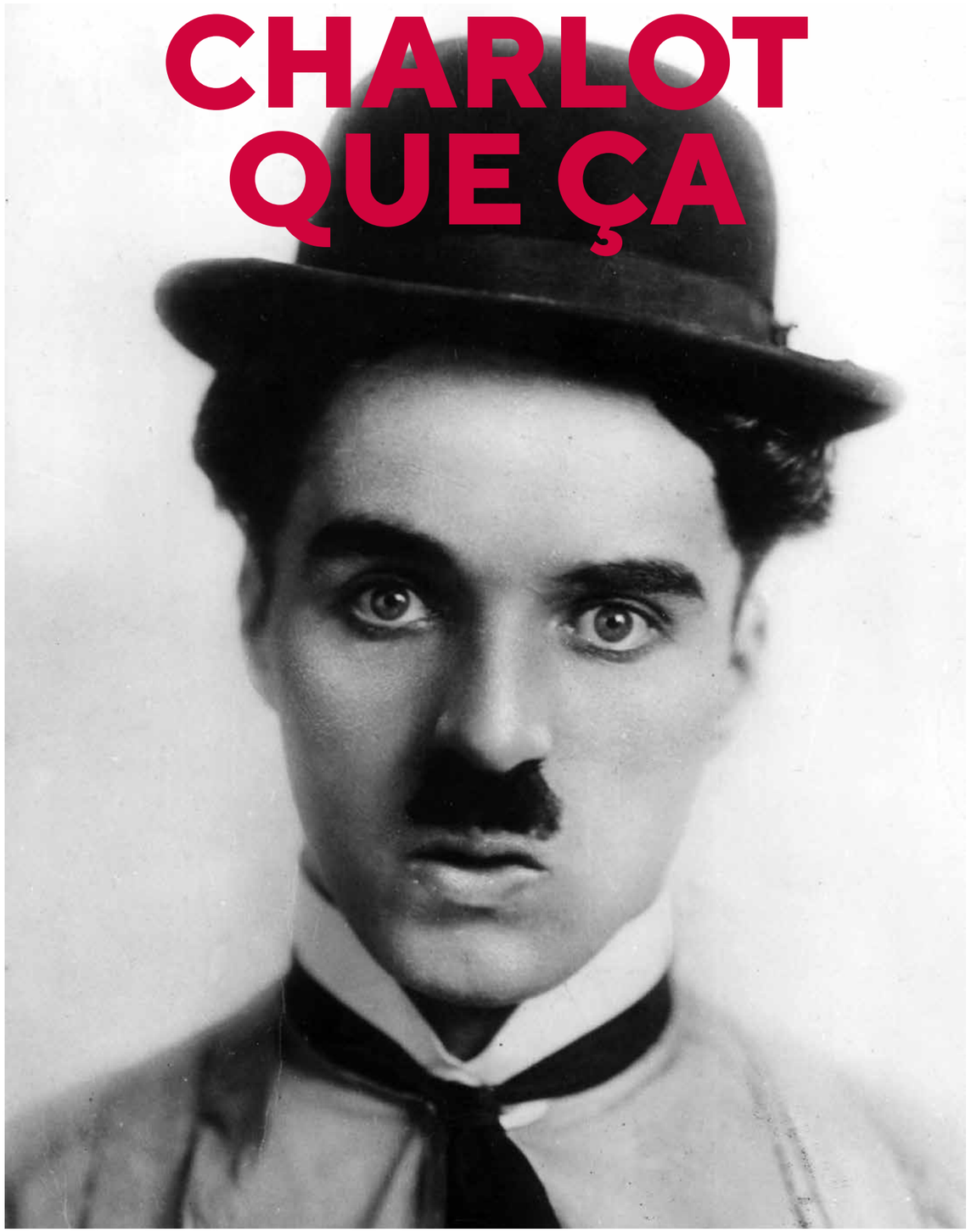
Benjamin S. Szlakmann

© FIFA

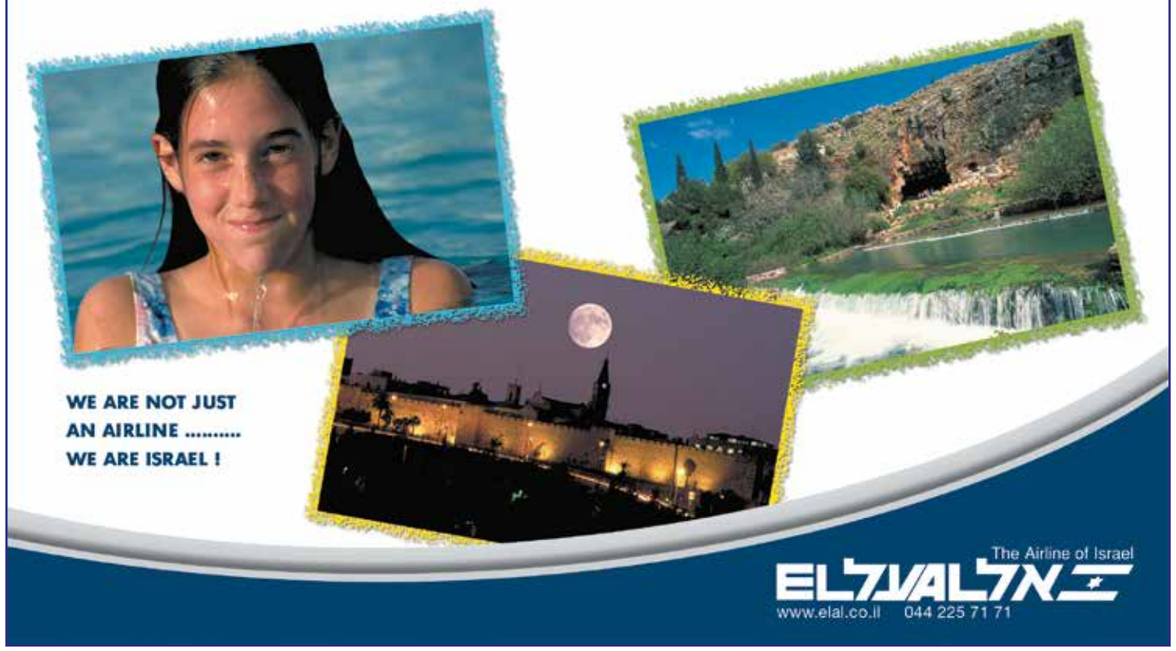
Une affiche 100% rétro pour la coupe du monde 2018

Récemment dévoilée, l'affiche officielle de la compétition montre Lev Yachine en pleine extension, arrêtant un ballon de cuir à lacets typique des années 50 sur lequel on peut voir le pays hôte illuminer le monde… Le poster reprend sans complexe les codes de l'esthétique réaliste socialiste chère à la propagande soviétique. Un choix graphique (et politique) ostensiblement conservateur qui tranche avec les affiches éthérées et rarement personnifiées des éditions précédentes… Simple pied-de-nez aux velléités avant-gardistes de l'Occident? Rappel du passé prétendument glorieux de l'époque soviétique? Recherche d'une continuité entre l'URSS et la Russie contemporaine? Quoi qu'il en soit, cet été, l'ombre immense de Lev Yachine planera sur tous les stades de Russie.

PAS SI CHARLOT QUE ÇA



Avec **EL AL** ..... Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d´Israël. Evidemment!



SECURITE, INTERVENTION ET PROXIMITE

DEPUIS 1978

Votre sécurité orchestrée

SIR - SERVICE D'INTERVENTION RAPIDE SA

GENEVE - LA COTE - LAUSANNE - GSTAAD

Tél. +41 22 3 644 644 www.sirsa.ch

Content de lui, c'est ainsi qu'il apparaît pour la première fois dans un court-métrage éponyme d'Henry Lehrman en 1914. Traînant à sa suite non seulement son baluchon mais aussi l'image du vagabond dont la gaucherie est parvenue à nous attendrir tant elle témoigne de naïveté, il ne faut pas moins de trois ans au personnage vêtu d'un costume trop grand et d'un petit chapeau melon pour conquérir le public et faire le tour du monde. Sir Charlie Chaplin, l'une des plus grandes stars du muet, joue en VF et en direct de la Suisse...

© Bubbles Incorporated

Le musée Charlie Chaplin à Corsier-sur-Vevey

UNE VIE, UN MUSÉE...

Si par hasard vous passez par Vevey ou plus exactement par Corsier-sur-Vevey, non pas avec vos sabots dondaine, mais en voiture, vous pouvez décider de faire une petite halte pour visiter **le musée** dédié à cette grande figure du cinéma. Les lieux sont ouverts au public depuis le 16 avril 2016, date anniversaire de la naissance de ce génie du grand écran en 1889. *It's the place to see!*

© Bubbles Incorporated

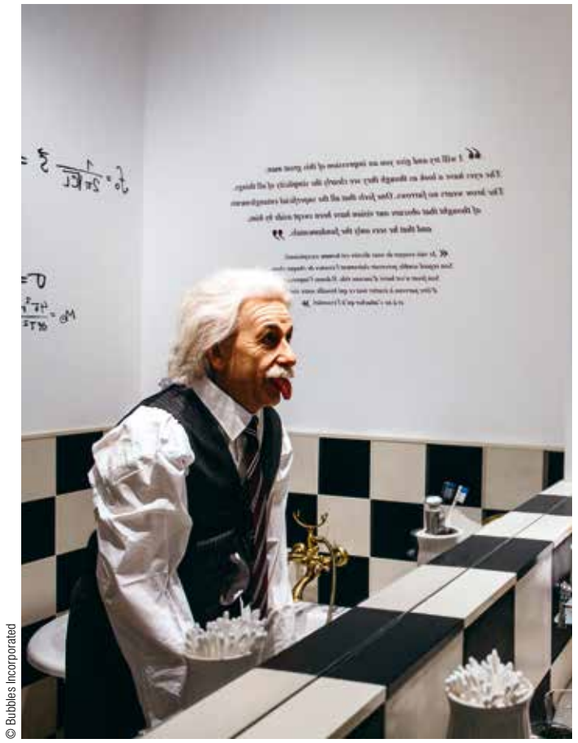
Approchant de votre destination, vous êtes pris d'un doute et vous vous demandez si cette visite a du sens: vous essayez alors de vous rappeler ce que vous savez de cet éminent artiste. Cette réflexion est légitime: vous pouvez effectivement vous interroger sur ce que l'on peut encore ajouter sur un homme à propos duquel tout a été dit. Ou presque...

Par les temps qui courent, vous avez le droit, voire le devoir, d'exprimer quelques réticences à propos de ces espaces grand public qui fleurissent çà et là, mais il faut reconnaître que dès que vous arrivez sur ce domaine de quatre hectares, vous ne pouvez que savourer la vue qu'il vous offre sur un majestueux et sublime manoir de 1840. Vous vous dites alors que pénétrer dans la demeure de Charlie Chaplin, c'est un peu comme feuilleter l'album d'une famille qui ne vous est pas inconnue mais demeure totalement étrangère. C'est vrai qu'il est toujours bizarre de constater combien ces personnes célèbres peuvent marquer notre vie, tandis qu'elles ne savent rien de nous, ignorent même que nous existons, elles nous ont pourtant fait rire ou pleurer.

Cherchant à vous remémorer la vie de Charlie Chaplin, vous vous souvenez qu'on lui avait prêté un certain goût pour les femmes, vous supposez que les tentations doivent être certainement plus grandes lorsqu'on est célèbre. Vous vous rappelez que le pauvre Charlot avait, quant à lui, toutes les peines à courtiser la pauvre fleuriste aveugle dont il s'était épris dans *Les Lumières de la ville* (1931), mais une fois le maquillage ôté, joli cœur à ses débuts, Charlie Chaplin avait décidé que, pour une fois, la réalité ne rattraperait pas la fiction. Déterminé, l'homme éprouve trois mariages avant de succomber au charme d'Oona O'neil, l'épouse qui restera à ses côtés et lui donnera huit enfants. Comme on dit toujours jamais deux sans trois, désormais on peut aussi avancer jamais trois sans quatre! Uni pour le meilleur et pour le pire, le couple partagera l'exil, la gloire, le luxe et finalement une vie de famille sereine quand il posera enfin ses valises sur les rives du lac de Genève en 1952.

Rebaptisé *Chaplin's world*, le domaine du Manoir de Ban offre un espace de 1850 mètres carrés au public qui commence sa visite dans une annexe récemment construite et entièrement consacrée à la carrière de Charlie Chaplin. La mise en scène de l'exposition a été assurée par l'architecte suisse Philippe Meylan en collaboration avec le muséographe québécois Yves Durand et le concours des sculpteurs du célèbre musée Grévin, mondialement connu pour ses répliques en cire de personnes célèbres. Un casting réussi dès l'entrée qui projette les visiteurs – on n'en attend pas moins d'un site dédié à la mémoire d'un grand acteur – dans l'univers cinématographique de l'illustre propriétaire qui, jadis, habitait le domaine. Les images défilent en rappelant les grands moments de l'œuvre monumentale de Charlie Chaplin. À l'issue de ce premier volet de la visite, l'écran disparaît et vous laisse partir à la rencontre du cinéaste...

Évoquer la vie de Charlie Chaplin, c'est évidemment revenir sur son enfance misérable ou sur son parcours mouvementé. Ces fragments d'une existence hors normes, doucement distillés, vous font avancer dans des décors peuplés de personnages de cire parfois trop attendus, toujours fort réussis.
L'impatience de découvrir la demeure historique vous mène à presser le pas pour rejoindre la seconde partie de l'exposition, celle qui conduit au manoir. Après quelques enjambées dans le sublime parc de quatre hectares qui entoure l'imposante propriété, vous vous dites que vous réserveriez volontiers une chambre pour le week-end, juste pour déterminer si l'environnement vous convient et si l'air de la nature vaudoise sied à votre teint, mais seul le café-restaurant «the Tramp» peut vous permettre de prolonger la visite du domaine.



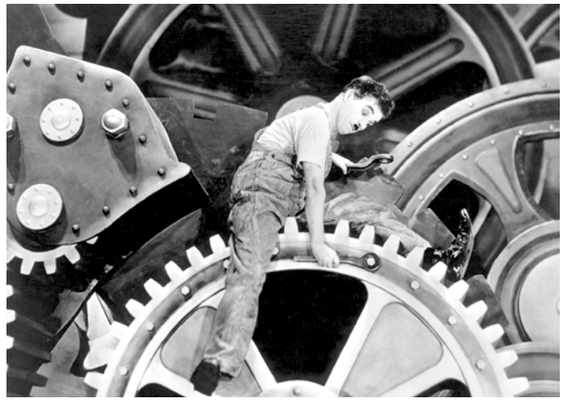
© Bubbles Incorporated

© Bubbles Incorporated

Déjà à la porte de la bâtisse, vous en franchissez le seuil, vous constatez qu'il était temps d'arriver pour éviter à votre hôte de trop vous attendre. En effet, vous avez l'immense privilège de rencontrer le maître des lieux, en personne, au pied de l'escalier. De cire, il ne peut laisser de marbre. Vous le trouverez peut-être un peu vieilli, mais sa réplique n'en demeure pas moins remarquable. Le tour du propriétaire vous réserve encore des surprises, notamment celle de croiser certains intimes des Chaplin. Plongé dans ses travaux, vous retrouvez Einstein se tenant au-dessus d'un lavabo et entouré d'inscriptions relatives à ses recherches. En théorie, vous pensez qu'une salle de bains n'est pas très pratique pour travailler, vous évitez de le dire pour ne pas froisser Charlie ou son épouse et poursuivant donc votre visite, vous apercevez quelques vestiges de leur vie passée ainsi que des effets personnels de l'artiste. Vous vous laissez aller à la rêverie en imaginant ce que pouvait être le quotidien de la famille nombreuse qui animait les murs de cette maison quand les films réalisés par le doux regard d'Oona Chaplin vous permettent de partager les instants révolus d'une quiétude savourée loin du tumulte du monde. Une vie de famille comme les autres ou presque, dans la demeure d'un virtuose du septième art salué en 1972 par la plus grande ovation de tous les temps. Une vie aux côtés d'un homme aux multiples talents, scénariste, metteur en scène, réalisateur et acteur pour le monde entier, mais ici, à Corsier-sur-Vevey, un homme dont le plus grand rôle était celui d'un père de famille.

UNE CAMÉRA AU POINT DE VUE OBJECTIF

Les heures de gloire n'ont pourtant pas toujours été au rendez-vous et il est difficile d'oublier que le cinéaste a eu à en découdre avec des détracteurs acharnés. Il a toutefois su leur répondre en prenant la parole à travers ses films, au sens propre et figuré, puisqu'aux abords des années 40, l'ère du cinéma parlant exige qu'il abandonne la pantomime, une remise en question des rôles dans lesquels il excelle, mais qui ne le décourage pas pour autant, puisqu'il donne dès lors un ton nettement plus sérieux à ses réalisations. Un tournant déjà amorcé dans son dernier grand film muet, *les Temps modernes* (1937). Qui a d'ailleurs oublié cette dénonciation du travail à la chaîne ?



Le film muet *les Temps Modernes*

Certaines images marquent davantage nos esprits et il en est ainsi de celles qui forment le film *Le Dictateur* (1940), terrible et satirique, cette œuvre grandiose transpose la triste réalité d'une époque en nous la soumettant... autrement. Mais avec une telle férocité que le cinéaste semble avoir armé sa caméra avant de la pointer en direction de l'histoire. C'est avec une bonne dose d'ironie, un soupçon de sarcasme et surtout une lucidité incroyable qu'en 1940, Charlie Chaplin nous livre son regard sur le monde, sur les hommes, sur l'actualité, sur ses contemporains.

Imaginez donc un pays nommé la Tomanie, un pays qui en rappellerait volontiers un autre et dans lequel la Première Guerre mondiale fait rage. Dans ce récit peu glorieux du passé, on zoome tout à coup sur le parcours d'un soldat victime d'un accident d'avion et qui devient amnésique. À l'écart du monde durant de longues années, le pauvre homme ignore tout de l'extérieur, jusqu'à ce qu'il reprenne le cours de son existence et son métier de barbier. Il rejoint enfin les siens dans le quartier juif devenu un ghetto, car le dictateur Adenoid Hynkel, qui ressemble étonnamment à un autre, a pris le contrôle du pays. Le barbier poursuit sa triste existence, en marge de la politique, il ignore même qu'il est le sosie de celui qui traque les siens, mais le destin ne le laisse pas tranquille et une suite d'événements le conduit dans un camp...

DAILY NEWS FINAL EDITION

Chaplin in 'Great Dictator' Achieves Triumph of Satire

Masterpiece of Comedy Lashes All Oppression

Picture Ends With Eloquent Plea for Peace

Décidé à retrouver sa liberté, le barbier parvient à s'échapper et joue de chance jusqu'à son arrestation dans cette nouvelle course vers la vie. Confondu avec le dictateur, il peut alors prononcer un discours prônant la tolérance...

Si de ce film on a sans doute effacé des passages, on n'oubliera certainement pas l'influence qu'on lui a prêtée, puisque sa diffusion aurait incité les Américains à venir à la rescousse de leur petite sœur européenne. Petite peut-être, mais nettement plus âgée et certainement moins sensée à en juger par les comportements abjects qui ont servi cet homme dont on peine à citer le nom sans avoir une pensée bouleversée et émue pour toutes les familles brisées dont il a meurtri à jamais l'histoire. Ce que l'être humain est servile, docile et abruti quand il veut croire que les forces du Mal peuvent faire son lit! De ce chef-d'œuvre, on n'oubliera pas non plus cette scène aussi admirable qu'exceptionnelle qui met en image le grotesque et la démesure d'un dictateur qui joue avec un ballon représentant le globe terrestre. Un passage plein de finesse, d'équilibre et de justesse des gestes; une chorégraphie de génie pour moins de quatre minutes de pellicule qui ont peut-être aidé à changer la face du monde, grâce au regard sans concession d'un homme dont les yeux se sont fermés le 25 décembre 1988.

Faut-il donc voir dans cette date le dernier clin d'œil d'un dieu du cinéma?

Cl.B.

Le film *Le Dictateur*

VOTRE EXIGENCE

CONFIANCE

[kõfjãs] n.f. -XVe ; *confience* XIIIe ; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ◊ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ◊ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

[kõfjãs] n.f. -XVe ; *confience* XIIIe ; du lat. *confidentia*, d'apr. l'a fr. *fiance* « foi ». 1 ◊ Espérance ferme, assurance de celui qui se fie à qqn ou à qqch. - créance, foi, sécurité. ◊ *Homme personne de confiance*, à qui l'on se fie entièrement. - fiable, sûr.

NOTRE ENGAGEMENT

Gestion discrétionnaire

Conseil en investissement

Négociation et administration de valeurs mobilières

SELVI
& CIE

4 rue du Grütli **- 1204** Genève **- tél** +4122 318 88 00
fax +4122 310 95 62 **- swift** SELVCHGG **- e-mail** info@selvi.ch